



I PUTAGHJI TOPINNI

Bulletin du CDS de Haute-Corse

LADIES & GENTLEMEN

La vie est un grand cabaret



Radio tracking

Le Mille pattes Raffaldii

JNSC 2009

Les aventures spéléo/canyon 2009-2010

N° 12 — Septembre 2011

SOMMAIRE

Éditorial	2
Les Chauves-souris, Radio tracking.....	3
Du côté de nos nouvelles amies, les petites bêtes.....	5
La vie des Clubs, les élections.....	7
Les Journées Nationales de la Spéléologie et du Canyon.....	8
Les aventures spéléo-canyon 2009 / 2010	
➤ <i>les premières, les désob's</i>	10
➤ <i>découvertes, initiations et perfectionnements</i>	25
➤ <i>visites de cavités</i>	34
➤ <i>spécial Ghisoni</i>	40
➤ <i>spéléo-secours 2B</i>	44
➤ <i>médias</i>	45
➤ <i>divers</i>	48
➤ <i>canyon</i>	55

ÉDITORIAL

Bonjour à toutes et tous, ami(e)s canyonistes et spéléos,

Voilà enfin le N°12, prévu au printemps 2010... Vous retrouverez nos amies chauves souris et autres bêtes cavernicoles. En spéléo, ces deux années écoulées ont été marquées par l'exploration de Suterratta, aux portes de Bastia, pas moins de 21 visites. Cette saga a fait l'objet d'un tiré à part que vous pouvez télécharger sur le site de ITP. Le camp spéléo annuel 2010 a été réalisé au sein du SEC en Sardaigne (CR téléchargeable également). Les deux années ont été encore prolifiques en sorties canyon et les comptes rendus ont suivi... Vous allez vous régaler.

Encore merci à toutes ceux et celles qui ont pris de leur temps pour coucher leur émotions sur le clavier.

Bonne lecture.

Jean-Noël Dubois, président du CDS 2B



RADIO TRACKING



Oletta — Saint-Florent : Campagne d'étude des Chauves-souris Vendredi 25 juin 2010

GCC : Jean-Yves COURTOIS, Grégory BENEUX + stagiaires et bénévoles.

ITP : Jean-Claude LA MILZA

Le Groupe Chiroptère Corse a pour principal objet l'étude et la protection des chauves-souris. C'est pourquoi il organise dans l'année plusieurs campagnes d'étude sur le terrain. Le programme de la dernière :

Du 17 au 27 juin : Recherche des terrains de chasse du Murin du Maghreb(1)

Technique : suivi télémétrique

Lieu : Oletta/Saint-Florent

Ces campagnes sont ouvertes à tous membres sensibles à la protection des chauves-souris et intéressés par ces recherches. C'est ainsi que JCL s'est porté volontaire, sa curiosité naturelle ayant été titillée par la technique utilisée pour cette campagne.

Rendez-vous à 19 h pour cette avant-dernière nuit au couvent de Santo Pietro di Tenda, lieu d'hébergement de toute l'équipe de chiroptérologues. Greg est déjà prêt à partir vers Cast.2(2) où les mouchards sont en pannes.

Bon ben justement comment ça marche tout ça ? D'abord, quelques chauves-souris sont capturées en sortie de gîte à l'aide de filets, des Murins du Maghreb pour la circonstance. Ensuite, on leur colle un petit émetteur envoyant une impulsion toutes les 0,6 secondes, dans la bande des 150 Mhz. Chaque individu a sa propre fréquence et peut ainsi être repéré individuellement. Les chauves-souris suivies font parties d'une colonie ayant pris ses quartiers d'été dans la grotte de Cast.2. Cette espèce partage les lieux avec quelques centaines de Murins de Capacinni et de Minoptères, elle profite ainsi réciproquement de leur chaleur. Un récepteur-scanner dans la cavité, relayé en surface par un émetteur, permet de savoir à distance celles qui sont dans la grotte et celles qui sont sorties.



.....

1- Le Grand murin (*Myotis myotis*)

Le Petit murin (*Myotis blythii*)

Le Murin du Maghreb (*Myotis punicus*)

Trois très grandes chauves-souris, aux grandes oreilles et au ventre d'un blanc pur.

Massif et imposant sont deux qualificatifs qui viennent à l'esprit quand on évoque ces trois grandes chauves-souris qui se ressemblent tant. A l'œil nu rien ne différencie ces espèces jumelles, sinon une petite tâche blanchâtre que seuls 90% des Petits murins possèdent entre le front et le haut du crâne. Ailes déployées, l'envergure des trois espèces avoisine celle d'un étourneau. Ce sont les seules chauves-souris de cette taille qui possèdent un pelage aussi contrasté, blanc sur le ventre et marron clair sur le dos. Le museau est massif, les oreilles sont très grandes et sont nettement visibles même en vol. Le Grand et le Petit murin sont grégaires, en été comme en hiver, et un même essaim peut regrouper les deux espèces. Tous les deux hibernent essentiellement dans des sites souterrains où ils s'installent de novembre à avril, souvent en groupes compacts de plusieurs dizaines d'individus. Ils pénètrent dans les larges crevasses et les trous des parois, ou se suspendent aux voûtes. Les aires de répartition du Grand et du Petit murin se chevauchent sur une grande partie de l'Europe, le Grand murin étant plus nordique que son cousin le Petit murin. En Europe, le Murin du Maghreb n'est connu qu'en Corse.



.....

2- Les grottes Cast.2 et 3 sont des gîtes majeurs pour les chauves-souris cavernicoles. Les Murins de Capacinni et du Maghreb sont particulièrement sensibles aux dérangements, c'est pourquoi l'accès à ces cavités est proscrit de fin avril à mi-septembre.

Site du GCC : <http://www.chauvesouriscorse.fr/>

Les coordonnées : Groupe Chiroptères Corse,
7bis, rue du Colonel Feracci 20250 CORTE
Tel/Fax : 04-95-47-45-94
Courriel : gregory.beuneux@free.fr
S.O.S. Chauves-souris : 04-95-47-45-94 / 04-95-48-83-14 / 04-95-51-79-80
(service gratuit soutenu financièrement par l'OEC et la DIREN)

JCL rejoint Greg à Cast.2, le maquis a repris possession des lieux et la piste d'accès disparaîtra bientôt si on ne fait rien. L'émetteur-répéteur de surface posé à la sortie de la grotte est éteint, Greg change la batterie, l'émetteur s'allume mais l'absence de signal du récepteur souterrain nous oblige à descendre. En application des techniques GCC..., une simple échelle permet de descendre le P₈ d'entrée. L'essaim est au fond de la cavité, le récepteur posé sur un bloc rocheux est lui aussi éteint. Il y a des faux contacts sur le branchement et la batterie extérieure semble déchargée. Greg installe des batteries internes et ça marche !

Retour en surface, la nuit tombe et les moustiques du coin voient en nous une bonne source de protéines ! Le récepteur nous indique la sortie d'une première chauve-souris. Celle-ci tourne autour de la cavité pendant quelques minutes et se décide enfin à prendre la direction des Agriates. La deuxième hésite beaucoup moins et se dirige rapidement vers la plaine de l'Aliso.

Cette deuxième campagne d'étude sur le Murin du Maghreb a permis de préciser leurs habitudes de chasse. Elles se nourrissent principalement d'orthoptères (sauterelles), qu'elles « cueillent » sur la végétation. Chaque chauve-souris a son territoire de chasse habituel, constitué principalement par des prairies. Elle chasse toute la nuit en faisant des pauses « digestives » de quelques dizaines de minutes. Parfois, les récepteurs perdent leur trace, elles se cachent probablement dans quelques fissures rocheuses.

Nous rejoignons un jeune photographe animalier qui a installé un impressionnant matériel destiné à figer en vol la sortie des chauves-souris de Cast.3. Un appareil photo est déclenché par une barrière infrarouge installée en sortie du boyau nord et une batterie de 5 flashes permet un éclairage confortable. Le coup de main pour remonter tout ce matériel aux véhicules est le bienvenu.

La seconde partie de la nuit est consacrée au suivi dynamique des chauves-souris. Trois véhicules sont équipés d'antennes rotatives et de récepteurs-scanners. JCL fait équipe avec Greg et le Nebbio est parcouru en tout sens à la poursuite des Murins. Certains sont joueurs et s'amuse à cache-cache avec nous ! En passant sur la corniche, nous faisons une courte visite à *Grotta Suterratta*, que Greg n'avait jamais exploré. Bien évidemment pas de chauves-souris à l'intérieur, elles sont au turbin !

En fin de nuit nous rejoignons Jean-Yves à Casta. Celui-ci a récupéré un émetteur sur une chauve-souris gestante ayant pris l'habitude de se reposer dans un *pagliaghju*. Elle est ensuite relâchée, non sans avoir perdu quelques poils au passage !

Le jour point à l'horizon, tout le monde se retrouve au couvent. Autour d'une table garnie, le *débriefing* de la nuit permet de synthétiser les relevés des différentes équipes.

Il est 7 h, JCL rentre à Biguglia après une nuit mémorable.

L'équipement de suivi en surface est constitué d'un poste fixe situé sur une colline en face de la grotte, il permet une réception tout azimuts. Des véhicules équipés d'un récepteur permettent également de suivre au plus près les chauves-souris et donnent la possibilité de les situer précisément par bi ou tri-goniométrie.

JCL rejoint Greg à Cast.2, le maquis a repris possession





Duvalius

DU CÔTÉ DE NOS NOUVELLES AMIES, LES PETITES BÉBÊTES...



Nyphargus

Lithobius raffaldii Iorio 2009,
Grotte de i Mori

Notre ami Jean RAFFALDI, membre des topis et entomologiste notoire, est passé à la postérité. Nous avons reçu de son ami Jean-Michel LEMAIRE de l'association Troglorites(1) — avec lequel il arpente les cavités corses à la recherche du légendaire *Duvalius corsicus* — la correspondance suivante :
« Notre spécialiste es mille-pattes Etienne LORIO a été ravi de découvrir dans nos flacons de i Mori (Cagnano) deux mâles et deux femelles de sa nouvelle espèce *Lithobius raffaldii*, connue jusqu'ici par un seul mâle de Supietra (Omessa). Elle a donc une large répartition en Corse, et on devrait la retrouver ailleurs. Par ailleurs, il a trouvé dans les collections du Muséum de Paris (où il flottait dans l'alcool depuis quarante ans ! [il ne parle pas de Jean...]) un petit mille-patte inédit du même genre, mais totalement privé d'yeux, provenant de la grotte de Lano. »

Résumé de la publication (2)

Description d'une nouvelle espèce troglobie du genre *Lithobius* (s. str.) découverte dans une grotte de Corse : *Lithobius* (*Lithobius*) *raffaldii* n. sp.

Notre collègue entomologiste Jean RAFFALDI nous a transmis deux mâles du genre *Lithobius* (s. str.) appartenant à une espèce indéterminée en provenance de Corse, qui présentait des caractères typiques des taxons troglobies déjà connus chez les Lithobiidae (grande longueur des appendices ambulatoires et des antennes, nombre d'articles élevé de ces dernières). Un examen détaillé de ces individus nous a amené à constater que ceux-ci appartenaient à une espèce encore inconnue dont nous présentons ici la description. (...)

Ce lithobiomorphe est remarquable par sa grande taille (24,5-28,5 mm), la forte longueur et segmentation de ses antennes qui atteignent 21,3 à 22 mm de long et possèdent 77 à 80 articles, (...) la longueur de ses pattes, particulièrement des dernières paires (...) et enfin l'existence d'un revêtement assez dense de soies courtes sur les sternites 12 à 15. La femelle demeure pour l'instant inconnue.

(...) Les membres forcipulaires sont longs, particulièrement la griffe forcipulaire. (...) Le 1er sternite génital possède une cinquantaine de soies (...) le revêtement soyeux du 1er sternite génital masculin de *L. (L.) raffaldii* n. sp. sont distincts de ceux de *L. (L.) doderoi*.

Le fait que *L. (L.) raffaldii* n. sp. soit un *Lithobius* de forte taille doté de prolongements denticulaires visibles au tergite 7 et d'un grand nombre de dents forcipulaires conduit inévitablement à le comparer à *L. (L.) variegatus*, autre grande espèce du genre possédant ces particularités et vivant en Europe occidentale (Royaume-Uni, littoral atlantique français, Espagne). Cependant, la longueur des pattes et des antennes et le nombre d'articles des secondes séparent clairement ces deux taxons.

Nous renouvelons nos remerciements à Jean RAFFALDI pour les récoltes myriapodologiques qu'il mène en Corse et ailleurs. »

NDLR : après le célèbre organe copulateur du *Parabathyscia lamilzaï* (Jean-Claude LA MILZA), il faudra maintenant évoquer « le revêtement soyeux du 1er sternite génital masculin de *L. (L.) raffaldii* »...

1- TROGLORITES Association loi de 1901

Approche du monde souterrain. Pour la connaissance et la protection des coléoptères terricoles et troglobies.

Siège social Mas lou Goulet, 2162 chemin du Destey F-06390 Contes

Courriel : troglorites@9online.fr - Site Internet: <http://troglorites.9online.fr>

2- Une nouvelle espèce troglobie du genre *Lithobius* (s. str.) LEACH, 1814 (Chilopoda, Lithobiomorpha, Lithobiidae). Bull. Soc. Linn. Bordeaux, Tome 144, (N.S.) n° 37 (1) 2009 : 113-121.

Étienne LORIO Attaché au Muséum national d'Histoire naturelle (MNHN) - DSE USM 602 Résidence *le Blue Line*, 67 avenue Estienne d'Orves - F-06000 Nice myriapodologie@wanadoo.fr



Lithobius raffaldii Iorio
2009, Grotte de i Mori, mâle, détail
des sternites postérieurs : la pilosité
est caractéristique de cette espèce



Lithobius cherpinedensis
Iorio, 2010
Grotte de Cherpinede (Lano),
tête vue de profil

CHARANÇON NOUVEAU POUR LA CORSE

Chers amis,

Je viens de recevoir un courriel de R. BOROVEC, le spécialiste mondial de ces petites bêtes. Ce n'est pas une espèce nouvelle, mais elle n'était pas encore connue de Corse. On l'a prise en tamisant les mousses à droite de l'entrée de la grotte. Bon, ce n'est pas encore le *Duvalius corsicus*, mais ça viendra !

Bien amicalement, Jean-Michel LEMAIRE

Trachyphloeus lothari Borovec, 1989,
tamisage près de l'entrée de la grotte de Supraterra,
2B Oletta, 11-16 XII 09,
J.-M. Lemaire & J. Raffaldi leg.



APPEL À TÉMOIN

C' est un arachnide de 1 à 2 cm (corps) de long, avec les chélicères articulés et finissant en pince. Pas de confusion possible! pour le type d'habitat, tous les milieux hypogés (mines, tunnels ferroviaires, grottes...) parfois très profond... mais aussi épigés (abords de grottes ou cavités, riches en mousse sur vieux arbres ou sous rochers).

Suite à la découverte de ce genre d'opilion sur l'île de Madère, localité improbable selon les écrits de référence sur ces espèces, nous souhaiterions savoir si certains d'entre vous ont vu ou accepteraient de prospecter les *Ischyropsalis* en Corse (essentiellement cavernicole) ?

En effet, l'espèce décrite par Roewer en 1950 (*Ischyropsalis corsica* Roewer, 1950. Répartition : Corse) a depuis été invalidée car des doutes sont apparus (éventuel mélange d'étiquettes). Cf. pages 174 et 175 de cet article (<http://www.museo-nacional.ufrj.br/mndi/Aracnologia/pdf/literatura/Martens%201969%20Ischyropsalis.pdf>).

Une éventuelle re-découverte de cette bête en Corse et la description de l'espèce de Madère (première mention de la zone Africaine) serait l'objet d'une belle et intéressante publication. D'où cet appel à l'aide auprès des naturalistes corses.

Merci par avance de votre aide, Cordialement,

Daniel MARC et Samuel DANFLOUS (CREN Midi-Pyrénées)



UN CAVERNICOLE SOUVENT RENCONTRÉ : LE DOLICHOPODE

En France, deux types d'orthoptères sont rencontrés dans les cavités :

♦ les sauterelles du genre *Dolichopoda* (famille Raphidophoridae) dont il existe 5 espèces en France :

- Le « Dolichopode languedocien » *Dolichopoda linderi* : endémique du Languedoc-Roussillon
- Le « Dolichopode dauphinois » *Dolichopoda azami* : espèce des Alpes françaises méridionales et du Piémont italien
- Le « Dolichopode de la Tinée » *Dolichopoda chopardi* : endémique des Alpes-Maritimes (haute Tinée)
- Le « Dolichopode de Venaco » *Dolichopoda cyrnensis* : en Corse
- Le « Dolichopode d'Evisa » *Dolichopoda bormansi* : également en Corse

♦ les grillons *Gryllomorpha dalmatina*, *Petaloptila andreinii* et *Petaloptila aliena* (famille des Gryllidae) :

Les sauterelles et grillons ne sont pas des espèces réellement troglobies (strictement cavernicoles).

Les Dolichopodes peuvent plutôt être considérées comme troglaphiles : les grottes constituent leur habitat de prédilection, bien qu'elles puissent également vivre dans d'autres milieux à ambiance sombre et plutôt humide : éboulis, anfractuosités de milieux rupestres, tunnels et ponts, caves, etc.

Si pendant la journée les Dolichopodes restent immobiles et bien à l'abri dans les grottes ou tout autre recoin obscur que leur offre leur environnement, elles s'activent dès la nuit tombée. La recherche de nourriture les pousse à s'aventurer dans les milieux exposés : parois rocheuses, sol nu ou herbeux, et même dans les fourrés.

Des témoignages ont été apportés quant au régime alimentaire des *Dolichopoda* :

- papillon nocturne mort sur route goudronnée,
- fiente.

Les accouplements auraient lieu tardivement en saison, d'octobre à décembre.

Les juvéniles sont observés toute l'année.



La vie des clubs

Les élections

San Lorenzo — Gîte de Pont de Lano ; assemblée générale I Topi Pinnuti
Samedi 6 et dimanche 7 février 2010

Nouveau Conseil d'administration :

- ✧ Président — RICOVERI Noël
- ✧ Secrétaire — DESHAYES Valérie
- ✧ Trésorier — GERALD Olivier
- ✧ Secrétaire-adjoint — DELBASSO Jean-Claude
- ✧ Membre CA, chargé du matériel — BOSCHI Antoine
- ✧ Membre CA, chargé du matériel — CHRISTY Philippe

Toutes les conditions étaient réunies pour passer une super soirée ! Ambiance fraîche dans le gîte de Lano, éclairage intimiste à la bougie, alarme à incendie retentissante (ça c'est pour la musique)... vraiment super ! Tout le monde se met aux fourneaux pour préparer le repas. Jean-Claude D..., lui, nous avait cuisiné sa spécialité d'ail aux pommes de terre ou de pommes de terre à l'ail, on ne sait plus trop !! que nous avons mangé pendant deux jours, pas de gâchis (attention intestins fragiles s'abstenir), le *figatellu* aux lentilles oignons était super aussi... à vous d'imaginer...

Ah oui ! le vote du bureau. Noël président, Olivier... trésorier, Valérie D... secrétaire, Jean-Claude D... secrétaire-adjoint, Antoine et Philippe au matériel.

Nous avons créé un groupe de musique au cours de la soirée, (ça c'était pas prévu) de super percussionnistes... je pense qu'on ira loin... Hum !! de vraies casse-roles !! Bref une soirée qui se termine à l'aube très agréable.



Valérie

Journées Nationales de la Spéléologie et du Canyon

4^{ème} édition

Brando — Grotte de Brando

Samedi 3 et Dimanche 4 octobre 2009

I.T.P. : Ingrid BACHELIER, Antoine BOSCHI, Corine BONNAL, Philippe CHRISTY, Jean-Claude DELBASSO, Albert DEMICHELIS, Dumè DESCALZO, Jean-Noël DUBOIS, Henri FLORE, Olivier GERALD, Valérie LOSSERAND, Pierre LACOMBE, Maxime LE GUILLOU, Damien MONNIER, Noël RICOVERI

G.C.C. : Jean-Yves COURTOIS, Delphine RIST

INVITÉ(E)S : Ambroise DI FEDE, Véronique MASSA, Marie-Pierre RICOVERI, Jeannine SODDU, Christelle

DE PASSAGE LE SOIR : Hubert PERIGOT, Patricia et Jean SALERNO, Jean-Philippe SERRES

Organisées par le Comité Départemental de Spéléologie de Haute-Corse, (CDS 2B), sous l'égide de la Fédération Française de Spéléologie, les Journées Nationales de la Spéléologie et du Canyon se sont déroulées les 3 et 4 octobre dernier. Pour cette quatrième édition locale, le site de la grotte de Brando a été à nouveau retenu.

Malgré une météo capricieuse, cette manifestation a connu un vif succès. Un flot ininterrompu de curieux, emmené par des guides, s'est introduit dans les entrailles de la grotte, entièrement éclairée pour l'occasion. Plus de 300 personnes ont pu découvrir un monde minéral habituellement peu accessible. L'inlassable œuvre des gouttes d'eau, associée à l'horloge du temps qui passe, façonne et cisèle les paysages délicats, fragiles et enchanteurs du monde souterrain. Ce fut l'occa-



sion de sensibiliser tous nos visiteurs et particulièrement les plus jeunes à la fragilité de ces merveilles souterraines, la nature mettant plus d'un siècle pour faire pousser une stalagmite d'un centimètre...

À l'extérieur, les expositions sur la préhistoire, les chiroptères, la paléontologie et bien sûr la spéléologie et le canyon, ont permis aux nombreux visiteurs de se familiariser avec ces disciplines. Ce public nombreux a été comblé.

Le CDS 2B tient à remercier la municipalité de Brando pour son accueil ainsi que pour l'assistance technique et logistique qui ont permis le bon déroulement de cette manifestation.

Le CDS 2B remercie tout particulièrement les nombreux participants qui se sont investis pleinement sans compter leur temps et leur énergie pour que ces journées soient une réussite.



À la découverte des grottes de Brando

La Fédération Française de Spéléologie, en partenariat avec le ministère de la Jeunesse et des Sports, organise ce week-end la huitième édition des Journées nationales de la Spéléologie et du Canyon. Le Comité départemental de spéléologie de Haute-Corse a porté son choix sur un lieu chargé d'histoire et de légendes, « les Grottes de Brando » (à l'entrée d'Erbalunga). Tapisées de splendides concrétions cristallines, ces grottes sont devenues célèbres dès la fin du XIX^e siècle et jusqu'au début du XX^e car, cas unique dans l'île, elles avaient été aménagées pour la visite. Elles ont été la passion et l'œuvre d'un seul homme, le commandant du génie Philippe Ferdinand de Brando. Au milieu du XIX^e siècle, il avait

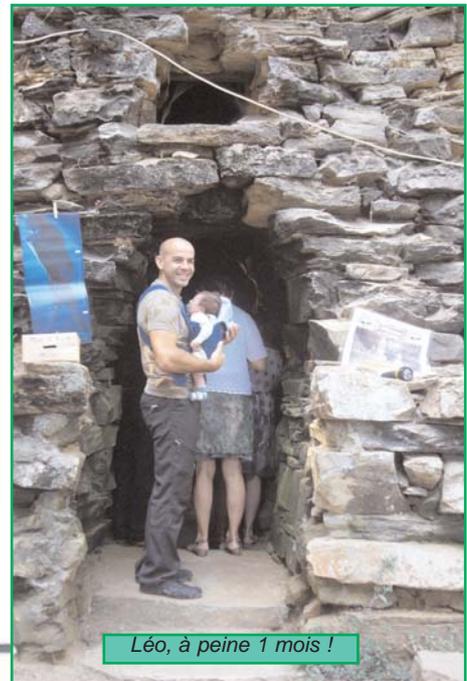
aménagé la grotte afin qu'elle puisse être praticable par les hôtes de marque qu'il avait l'habitude de recevoir. Dans cet esprit, il a fait réaliser tout autour de sa découverte un jardin d'agrément avec des allées fleuries, des terrasses, des niches ombragées, des niches de pierres. Il baptisa sa propriété « La Favorita ». Le CDS 2B, avec tous les clubs du département et le concours du propriétaire des lieux, Joseph Galletti, et de la Direction départementale de la Jeunesse et des Sports, proposent, aujourd'hui (à partir de 15 h) et demain, une série d'animations : exposition en plein air sur les chauves souris avec diaporama, visites guidées des jardins et de la grotte, vidéos, démonstrations, exposition des dernières recherches sur



Aujourd'hui à partir de 15 heures une visite des grottes de Brando sera proposée à tous les amateurs de sensations fortes. (Photo Louis Vignaroli)

les grottes, etc. Une belle idée de promenade et de dépassement pour les grands comme les petits.

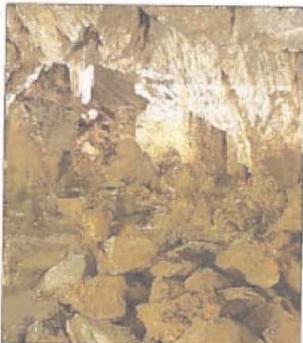
Pour s'y rendre : à l'entrée sud d'Erbalunga au niveau des « glaciers de Brando », prendre l'escalier au-dessus de la route.



Léo, à peine 1 mois !

À la recherche des trésors enfouis de la grotte de Brando

LOISIRS Le week-end dernier, les journées nationales de la spéléologie ont permis au public de visiter, avec le club I Topi Pinnuti, la cavité découverte au XIX^e siècle



Ce site a été découvert en 1843. La paroi de cette grotte est composée de calcaire et de schiste.



Le public nombreux s'est rendu à Brando le week-end dernier pour visiter la grotte et discuter avec les spéléologues. (Photos Louis Vignaroli)

Quelques centaines de mètres du cœur du village de Brando, sur la route départementale, les badauds empruntent les premières marches. Une lente ascension sur ces vieilles escaliers de pierres va les conduire à la grotte de Brando. Pour les journées nationales de la spéléologie, le comité départemental propose une visite guidée et gratuite du site découvert en 1841. Le souffle court, les muscles chauds par l'effort, les invités sont accueillis par les membres de l'association I Topi Pinnuti. Pour cette journée spéciale, ils ont aménagé l'espace comme l'explique Dominique

Ducalès, membre du club : « Nous avons été et sélectif la grotte pour permettre au public de la découvrir dans les meilleures conditions ». Par petits groupes, ils pénètrent dans l'antre, intrigante promenade qui les mène dans un souterrain où la température est à 15°. La grotte a été découverte par le commandant de génie Philippe Ferdinand, un peu par hasard alors qu'il avait entamé des travaux sur sa propriété », rappelle Noël Rocoveri, le président de l'association qui assure la visite. Il faut tantôt se courber pour passer d'une salle à l'autre, s'agrippier à la main courante

pour redescendre, sans manquer d'apprécier ces parois de schiste et de calcaire, ces imposantes stalactites qui poussent parfois de la taille d'un dé à coudre par centaine d'années. « Nous mettons aussi l'accent sur l'environnement et l'importance de préserver de tels endroits, poursuit Noël Rocoveri. Après sa découverte, la grotte a été abandonnée au fil du temps, alors qu'il a fallu des millions d'années pour qu'elle se forme ».

Rencontre avec le groupe chiroptère corse

Une centaine de mètres plus loin, la visite se termine sur

une douce sensation, celle d'avoir été convié à un spectacle privé. Le public nombreux, venu en famille et parfois de loin, comme ces touristes belges, n'est pas déçu. Sur le site, autre curiosité : les chauves-souris. Le groupe chiroptère corse propose aux visiteurs de découvrir les 22 espèces présentes sur l'île dont 3 vivent particulièrement dans les cavités. L'occasion également de rétablir la vérité sur ces petits mammifères qui souffrent d'une mauvaise réputation : « Non, les chauves-souris ne s'accrochent pas dans les cheveux ! souligne Delphine Rust, chargée de communication du

groupe. Elles sont des espèces protégées qui se nourrissent parfois d'un mûrier de mousses par nuit ».

Les visiteurs font une pause, se rafraîchissent. Il reste encore quelques marches à gravir. Un dernier petit effort pour

observer, après les merveilles souterraines, cette splendide vue sur la mer.

SANDRA CARLOTTI

Savoir »
I Topi Pinnuti, club de spéléologie et de canyonisme : <http://topipinnuti.org>



■ brando

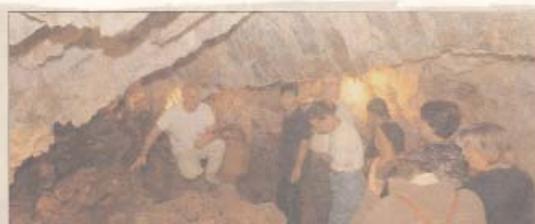
Beau succès des Journées de la spéléologie

Malgré une météo capricieuse, les Journées nationales de la spéléologie et du canyon, organisées le week-end dernier sur le site de la grotte de Brando par le comité départemental de spéléologie de la Haute-Corse, sous l'égide de la Fédération Française de Spé-

léologie, ont connu un vil succès. Plus de 300 personnes ont pu découvrir un monde minéral habituellement peu accessible. Le CDS 2B tient à remercier la municipalité de Brando pour son accueil et son assistance technique et logistique et les nombreux participants.

Savoir »

Les personnes désireuses de poursuivre l'aventure peuvent se rendre tous les jeudis, à partir de 18 h 30, au local des associations I Topi Pinnuti, CDS 2B et USC, situé au bâtiment A 8 des Logis de Mostroven. Tél. : 04 95 37 19 31. Programme des sorties sur le site <http://topipinnuti.org>.



Plus de 300 personnes ont pu découvrir les grottes de Brando à l'occasion des Journées de la spéléologie. (Photo Louis Vignaroli)

Cette photo d' dimanche 14 octobre 2009



AVENTURES SPÉLÉO-CANYON 2009 - 2010

Premières Désob'



Sisco — Prospection

Samedi 17 janvier 2009

ITP: Albert DEMICHELIS, Jean-Claude DELBASSO, Maxime LE GUILLOU, Noël RICOVERI

Ce samedi après midi nos quatre compères sont décidés pour prospecter sur la commune de Sisco. Rendez-vous au local pour récupérer le matériel et prendre un bon café.

Direction le cap corse, le Pajero de Noël s'immobilise à proximité de l'ancienne carrière à l'entrée sud de la marine de Sisco, une partie de la route qui mène au bout du Cap a souffert des abondantes précipitations qui s'abattent sur notre région depuis de nombreux mois. À cet endroit, de nombreuses fissures et crevasses ont endommagé la chaussée sur une longueur de 200 à 300 m. La route menace maintenant de glisser vers la mer.

Des informations diverses nous font part de l'ouverture d'une faille large d'environ 50 cm, dans l'ancienne carrière. Sur place, nous nous mettons à prospecter dans le maquis, effectivement de nombreuses fissures sont bien apparentes sur une trentaine de mètres au dessus de la route, mais la largeur moyenne de celles-ci n'excède pas 5 cm... Très rapidement nous nous rendons compte que la prospection sera infructueuse.

Dans la carrière, il n'y a pas plus de faille que de beurre au... et... non plus.... Nos indicateurs devraient

consulter plus souvent un ophtalmologiste... En revanche sur la hauteur droite du front de taille un éboulement attire notre attention, une rapide escalade permet de découvrir un départ de ce qui semble être une galerie.

Cette dernière découverte mérite une demi journée d'exploration ? désobstruction.

Il nous reste du temps et décidons de nous rendre du côté de la grotte de Santa Catalina afin d'explorer à l'extérieur la partie nord-est de la cavité, quelques entrées en paroi sont repérées depuis longtemps.

En effet, 4 ou 5 entrées sont explorées mais là aussi pas de grandes découvertes... Même le trou situé en dessous de la statue de la sainte sera visité -60 cm de profondeur ! Le sol est gorgé d'eau et depuis le bord de mer, nous pouvons observer de nombreux glissements de terrain le long de la route du cap.

L'après midi se termine, il fait frisquet, nous reprenons la route de Bastia.

Bilan de la journée : Pas de nouvelles découvertes, mais au moins, nous en aurons eu le cœur net.

Noël



Sisco — Secteur de Butrone ; prospection

Samedi 7 mars 2009

ITP : Antoine BOSCHI, Jean-Noël DUBOIS, Jean-Claude LA MILZA, Noël RICOVERI

INVITÉ(E)S : Véronique MASSA, Mouskif

Noël avait eu une information par les chasseurs de la zone, sur la présence d'un trou soufflant en bordure de piste, après le sentier de la grotte, au niveau d'un pylône abandonné.

Rendez-vous à 8 h 30 au local, papotages, quelques retards, Albert ne viendra pas, la fiesta de la veille combinée aux sonorités de la mandoline, sont venues à bout de la solidité de notre spéléologue vétérinaire, qui déclare forfait. Devant un café chaud, nous préparons le matériel nécessaire à l'expédition de la journée puis en route pour Sisco vers 10 h.

Avant d'arriver au camp de l'Aérospatiale, on croise M. SALARIS, détenteur de la clé du portail de la piste. Arrive également un chasseur, mais ni l'un ni l'autre n'ont le bon modèle de clé, celle-ci a été changée depuis la fermeture de la chasse. On utilisera la méthode Mac Guyver... Après avoir démonté les boulons qui servent de gonds au portail, nous voilà enfin sur la piste à la recherche de nouvelles cavités.

N'ayant que le 4x4 de J.-C., J.-N. laissera sa voiture au départ de la piste et on s'entassera à 5 et le chien dans le Land. On dépasse le sentier de la grotte, arrivée au plateau puis à un embranchement. Nous recherchons plus précisément un pylône EDF couché sur le sol, en travers de la piste. (J.-C. et J.-N. avaient le souvenir, dans leurs jeunes années, lors d'une sortie VTT, d'avoir été obligés de mettre pied à terre devant l'imposante masse de ferraille qui leur barrait le passage).

Des chasseurs locaux nous ont indiqué à plusieurs reprises la présence d'un « trou qui souffle » à proximité de cet amas métallique.

À droite la piste remonte vers la carrière et tout droit part à l'horizontal vers la mer. C'est celle-ci que l'on emprunte, nous faisons appel à la mémoire

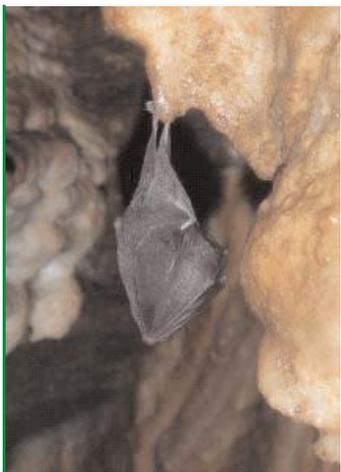
de J.-C. et J.-N. et empruntons la piste qui part à gauche, puis encore celle de gauche, puis celle de droite et encore celle de gauche... arrêtons le 4x4,



parcourons les sentes à pied, nous revenons sur nos pas, et repartons dans une autre direction. Mais où est donc ce pylône ?... Allez ! On reprend la piste de droite qui longe les lignes électriques et puis celle de gauche... bon ! j'espère que vous suivez... Et... Bref ! Plus de pylône... Mais comment a pu disparaître dans le maquis, une pareille carcasse de métal ?

Après plusieurs centaines de mètres bien secoués, il faut se rendre à l'évidence, la piste redescend vers le relais de Sisco, nous sommes allés trop loin. Ils ont du enlever la ferraille. Demi-tour et on se décide à retourner au carrefour pour laisser le Land et remonter vers la falaise supérieure à la recherche d'éventuels départs.

Après avoir remonté la piste supérieure sur une centaine de mètres, on trouve sur la gauche le départ d'un sentier assez fraîchement débroussaillé se dirigeant vers la falaise. On longera en effet la falaise jusqu'à un plateau dominant la mer et donnant vue sur toute la côte sud mais impossible de se rapprocher des parois rocheuses, le maquis est vraiment impénétrable et luxuriant (les ronces surtout). Après le plateau, le sentier redescend vers la piste de la carrière Vendasi. Antoine décide alors de couper à droite vers le sommet de la falaise à explorer. À coups de « pinnatu » nous progressons lentement dans la végétation dense et avons du mal à repérer un quelconque départ de trou. Passablement griffés par des salsepareilles acariâtres, J.-C. et Antoine tenteront de s'infiltrer dans le maquis pour longer les parois rocheuses tandis que le reste du groupe arrivera à se frayer un passage pour progresser sur les dalles surplombant la falaise. Bientôt l'équipe du bas se trouve engluée dans l'enfer végétal... et à la faveur d'une éclaircie, ils arriveront à remonter vers le sommet. On poursuivra en groupe sur un sentier



débroussaillé qui nous éloignera de la falaise mais nous permettra de rejoindre un pylône HT en bordure de falaise (bien dressé sur ces 4 pieds, celui-là), dominant la vallée après c'est le vide ou le maquis...

Certains prudents, J.-N. et Véronique rebrousse-ront chemin et reviendrons tranquille sur leurs pas, tandis que les trois autres et le chien plus téméraires poursuivent dans le labyrinthe inextricable du

maquis, empruntant des traces de sanglier pour se battre contre salsepareille, arbouses, lentisques et autres arbrisseaux épineux, sous les yeux interrogatifs de l'épagneul, en progressant péniblement, alternant tantôt la marche à quatre pattes et la marche arrière, voire en rampant, afin de rejoindre la piste visible en contrebas. Pour arriver

finalement dix minutes avant les pusillanimes sur le confortable chemin qui ramène à la voiture.

Tout à coup ! Au beau milieu de la végétation, nos yeux sont attirés par la vision dantesque d'un squelette étendu dans le maquis... Là, en contrebas de la piste, apparaît un tronçon... de pylône EDF tout mangé par la rouille. C'est LE fameux pylône recherché depuis le début de l'aventure... (Cité plus haut dans le texte, si vous avez bien suivi !).

C'est le moment du Figatelli-time ! Pendant que les uns préparent le feu, Noël part à la recherche du squelette métallique afin d'en avoir le cœur net. Encore quelques ronces et le voilà au contact du morceau de charpente métallique. Les recherches entreprises aux alentours ne donnent rien. Pas un départ de trou !

Le foyer est vite constitué, les bois morts ne manquent pas et les agapes, comme à l'habitude vont bon train. Le repas, comme d'habitude, est conforme à la tradition des spéléologues : tortillas aux pommes de terre et oignons, figatelli grillés, fromage « qui pue », accompagnés de trois bonnes bouteilles de pinard et les juteuses clémentines estampillées bio, cultivées avec passion par J.-C.. Il est l'heure de faire le bilan, la falaise est vraiment inaccessible mais il reste au-dessus encore deux falaises à explorer, tout dépendra de la densité du maquis.

À présent, le soleil est haut dans le ciel, l'air est pur, il fait frisquet. Ces bonnes conditions climatiques nous permettent de pouvoir observer dans le lointain les îles de l'archipel toscan. Même la discrète île de Gorgona se découpe nettement sur la ligne

d'horizon. Au loin, en arrière plan se dessinent les silhouettes enneigées des montagnes de l'Italie.

Aux alentours de 16 h, repus, J.-N. et Véronique, ayant des obligations sur Bastia, décident de rejoindre le bas de la piste à pied et les trois compères restant, ainsi que Mouskif, décident de satisfaire à la demande d'Antoine ? partir visiter la grotte de Butrone toute proche ?, il ne la connaît pas. C'est décidé. De nouveau nous nous retrouvons face à face

avec la végétation irascible.

Les nombreux coups de pinattu associés à notre opiniâtreté nous permettent d'avancer tout doucement et enfin apparaît l'entrée de la cavité.

L'équipement terminé, nous déambulons tranquillement, Mouskif nous emboîte le pas. En haut de la *Salle Fossile*, Antoine part se frotter à la chatière puis

nous poursuivons dans la partie plus arrosée. La rivière babille tranquillement jusqu'au fond de la galerie en aval, puis se perd dans les cailloux. Nous faisons découvrir à Antoine un premier nyphargus qui barbotte tranquillement dans l'eau de son gour. La visite se poursuit, le passage bas est bien arrosé et nous nous laissons glisser dans la galerie inférieure. L'eau est bien présente, les pluies abondantes de cet hiver se retrouvent en abondance sous terre et le petit cours d'eau souterrain est bien alimenté.

Nous retournons vers la sortie, J.-C. nous invite à visiter une petite salle « redécouverte » en haut de la pente glaiseuse dans la *Salle du Réseau Fossile*. Cette salle, gracieusement concrétionnée, gours, stalactites, stalagmites... ne nous revient pas en mémoire, nous l'avons probablement oubliée. En tout cas, elle existe bien sur la topo. Mouskif ne nous suit plus, il manifeste des signes de fatigue et retourne vers la sortie.

À notre tour nous sortons, le chien à disparu ! Ce n'est pas son habitude. Noël inquiet l'appelle, le cherche partout, nous retournons à la voiture, il n'est pas là non plus. Antoine et J.-C. partent le rechercher sur l'emplacement du repas de midi, tandis que Noël décide de remonter jusqu'à la grotte et s'introduit de nouveau à l'intérieur pour voir si l'animal ne s'y trouve pas. La cavité est de nouveau parcourue dans son intégralité. Des aboiements se font entendre et dans la galerie inférieure, l'épagneul est là, tout trempé, comme figé. les coussinets dans l'eau fraîche de la rivière. Il attendait que quelqu'un



vienne le chercher. Se fiant à sa truffe, l'épagneul était revenu sur nos pas, mais dans la mauvaise galerie. L'inexpérience spéléologique sans doute... Le jour se termine, nous rentrons sur Bastia. Sur la

route du retour, la nuit tombante sera propice à quelques « achats » de matériel nécessaire à l'aménagement du local prévu samedi prochain.

Tunnel de Luri ; exploration

Dimanche 15 mars 2009

ITP : Aline DARPHIN, Pierre LACOMBE, Stéphane PONCÉ, Alain TOUZET

INVITÉS : Pierre et Clément PONCÉ

Il y a des projets qui, comme le vin, pour qu'ils soient bons, doivent mûrir. Depuis plus de deux ans mon ami Pierre P... me parle, lors des gardes pompiers, surtout la nuit lorsque les heures défilent plus lentement, d'une galerie de mine minée... sur la commune de Luri.

En effet, juste après guerre, les armes du Cap Corse issues de la résistance et autres furent regroupées, stockées dans une ancienne mine, puis cette dernière fut minée pour mettre hors d'atteinte cet arsenal. Des collectionneurs avertis retrouvèrent il y a plusieurs années l'endroit, un tassement de terrain à flanc de colline. Un dégagement succinct permit à cette équipée sauvage d'atteindre le toit effondré de cette galerie. Ainsi, sur 18 m linéaire et deux à trois mètres de large, se développe une faille en partie effondrée, mais les prospections s'arrêtèrent là, la pression des roches branlantes et la présence d'une multitude d'arai-

gnées ayant découragé les plus acharnés.

Le jour mainte fois repoussé est fixé. La galerie est en effet remplie d'araignées noires à l'abdomen gonflé comme une ampoule prête à exploser, une par mètre carré. La roche est friable, givée d'eau. Un reste de pieu de soutènement en bois est retrouvé, la grotte a bien une origine anthropique. Tout au fond, aucun courant d'air n'est relevé et l'étroitesse des lieux et les risques d'effondrement ne nous engagent pas vraiment à creuser... Cependant nous évacuons quelques pelletées de terre/roche, Pierre L... reçoit une grosse pierre sur le dos ... On stoppe là !

L'Histoire ci-avant ne s'appuie pas sur des écrits, mais par un bouche à oreille incertain, cependant il serait intéressant d'étayer et d'aller voir au fond... Une nouvelle visite prudente s'impose !

Alain TOUZET

San Martino di Lota — Faille de Pietranera ; exploration

Dimanche 22 mars 2009

ITP : Alain TOUZET, Aline DARPHIN, Pierre LACOMBE

INVITÉS(E) : Léo et/ou Maora

Depuis la route du Cap, à la sortie de Pietranera, une belle faille est visible depuis la RD. Elle se situe sur la falaise surplombant l'un des derniers immeubles côté montagne de la commune, au niveau de la fontaine récente en bord de route.

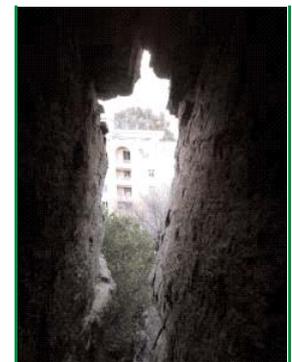


Il s'agit en fait d'un passage de 15 m qui ressort en partie supérieure. Le site présente de nombreuses failles de plusieurs mètres de larges avec des profondeurs de l'ordre de 3 à 5 m. De petites cavités de part et d'autre s'ouvrent sans beaucoup d'intérêt,

risque d'effondrement, schiste délité et instable.

La présence d'une source et les failles parallèles au front de la falaise laissent présager un ensemble de fissures et de petites cavités actives du type de l'effondrement de la RD80 à Erbalunga, Brando.

Une prospection plus minutieuse pourrait être envisagée afin de s'assurer de l'absence d'un réseau plus conséquent.



Alain TOUZET

PS : Ça c'est fait, je ne passerai plus par là en imaginant des puits sans fond.

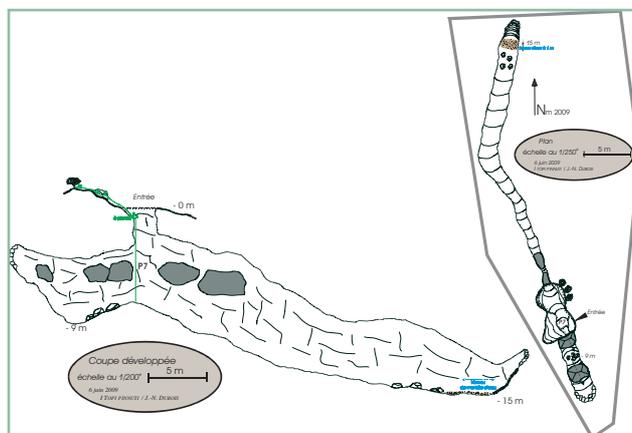
Cagnano — Gouffre du Berger, Grotte du Couvent ; prospection, visite, redécouverte, topo
 Samedi 6 juin 2009

GCC : Jean-Yves COURTOIS

ITP : Jean-Claude DELBASSO, Albert DEMICHELIS, Jean-Noël DUBOIS, Jean-Claude LA MILZA, Jean RAFFALDI

ASSOCIATION TROGLORITES : Jean-Michel LEMAIRE

SOUTIEN : Véronique MASSA

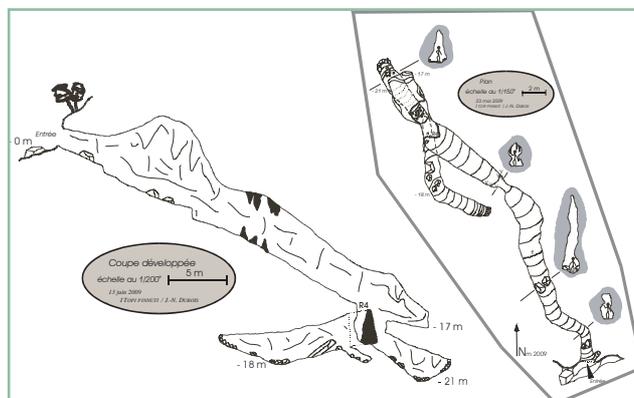
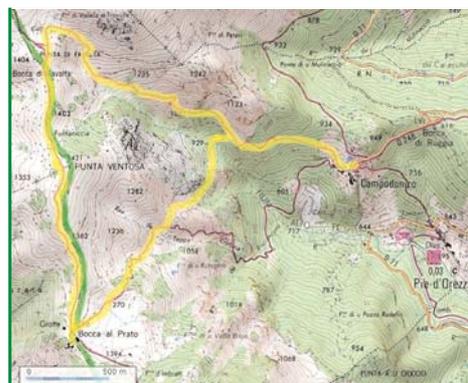
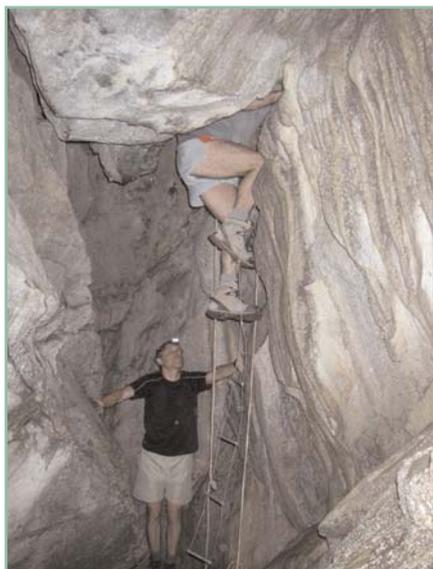


Cambia — Grotte de Cambia dite Grotte du Calvaire; rando, visite, explo, désob', première, topo,
 découverte du monde souterrain

Samedi 13 juin 2009

ITP : Émilie COQUILLAT, Dumè DESCALZO Albert DEMICHELIS, Jean-Noël DUBOIS, Jean-Claude LA MILZA, Noël RICOVERI

INITIÉ : Henri FLORE



Cagnano — Grotta di U Cuventu ; topo

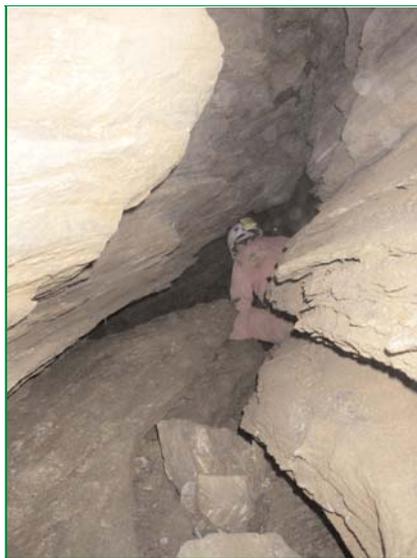
Samedi 27 juin 2009

ITP : Dumè DESCALZO, Jean-Noël DUBOIS, Noël RICOVERI

La grotte du Couvent devenue depuis Grotta di U Cuventu, avait été visitée le 6 juin dernier, mais suite à l'oubli du matos topo, J.-N. n'avait pas pu réaliser les mesures. JCL avait bien ramené des photos et un croquis d'explo mais il fallait une vraie topo pour une cavité qui devait faire plusieurs dizaines de mètres aux dires des explorateurs du 6 juin. On fait le tour des Bosons, mais difficile de concurrencer le canyon de la Ruda qui est prévu le même jour. Maxime et JCD se désistent au dernier moment et heureusement que Dumè, incertain, a rejoint le duo des vieux Bosons.

Rdv au local à 14 h pour récupérer Noël, prendre le matos topo et une corde de 25 m avec quelques mousquifs, au cas où on aurait le temps de rendre visite au Gouffre du Berger, que Noël

et Dumè ne connaissent pas. On prend Dumè au passage à Miomo et direction Cagnano. Vers 15 h 30, on est au bord du trou, un petit vent rafraîchit l'atmosphère. Avant de plonger dans les entrailles de la terre... on part rendre une visite au Couvent afin de voir les os. Noël y était venu il y a bien longtemps et Dumè ne connaissait pas (J.-N. non plus, n'ayant pas suivi le groupe le 6 juin dernier). Un tour dans le couvent, on voit bien des dalles au sol, un premier coup d'œil, rien et on n'a pas de lumière... on décide d'aller visiter le cloître à gauche où dans une pièce latérale, on découvrira des restes de cercueil avec quelques ossements, mais point de crânes. On poursuit la visite de tous les escaliers et recoins mais rien d'autre ! Un peu dépités on retourne au 4x4. Habillage et à 16 h, début de la topo. Noël en première, au laser-mètre et au clino électronique, puis Dumè au compas et enfin J.-N. qui note le tout. L'étréture d'entrée se franchit facilement, puis le boyau et on découvre la faille parallèle avec à gauche deux boyaux dont un borgne et un autre qui s'enfonce, impénétrable. À droite, la faille s'élargit et remonte sur 6 m à 50° vers des racines blanchâtres



où perlent quelques gouttes d'eau ; fin sur trémie, on est au niveau de l'entrée. En fait il y a sûrement un mètre ou deux de terre car le terrain est en pente à l'extérieur. En bas de cette pente fortement inclinée, sur la gauche une lucarne au sol — 70 cm de large — donne accès par un ressaut de 2 m à une galerie de 1,50 m de large, barrée par un pont rocheux. Derrière, elle remonte fortement à 40° sur 4 m jusqu'à une barrière de calcschiste et se poursuit ensuite à l'horizontale, impénétrable sur 2,50 m. En bas de cette pente, sur la gauche, une fente pénétrable donne accès à une petite salle fermée en pente de 2 m de diamètre.

On furète encore un peu, car J.-N. a un doute sur l'intégralité de la visite. Il se souvient des photos ramenées par JCL et qui montraient un passage bas et une salle en pente, bien plus grande que les recoins exigus explorés. On remonte la lucarne et nous voilà face au boyau d'entrée et on a rien trouvé de plus. On se décide à sortir.

Avant de franchir la dernière étroiture, Noël et Dumè font une petite désob sur la droite qui donne accès à un élargissement de 1 m de diamètre à l'aplomb d'une faille verticale très étroite visualisée sur 3 m environ. La roche a changé, on est dans du cipolin plus dur. Et là en sortant le compas, la pochette échappe des mains de Dumè pour aller se coincer deux mètres plus bas, heureusement sans le compas... Il faudra revenir avec des perches, un hameçon ?

Retour au soleil après TPST 1 h 30. Il est trop tard pour monter au Berger, les nuages descendent de la montagne. Un coup d'œil à la falaise qui permettrait d'accéder à Grotta di I Mori par le haut, cela ne semble pas évident ! À aller vérifier d'en haut.

Arrêt à Erbalunga chez Jeannot pour se désaltérer. Première estimation 45 m pour 7-8 m de profondeur. Après avoir déposé Dumè, retour au club, où viennent d'arriver les canyonistes

de la Ruda. Et là JCL, nous confirme bien qu'on est plutôt nuls en explo ! Il y avait bien une suite et évidente, juste en face de la sortie du boyau d'entrée, un peu en hauteur, un laminoir suivi d'une salle en pente. J.-N. est dépité, on ne peut pas laisser la topo comme ça, qui va vouloir la terminer et dans sa tête commence déjà à songer à y retourner le lendemain. Suivent ensuite quelques libations de nombreuses bières belges et hollandaises amenées par un ami belge sorti en canyon avec eux.



Cagnano — Grotta di U Cuventu ; topo
Dimanche 28 juin 2009

ITP : Jean-Noël DUBOIS, Noël RICOVERI

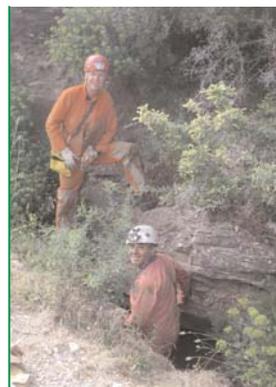
Jean-Noël pestait devant cette topo inachevée que lui dévoilait l'ordinateur, dire qu'en face de la sortie du boyau d'entrée, il aurait suffi de lever un peu la tête pour voir ce départ vers le noir ! On ne pouvait laisser ce chantier en l'état, quand serait-on retourné dans ce « trou de rats »... Insistant avec force persuasion auprès de Noël, celui-ci accepta gentiment, malgré un emploi du temps chargé de retourner sur place dans l'après-midi. Le cercle des Bosons était restreint en ce dimanche de juin !

14 h 30, Noël appelle, rdv au local pour récupérer le matos topo et direction Cagnano. Quelques croix de touristes sur la route, aller dans le cap devient pénible... et vers 15 h 45, on est sur site. Un petit vent frais très agréable, habillage et descente dans la bouche de la

Grotta di U Cuventu. Franchissement de l'étréouiture d'entrée puis du boyau et dès l'arrivée dans la première petite salle, la fameuse suite en hauteur est évidente ! comment a-t-on pu ne pas la voir hier ? Début des mesures, une étréouiture ponctuelle suivie d'un boyau de quelques mètres et en contournant un gros bloc rocheux par la gauche on débouche dans la *Salle sup'*... en fait un volume de 5x5 m en plan incliné à 40° avec une hauteur sous plafond de 50 à 80 cm. En haut du plan incliné, une cheminée remontante donnant sur une trémie et au point bas à droite, un boyau pénétrable sur quelques mètres en enlevant quelques cailloux mais avec des risques d'effondrement du plafond, on abandonnera l'explo de ce *Boyau qui craint* à nos suc-



Avant de quitter le club, Noël, revenu entre temps ne dit pas non à l'idée de terminer cette topo, on verra demain. Rater les crânes et le tiers de la grotte, bilan pas terrible, les Bosons vieillissent mal !



cesseurs... Retour avec arrêts photos et sortie sous le chaud soleil. TPST : une heure. On reste en combi et on retourne jeter un coup d'œil à l'ossuaire du couvent, que nous avons également raté hier... Aujourd'hui pas de problème, on ouvre le second caveau à gauche et les os sont bien là. Noël nous joue Hamlet en live ! En revenant vers le trou, Noël tient à ramasser deux branches pour tenter de

recupérer en le pinçant, la pochette du clino tombée la veille dans la petite faille d'entrée, elle est à 2 m de profondeur dans une faille de 15 cm de large.

Redescente dans le trou, passage de l'étréouiture et Noël s'enfile dans une autre étréouiture à gauche, pas forcément plus rastèg, mais mal fichue, il faut se contorsionner pour se retourner. J.-N. lui passe les

bâtons, et au second essai il réussit à la pincer et à la remonter sur 50 cm, mais elle lui échappe pour descendre plus bas et disparaître de notre vue, on peut la considérer perdue corps et âme... J.-N. passe l'étréouiture pour aller voir, mais on pourra se passer d'y retourner...

Retour enfin définitif au soleil, il est presque 18 h. Le déplacement valait le coup.

Une topo achevée, 25 m de plus. Au total, l'ordinateur nous livrera 69 m de développement pour un dénivelé de 10 m (+2/-8). Un trou pour passionnés, mais les parois tapissées de racines blanchâtres valent d'être vues. Avis aux amateurs...

Il ne restait plus qu'à se farcir au retour les croix du Cap sur la route...



Tollare — Exploration Cap Corse ; prospection Vendredi 21 août 2009

ITP : Albert DEMICHELIS, Noël RICOVERI

C'est en kayak de mer, depuis le petit village de Tollare à la pointe du cap corse, qu'Albert et Noël décident de partir explorer la grotte située en bas de la tour génoise d'Agnello.

Le kayak est chargé et c'est parti. Les courants marins nous sont défavorables, mais coup de pagaie après coup de pagaie nous arrivons enfin à l'entrée de la cavité. Il faut maintenant abandonner l'embarcation sur les rochers et poursuivre à la nage. L'exploration de la grotte peut commencer.

Il s'agit d'une grotte marine où l'on ne peut progresser qu'à la nage. Le porche d'entrée présente de belles dimensions ? 5 m de large par 7 m de haut environ. La galerie unique est quasiment rectiligne, lon-

gue d'environ une quarantaines de mètres, large de 5 m environ au départ, elle se rétrécit au fur et à mesure de la progression, le sol remonte également et sur la fin nous avons pied. Le plafond, lui aussi s'abaisse. La cavité se termine par un boyau étroit impénétrable. Au-dessus du porche d'entrée, une brève escalade permet d'accéder à une salle d'environ 20 m².

Retour au kayak et c'est reparti dans l'autre sens. Nous rentrerons sur Bastia très tard, et arriverons très en retard pour assister à la réunion de bureau du club.

Noël

Cagnano — Grotta I Mori ; relevé entomologique, reprise topo, première Mercredi 9 décembre 2009

ITP : Jean-Noël DUBOIS, Jean-Claude LA MILZA, Véronique MASSA, Jean RAFFALDI

ASSOCIATION Troglorite : Jean-Michel LEMAIRE et encore Jean RAFFALDI

Le 6 juin dernier, nous avons vainement chercher à repérer au moins le départ du sentier d'accès à cette cavité, visitée, topographiée mais non photographiée en 2000, et ce bien qu'étant passé auparavant chez M. SCARTABELLI Dany, berger, chasseur et également meunier à Cagnano, qui nous y avait emmené la première fois. Dans les jours qui suivirent, Jean, Jean-Michel et Albert y retournèrent accompagnés de notre ami meunier pour enfin y mettre pied et y déposer quelques pièges à insectes. Ils avaient marqué leur passage en entaillant au passage les arbustes à coup de serpe. Ce qui nous a été fort utile ce jour, mais nous avions le GPS en cas de perte de sente.

Objectif du jour : relever les pièges, photographier et fouiller dans tous les coins au cas où. Départ traditionnel du club vers 9 h 30 mais après de multiples arrêts en cours dont on vous passe les détails, on se regroupe sur la piste de Pietracorbara vers 11 h ! la montée durera environ une heure, nos guides hésiteront peu. Au passage quelques champignons, trompettes des morts, pieds de mouton, cèpes, peu mais une petite omelette possible. À midi arrivée sur le plateau rocheux. C'est l'heure du barbecue, les *figatelli* sont là.

Entrée dans la faille d'entrée à 13 h 15, progression

au milieu de ce qui en fait une gigantesque trémie, qui craint un max en certains endroits. Surprise, de nombreux petits rhinolophes sont en hibernation, 47 au total, ce qui est surprenant pour le Cap Corse d'après nos amis du GCC. En farfouillant, J.-C. ouvre un pertuis qui donne sur un ressaut de quelques mètres, une première ? Déception, en fait J.-N. en se faufilant vers le fond, rejoint J.-C. au milieu du ressaut où il avait balancé l'échelle. Il s'agissait du R₅ de la topo de 2000, mais avec un autre départ. Au fond une grande salle d'où part un conduit amenant au point le plus bas de la cavité à -23 m, du connu. Pose de pièges dans cette zone un peu humide.



On remonte fouiller dans le réseau supérieur. J.-C. met à jour en face du pertuis du R₅, un départ un peu serré et bien inconnu cette fois-ci. J.-N. et Jean attendent un peu plus loin, ne croyant pas trop à la trouvaille, mais il ne reviendra que vingt bonnes minutes plus tard ? Cela continue bien, il faut se résoudre à topographier. Ressaut de 3 m, faille, étroiture, petit ressaut et fin sur comblement de faille par trémie. Une originalité, de la terre rouge en bout de faille. Au total plus de 20 m de première. De leur côté, les deux acolytes avaient également découvert un per-

tuis donnant sur un ressaut vertical d'environ 4 m. Au retour J.-C. installe l'échelle et part vers l'inconnu. Une dizaine de mètres plus loin, après un autre ressaut, il débouche dans le réseau inférieur au niveau du R₅, un shunt dans cette gigantesque trémie et il y en a sûrement d'autres mais désobrer dans cet environnement est plus que risqué...

Satisfaits de leurs découvertes, c'est l'heure de ressortir, on a bien passé deux heures trente sous terre. Pendant ce temps Véronique et Jean-Michel devisaient en se réchauffant autour du feu de camp. Il est l'heure de reprendre la descente, le soleil se

couchera bientôt. En moins de trois quarts d'heure, on sera aux voitures. Il ne faut pas rater la réunion du CD du CDS qui doit débiter à 18 h 30. On arrosera cette petite première et il faudra reprendre la topo.



Venaco — Aven de Razzu Biancu ; repérages

Samedi 16 janvier 2010

ITP : Jean-Noël DUBOIS, Henri FLORE, Olivier GERALD, Jean-Claude LA MILZA, Robert LAGASSE, Véronique MASSA, Noël RICOVERI

GCC : Jean-Yves COURTOIS

Suite de l'épisode du 4 novembre 1995. Et oui, on prend son temps ...

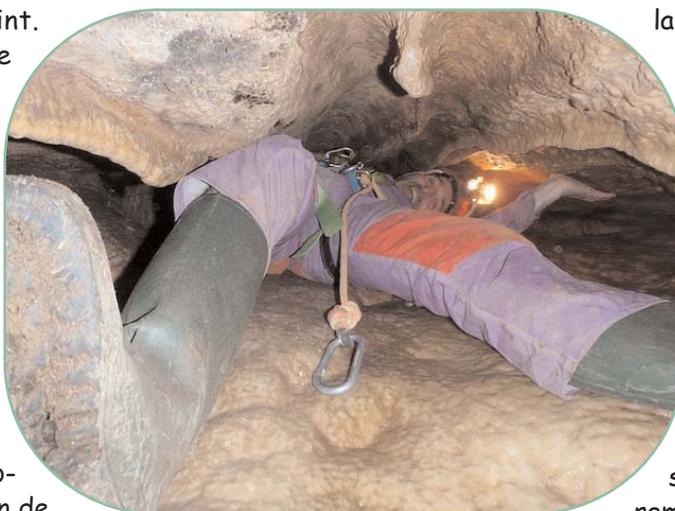
Vous avez certainement lu le compte-rendu du 5 avril 2008, non ? Ben faut y aller, faut pas le louper celui-là ;-) Une fois lu, vous lirez celui du 4 novembre 1995 et vous comprendrez le but de la journée.

Après les rendez-vous de Vulco°, de Casamozza, du Carré d'As nous voilà à Venaco où nous retrouvons Jean-Yves. Une fois garés, non sans mal, tout le monde s'équipe. Pendant qu'Henri fait un détour par la fontaine pour remplir sa calebonde, le reste de l'équipe entame la marche d'approche. Le chemin s'élève au-dessus de la route, on peut ainsi voir l'entrée de Venaco. Henri ne nous a toujours pas rejoint.

Bizarre, un panache de fumée s'élève au-dessus de la fontaine et on croirait reconnaître Henri au centre du nuage ! Tel un sioux veut-il communiquer avec nous ? Ça ne tient pas la route ! J.-C. redescend voir ce qui se passe et là, horreur, de la chaux est éparpillée partout et la calebonde fume comme une locomotive. Après décompression de

celle-ci et rinçage de la fontaine et du trottoir, tout rentre dans l'ordre. Il aurait fallu expliquer à Henri le fonctionnement de la calebonde...

Près de 40 mn plus tard nous voilà à côté de la ruine.



Pendant qu'Olivier et Henri s'occupent du feu, J.-Y. et Nono vadrouillent aux alentours pendant que Robert et J.-C. équipent le puits d'entrée. Équipement minimum, deux spits de fin de main courante et fractio 3 m plus bas.

Tout le monde se retrouve ensuite autour des grillades, accompagnées de sardines, pâté, saucisson, pizza, fromages et bien sûr clémentines fraîches du matin. Faut bien nourrir la troupe !

Deux équipes se forment de façon naturelle, J.-Y., Olivier, Robert et J.-C. partent en premier et vont poser les émetteurs. Nono prend son temps, il s'occupera donc d'Henri.

Pendant que l'adrénaline montera pour certains dans

la boîte aux lettres, Henri entame

la descente du P₂. Passage du

fractio, début de descente, 1 m, 2 m, et puis sous les yeux ébahis de Nono, de J.-N. et de Véro arrivés juste à temps pour assister en direct à l'événement, grosse frayeur, plus d'Henri ! un grand bruit et le silence. Quelques secondes d'inquiétude pour ceux d'en haut, puis soulagement la voix d'Henri remonte des ténèbres... vivant

et entier, il parle d'un peu de sang. La vis de plaque est sortie du spit et Henri s'est retrouvé d'un coup 3 m plus bas, lumière éteinte. Le casque a tapé la paroi et lui a écorché une aile du nez. C'est

la deuxième fois qu'un topi s'est « enrichi » d'une telle expérience ! Nono modifiera l'équipement en conséquence et rejoint réconforter Henri. Il faudra vraiment brocher ce fractio, les trois spits en place sont maintenant tous aussi pourris les uns que les autres.

Pendant ce temps, les deux émetteurs de chauve-souris et l'Arva ont été posés et les quatre compères sont déjà de retour. Ils laisseront Nono et Henri se remettre de leurs émotions et remontent procéder aux localisations.

Pour limiter les frottements, un fractio supplémentaire est installé au passage à l'aide d'une sangle sur un pont rocheux.

Une fois à l'extérieur, les récepteurs sont mis en marche. Olivier essaie en vain de localiser les émetteurs chauve-souris à l'aide de la petite antenne râteau. J.-C. se balade avec l'Arva et arrive à détecter un faible signal. Après de multiples zigzags

sur le lapiaz, le repérage en surface du point haut de la cavité est localisé à 3 m du cairn qui serait celui édifié lors de la sortie du 4 novembre 1995. La boucle est bouclée, mais il n'y a toujours pas d'indice



révélateur de la présence d'une cavité souterraine. J.-Y. arrive à détecter l'un des émetteurs chauve-souris mais sans arriver à le localiser précisément. Pendant ce temps, Henri ayant reculé devant l'étréture du colimaçon, Nono a continué et est arrivé au point haut de la cavité. Il nous appelle avec le talkie-walkie laissé sur place et Olivier arrive à communiquer clairement avec lui. Nous tapons avec des cailoux en divers endroits autour du point repéré, Nono entend les coups mais n'arrive pas à les localiser

précisément. Le projet d'ouverture d'une entrée supérieure s'étirole mais nous faisons un nouveau cairn pour repérer l'endroit. Nono se charge de ramener les émetteurs et de déséquiper le trou. Nous nous retrouvons autour du feu pour nous rassasier un peu avant de redescendre sur Venaco que nous atteignons juste à la nuit

tombée. Nous y prenons une bonne petite mousse pour nous remettre des émotions de la journée... La suite dans 15 ans ?...



Lano — Grottes de La Chapelle San Angelu et de Funtana ; prospection-randonnée Dimanche 7 février 2010

Après la soirée de l'Assemblée générale de ITP, qui se termina à l'aube, le réveil fut difficile dans une ambiance fraîche des petits matins que l'on connaît en montagne.

Départ pour randonnée et prospection du côté de San Lorenzo, à la recherche bien sûr, par les trois mousquetaires, j'ai nommé (Noël, Jean-Claude L..., et Antoine), de trous pouvant aboutir à des grottes. Nous grimons, grimons, Marie-Pierre nous fait remarquer que les primevères sont en fleurs, signe que les beaux jours arrivent.

Oh ! un trou, quelques gours et formation de perles... mais rien d'extraordinaire. Nous continuons à monter (dénivelé de 640 m et à une altitude de 1 150 m environ) pour atteindre une petite chapelle... que quelques-uns iront voir. Comme l'a si bien dit Jean-Phi, nous jouissons d'une vue pittoresque sur les chaînes de montagnes... Quelques sommets sont enneigés c'est magnifique, une petite sieste s'impose

sous un soleil présent.

Pendant ce temps, les prospecteurs s'activent. Ils retrouvent en premier un puits de 5 m en contrebas de la ligne de crête qui prolonge la chapelle et qui avait l'objet de quelques séances de débstruction



dans les années 80. Au fond, un boyau horizontal qui semble plonger au bout de 3-4 m, mais il faudrait y passer du temps... Au retour, un puits de 3 m sur le lapiaz au pied de la chapelle. Et en redescendant deux grottes aux alentours de la fontaine qui se situe sur un replat avant d'aborder la montée vers la croupe herbeuse de la chapelle. Topo et photos sont relevées, quelques dizaines de mètres de conduite forcée.

Nous repartons avant que la nuit ne tombe. Sur le chemin du retour nous observons la flore : quelques anorkas (hellébore).

Valérie D...



Barbaggio — Grotte Ducati : première, explo Dimanche 21 mars 2010

ITP : Antoine BOSCHI, Olivier GERALD, Jean-Claude LA MILZA, Valérie LOSSERAND, Noël RICOVERI Patricia SALERNO

Cast.1 était au programme de la journée. (...) devant le gué, y'a de l'eau ! (...) Nous décidons alors de changer de programme et d'aller à... Suterratta. Nous passons par la route de la Cathédrale pour faire une petite visite aux tunnels de San Quilico. Là aussi, nous ne pouvons accéder au plus grand des deux, l'entrée est barrée par un impressionnant mur de ronces. Seul le petit a pu être visité. Un petit rhino est là aussi, il surveille peut-être la bouteille qui est au fond !

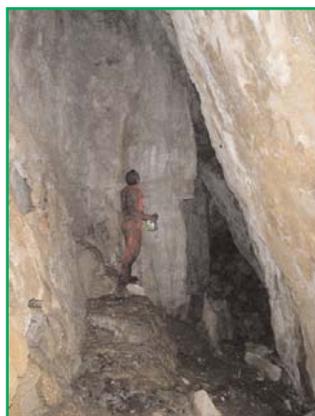
Direction Suterratta, (...) Deux équipes se forment, Nono et les filles feront péter, Anto, Olivier et JCL préfèrent prospecter. Le but, trouver la source de Funtanetta que l'on entend fortement depuis la route. La descente se fait par la rive gauche du pierrier, de nombreuses carcasses jonchent la pente. Le bas est un immense roncier, heureusement celui-ci a été aplati par le poids des dernières neiges. Guidés



par le son, les prospecteurs se dirigent vers la source, portés par les ronces, en survolant littéralement le cours d'eau qui s'étale sur plusieurs dizaines de mètres en travers de la pente. Une gravure sur un petit bâtiment indique la date de création de la prise d'eau, 1874 ! Le retour se fera par le maquis, en inventant une nouvelle activité de

pleine nature, la green varappe ! Par dessus le maquis d'abord, puis comme des sangliers, sous le maquis !

En se dirigeant vers la Grotta Suterratta, une faille est découverte à coté d'une carcasse de Ducati. Anto et JCL s'y engagent et après une petite désescalade de 3 m, ils arrivent dans une belle faille d'une vingtaine de mètres de long sur 2 à 4 m de large. Côté nord, un boyau descend encore sur quelques mètres. Un petit rhino occupe en solitaire cette nouvelle cavité qui reçoit une dénomination de circonstance, la Grotta Ducati !



Lano — Grotte de Carpinetto ; coloration rivière souterraine

Samedi 8 mai 2010

ITP : Jean-Noël DUBOIS, Olivier GERALD, Valérie LOSSERAND, Véronique MASSA, Marie-Pierre et Noël RICOVERI, l'épagueul Mouskif

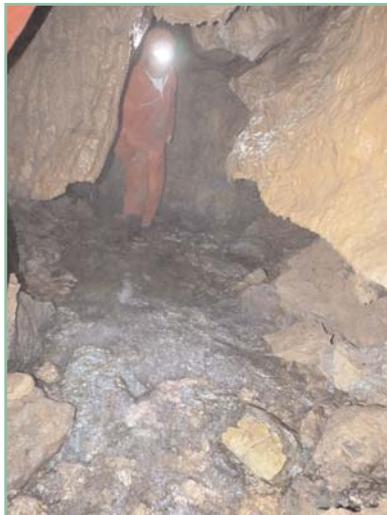
INVITEE : M^{me} GÉRALD (la maman d'Olivier)

Jean RAFFALDI et Jean-Michel LEMAIRE, nos entomologistes, de passage dans la région, accompagnés par Albert DEMICHELIS ont posé la semaine précédente des pièges à insectes dans la grotte, et nous font part d'un événement intéressant : « Une grande quantité d'eau circule en abondance dans la cavité, alors que le lit du ruisseau devant le porche d'entrée est à sec, malgré les abondantes intempéries de ces derniers mois. Plus bas, dans le talweg, l'eau coule bruyamment et en abondance. »

Il en fallait moins que ça pour mobiliser les quelques personnes disponibles ce jour. L'idée de tenter une coloration du cours d'eau souterrain afin de se rendre compte d'une éventuelle résurgence a vite fait l'unanimité des participants.

Ce samedi après-midi le temps est incertain, comme d'habitude, depuis maintenant des mois. Sur la piste qui mène à la grotte nous avons essayé des averses d'eau et de grêle mêlées. Par moment, des éboulements nous barrent la route et il a fallu déblayer les cailloux qui encombrèrent le passage.

Pendant que sur le « parking » terminal, nous décidons de la stratégie à mettre en place, Véronica et J.-N. nous rejoignent. Dans un premier temps nous redescendons tous dans le lit de la rivière à sec jusqu'à trouver l'hypothétique sortie de l'eau. Environ 200 m en contrebas, par rapport à l'entrée de la grotte nous trouvons sur le côté gauche, une faille par laquelle jaillit une grande quantité d'eau. C'est là ! Nous en sommes persuadés, nous ne poursuivrons pas plus loin nos investigations. J.-N. croit reconnaître la sortie du parcours souterrain du ruisseau de Grotta, exploré en 1995, mais la dernière visite remonte à février 2004(1) et la mémoire s'effiloche... La maman d'Olivier se propose



de rester auprès de cette résurgence et de faire le guet afin de noter la sortie de l'eau colorée. Nous abandonnons là notre planton, et refaisons chemin inverse pour nous rendre dans la cavité afin de procéder à la coloration. Marie-Pierre, qui déjà souffrait de lombalgie nous abandonne auprès d'une autre petite résurgence. (Située plus haut près de l'entrée de la grotte, elle coule moins abondamment).

Nous « ouvrons » le cadenas, et nous voilà accompagnés par Mouskif, dans la grotte. Nos infatigables poseurs de pièges à insectes n'ont pas menti. Dès le passage de la vire un grondement se fait entendre. L'eau doit couler en abondance dans le petit méandre.

Au bout de la grande galerie, avant la première étroiture, nous nous enfions par le passage bas descendant pour rejoindre la rivière. En effet, une quantité d'eau inhabituelle s'écoule et disparaît dans le méandre. La totalité du pot de la fluorescéine est déversé (1 kg, elle était périmée, il fallait tout utiliser)... L'eau prend immédiatement une teinte verte fluo, même le chien est enchanté par cette expérience et manifeste son enthousiasme par des aboiements retentissants. Tandis que l'eau coule probablement vers nos sentinelles postées à l'extérieur... Nous poursuivons, la visite afin d'en avoir le cœur net. L'eau se trouve en abondance dans la galerie qui mène vers la *Salle Concrétionnée* mais aussi dans la *Salle de la concrétion rhomboédrique*. Petit détour au retour par les puits de la nappe phréatique, le niveau d'eau n'a pas bougé.

Il est temps de sortir à l'extérieur pour vérifier nos hypothèses. La grille d'entrée est de nouveau « cadennassée ».

.....

1- « Pendant que Dumè se lance dans la réalisation du foyer, une partie du groupe sous la conduite de Jean-Noël redescend le lit asséché de la rivière pour aller visiter et photographier Grotta di grotta ? un boyau d'une vingtaine de mètres découvert et exploré en 1995. (...) Ce boyau est intéressant car il s'agit d'un réseau actif temporaire, se mettant en charge régulièrement. Sa direction n'est pas celle de la grotte de Carpinella, il remonte vers la montagne pour rejoindre le lit supérieur d'un ruisseau qui passe au-dessus. Diamètre moyen de 50-60 cm, plancher rocheux propre et lames d'érosion. Au bout de 20 m, une petite salle puis un éboulis qui bloque toute progression, la position est très inconfortable pour tenter une désobstruction. À 2 m de l'entrée en contrebas, l'eau sort à travers des blocs et le lit du ruisseau qui était asséché en amont est à nouveau rempli. Il faudrait envisager une coloration à partir des deux écoulements pérennes retrouvés dans la grotte de Carpinella pour déterminer une éventuelle jonction. (...) »

Résultats : Une heure et demie s'est écoulée depuis le début de la coloration, nos sentinelles n'ont rien vu, nous constatons qu'aucune trace de fluorescéine n'est apparue à l'extérieur.... Mais ou est donc passée toute cette quantité d'eau ?

La journée se termine, nous sommes trempés, le chemin du retour est propice à la réflexion et les commentaires sont nombreux. Une piste est cependant retenue : il est probable que l'eau sortie par la résurgence, provienne en fait d'une perte du ruisseau de Grotta (affluent de la Casaluna), qui se trouve à proximité



immédiate. La quantité de fluorescéine est peut-être insuffisante, dans les autres colorations réalisées sur le continent, on parle de 2 à 3 kg, mais surtout le repérage se fait rarement à l'œil nu mais quasiment toujours avec des capteurs au charbon actif. En ligne directe, on a à peine 200 m, entre le point d'injection et le lit actif de la Casaluna, mais l'eau fait peut-être un détour ou stagne dans un espace intermédiaire ? Étude à poursuivre...

Noël

**Castiglione — Grotte d'A Leccia Torta, grotte du Pressoir ; expo, topo, entomologie
Dimanche 9 mai 2010**

ITP : Jean-Claude DELBASSO, Valérie DESHAYES, Jean-Noël DUBOIS, Véronique MASSA, Jean RAFFALDI, Noël RICOVERI

ASSOCIATION TRGODYTES: Jean-Michel LEMAIRE

INVITÉ : Albert DEMICHELIS

La grotte d'A Leccia Torta, prévue au programme du 11 avril dernier, n'avait pu être visitée. Notre ami Jean, de passage en Corse en compagnie de son compère Jean-Michel, pour une dizaine de jours à la recherche de ses bébêtes, ne connaissant pas ce site, nous avait sollicité pour qu'on les y accompagne. La seule visite répertoriée des topis sur cette cavité datait du 17 mars 2001(1), d'autres visites ayant sûrement été réalisées par les anciens de ITP, mais pas de traces de compte rendus.

Rendez-vous au club pour JN, Véronica et Noël, préparation du matériel. On récupère Valérie au Champion. Entre temps, JCD qui a fini par se réveiller s'est décidé à se joindre à l'équipe, on se retrouvera au Carré d'As à Ponte Leccia où l'on a fixé rdv à Jean. 10 h pile, on les retrouve, JCD suivra de peu.



Café en terrasse et direction les aiguilles de Popolasco, au pied desquelles est niché le village de Castiglione, à 700 m d'altitude sur son éperon

.....

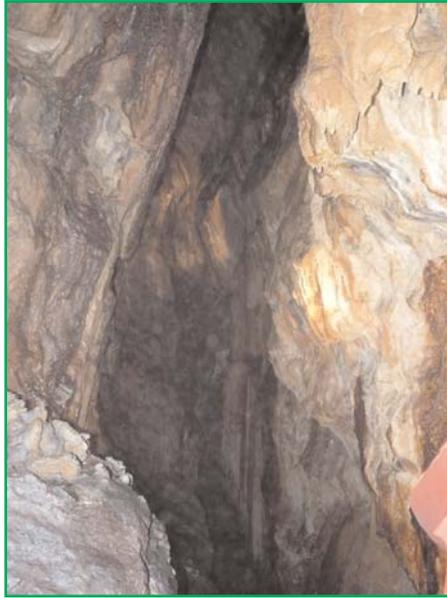
1- Une visite au village de Castiglioni qui se trouve au-dessus pour retrouver la grotte de la faille de Castiglioni, connu des très anciens du club et archivée. Plus tard, on s'apercevra qu'elle avait été publiée dans le REMY, sous le nom de A Leccia Torta. Stationnement à l'entrée du village et en combi, on commence à déambuler à la recherche de renseignements, trois extraterrestres en combinaisons bariolées et recouverts de KWay, voire de sac plastique - il pleut dru -, mais le temps maussade a incité les habitants à rester cloîtrés chez eux. On tombe sur un groupe de chasseurs qui nous indique la zone à prospecter : en contrebas de la route à l'entrée du village, juste en dessous de nos voitures. C'est une zone d'anciens jardins envahis par les ronces, au bout de vingt minutes Philippe a trouvé. Entrée à mi-hauteur de la pente, 1,50x1 m, galerie horizontale sur une dizaine de mètres, un ressaut de 5 m remontant, un peu étroit et on débouche dans une grande faille d'une quinzaine de mètres de haut sur une vingtaine de mètres de long. Jean-Claude équipe sur AN et un puits de 8 m contre paroi s'offre à nous. Toute l'équipe descendra, ce sera un peu serré au fond, car la faille queue sur un plancher stalagmitique. En bout de faille, une remontée glissante sur de concrétions couleur brun-foncé, - on a un doute car la rumeur dit que les toilettes du village se déverseraient directement dans les nombreuses failles qui sont présentes dans le sous-sol... -, Michaël est rapidement au premier palier, de là il retrouve une très vieille corde, qui doit dater de la visite des Topis en ... ? ou bien de REMY ! (mais sur la topo retrouvée dans le REMY, la faille n'apparaît pas, il n'aurait pas franchi le ressaut étroit ?) et par une désescalade on le voit ressortir par la chatière étroite du fond de faille. On reviendra pour la topo et un rééquipement.



(Jean-Noël DUBOIS, Jean-Claude LA MILZA, Michaël LE SAUX, Philippe STELLA, Lenaïc DEPONTAILLER, Denis LALLEMAND, Éric INNOCENTI, Manu, Carine, Sandrine et en guest-star Roger DEFENDINI)

rocheux de cipolin et ses 20 habitants en hiver. 11 h on est sur site, stationnement sur le parking à l'entrée du village, habillage et on descend dans les jardins abandonnés en contrebas à gauche du parking. JN pense savoir où se situe l'entrée, mais ce n'est qu'une faille obstruée par une trémie, un vague courant d'air, il y a peut-être eu un effondrement depuis 2001 ?

On continue les recherches et finalement Jean retrouve l'entrée après avoir sollicité un habitant. Très facile, 20 m en contrebas à l'aplomb de l'escalier. Au départ bien cachée dans les ronces, l'entrée de 1x0.5 m est vite dégagée. Il est midi un quart, Jean et JN s'enfoncent dans la galerie d'entrée en légère pente descendante sur une vingtaine de mètres, avec une largeur moyenne de 1.50 m pour une hauteur sous plafond de 1 à 1,50 m. Au fond, une étroiture verticale remontante qui oblige à se



contorsionner pour passer à l'égyptienne et qui débouche sur la grande faille à 90° de la galerie d'entrée. On se trouve en haut du puits d'environ 8 m, pas de traces de spits, il faudra amarrer en AN, concrétions et bloc.

Retour à l'extérieur et répartition des tâches : JCD ira équiper avec Valérie, Noël, Véronique et JN se mettront à la topo, Jean posera ses pièges en haut et J-Michel en bas de la faille (il est plus jeune ? de quelques années ? que Jean !). L'équipe topo a failli abandonner, les piles du laser-mètre sont vides, heureusement on pourra récupérer celles du miniGPS de J-Michel. Au milieu des mesures de la galerie on voit revenir Jean, pas très satisfait de l'équipement mis en place par JCD et qui préfère aller chercher son échelle de 10 m. Albert seconde l'équipe topo et part en pointe dans tous les diverticules. Arrivés en haut du puits qui est maintenant mesuré à 7.70 m, on voit de suite que l'équipement est comme a dit Jean « à l'arrache »... On a du mal à suivre le circuit des cordes et l'expo est un peu craignos. JN rajoute une MC sur AN et on fera avec le reste, les nœuds ne sont pas très catholiques mais ils devraient largement tenir, Véronica n'est pas rassurée devant nos remarques. JCD et Valérie remontent déjà, les amarrages tiennent ! Ils filent dehors préparer le barbecue. Descente des toporaphes qui rejoignent J-Michel en train de poser ses pièges.

En fond de faille, deux options, soit remonter en face sur des coulées de calcite bien glissantes, ce

que l'on n'osera pas faire (on verra ensuite dans le CR de 2001 que Michael était passé par là...), soit emprunter un passage bas qui s'ouvre en bas de faille. On suivra cette voie. Poursuite de la topo dans une zone plus concrétionnée, un conduit ascendant de 80 cm de diamètre environ. Au bout de 7 m, un obstacle, un rétrécissement avec un gros bloc calcité au milieu. Noël tente le passage pendant de longues minutes, en déchire sa combi, commence à pester (le syndrome du noisetier...), mais rien n'y fait, Albert tentera le franchissement et passera... Noël sera un peu dépité ! Derrière cela continue en pente ascendante, la hauteur sous plafond grandit et une vingtaine de mètres plus loin, Albert débouche de l'autre côté de la faille. Quand on relit le CR de 2001, il a fait le même chemin que Michael mais dans le sens inverse. En haut de la faille, il retrouve une vieille corde et une hauteur de plus de 10 m au-

dessus de sa tête. Escalade ou passage en vire supérieure, on reviendra pour élucider le « mystère » et faire une topo exacte.

Une dernière fois Noël tente de forcer l'étroiture, JN la regarde et analyse très vite la situation, on se contentera des mesures prises par Albert. J-Michel est remonté, Noël suivra (en escalade avec l'échelle, manque de confiance dans les amarrages de JC ?), puis Véronica, la corde tiendra. Au tour de JN qui s'aperçoit qu'il lui manque le torse... il n'y a pas que A... pour faire des cacades... On remontera à l'échelle. Séance photo avec Albert en fond de faille et on attend qu'il redescende, ça bloque à l'étroiture mais il passera quand même. Une fois qu'il est remonté, JN déséquipe le méli-mélo des amarrages, l'échelle sera rangée un peu en vrac.

15 h, il est l'heure de sortir pour les agapes, d'autant plus que des effluves de grillades nous parviennent en haut du P7, le trou aspire sacrément ! Sortie au soleil, ils ont fini de manger mais Valérie nous accueille gentiment avec des saucisses enroulées dans des crêpes de sarrasin. JN et Véronica picorent à droite et à gauche, car le sac de pique-nique est resté dans le garage au pied du coffre de la voiture... Il y aura quand même assez de rosé et de rouge pour tout le monde.

Le temps passe, Noël veut aller visiter A Sapara, Jean et J-Michel doivent aller voir la vieille cousine, retour au parking pour se changer. Autour des voitures, des habitants du village viennent nous deman-

der des impressions sur notre visite et il y a entre autres M. le maire, Jean-Marcel BERTINI et M. COLONNA que JN et Véronica avaient rencontrés l'an passé lors de leur recherche d'A Leccia Torta. On décrit notre visite, on montre des photos et on reparle de la grotte qui s'ouvre dans la cave. Et là, avec l'appui de M. le maire, M. COLONNA accepte de nous ouvrir la porte de la cave. On n'avait pas enlevé les combis, on reprend les casques et la troupe se dirige vers le village, vers la maison de M. BEVERAGGI (qui en était le propriétaire).

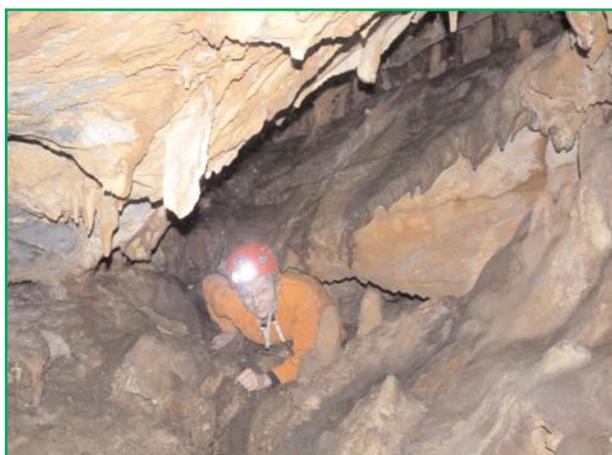
Au milieu de la cave, sous un tonneau vivement déplacé, un trou ! Assez rastèg, 60 par 30 cm et cela part en plan incliné. On tergiverse peu, Noël s'est déjà enfilé dans l'étroiture, suivi d'Albert, de Valérie et JN. Plan incliné de 5 m, un premier élargissement avec une hauteur sous plafond de 60 cm, puis une deuxième « salle », où le plafond est à 1 m environ, pas mal de concrétions avec des dalles en cipolin bleuté. Un passage bas en baïonnette, un dernier élargissement bas de plafond et on bute sur une étroiture descendante dans des concrétions où Albert n'arrive pas à se faufiler. Au retour Noël fouillera tous les diverticules sans suites. Entre temps, Véronica est tentée par la première et, bien que rhabillée et sans combi, est descendue nous

rejoindre. Pour sa sortie elle bénéficiera d'un traitement de faveur, happée par les mains de Jeannot, elle ne sentira pas l'étroiture de sortie.



On se regroupe dans la cave et rapportons nos impressions de visite ainsi que les photos. M. COLONNA nous certifie, qu'ayant visité la grotte il y a bien longtemps avec Dany SANTONI (ex-président de la LISC), qu'il avait le souvenir de trois grandes salles où l'on pouvait tenir debout, qu'au fond il y avait des racines de figuier et que l'on obser-

vait l'écoulement de l'eau de la fontaine du village... Souvenirs déformés ou a-t-on raté un passage ? Dehors il nous emmène voir en contrebas l'endroit (une faille rebouchée) où se déverse l'eau de la fontaine qui a été canalisée depuis. On est bien dans



l'axe de la cavité, mais ce sera plus précis quand on aura fait la topo.

Discussions animées dans la ruelle face à la cave, au retour M. le maire nous fait visiter son église baroque et regroupement au parking où l'on prend congé en promettant d'envoyer les photos (ce qui sera fait le lendemain) et en prenant rdv pour une prochaine visite pour la topo. Il est l'heure pour

Jean et J-Michel d'aller voir la vieille cousine, JN, Noël, Véronica et Valérie s'arrêteront à A Sapara pour une visite éclair jusqu'à la grille d'entrée qui est bien fermée. Retour à Bastia vers 20 h.



Découvertes Perfectionnements Initiations



Piedicorte di Gaggio — Gouffre d'Altiani ; initiation à la topographie souterraine Samedi 7 février 2009

ITP : Antoine BOSCHI, Corine BONNAL, Philippe CHRISTY, Jean-Noël DUBOIS, Olivier GERALD, Jean-Claude LA MILZA,

GCC : Jean-Yves COURTOIS

Voici un compte rendu qui peut s'appeler désiré... (mis en ligne le 14 mars 2011 !!) Pour vous remettre un peu dans le contexte, le but de la journée était de faire une initiation topographique dans une cavité où personne ici présent n'y avait remis les pieds depuis presque dix ans.

Rendez-vous au local de bon matin (pas très bien réveillé pour ma part...), heureusement le café est prêt.

Nous préparons l'équipement calmement et avec sérénité, présent au rendez-vous, Jean-Noël, Jean Claude, Olivier, Antoine et Coco. L'équipe se divise donc en deux, J.-N., Oliv', et Coco dans la Laguna, Anto, JCL et moi-même dans la 309. Nous prenons donc la route sous un soleil radieux, une petite halte à la boulangerie de Ponte Leccia (à côté du Carré d'As). Hum, ça va mieux quand on a quelque chose dans le ventre. Arrivé à Corte, direction Ghisonaccia jusqu'au petit pont qui traverse le Tavignano. Et oui, ça commence à faire de la route, c'est là qu'on se dit qu'il aurait mieux fallu partir plus tôt, et blablabli, blablabla... Après le petit pont, ça y' est ! Premier panneau indiquant la direction d'Altiani, on est plus très loin, petit embouteillage de chèvres au passage, encore quelques virages... on est arrivé !

Sur place le propriétaire du terrain était au rendez-vous lui aussi, « *Cool, un de plus* » me dis-je ; nous le saluons, il commence à entamer la discussion (en corse), je comprends vaguement les premières phra-

ses, puis... Merci Antoine d'avoir pris en main cette conversation. Cette dernière n'était pas sans intérêt, car nous apprenons que le trou est toujours bien là, mais à notre grand regret, le propriétaire ne sera pas de la partie ; (Nous faisons donc notre petit strip-tease habituel au bord de la route - peu de spectateurs d'ailleurs aujourd'hui). Dévoué comme pas deux pour alléger le sac de JCL, en vain, il ne voudra rien me donner (quel homme !). Tout le monde est prêt, on y va ! Petite marche d'échauffement pour accéder au site. Nous y voilà, pfff, ça fait du bien de poser ce sac si lourd ! Et là, comme par magie, le trou a disparu. Hihihiiii, non, je plaisante, c'est juste qu'en dix ans, on en perd des cellules grises, donc pas facile de se souvenir où se diriger exactement. À défaut de ne pas avoir les coordonnées GPS, il nous est venu une petite pensée pour le propriétaire... (Pourquoi n'est-il pas venu...? !). Tout n'est pas perdu, ce sera un petit entraînement pour Pâques, tout le monde ratisse le maquis et soudain, bravooooo, Olivier a trouvé !

Une question fondamentale se pose... Où allons-nous planter notre barbecue ? Pour tout vous avouer, c'est une question qui sera vite élucidée. Coco, Olivier, Anto, et moi-même (sûrement bûcheron dans une autre vie) avons dû ramener deux à trois stères de bois, qui s'avéreront bien utiles par la suite.

Notre cuisine étant bien installée, nous passons aux

choses sérieuses. JCL et Olivier commence à équiper la cavité pendant que J.-N. nous explique la marche à suivre pour effectuer un relevé topographique digne de ce nom. Pour résumer, une topo est une suite de parallélogramme de différentes tailles. La cavité sera donc tronçonnée par une série de volumes rectangulaires, carrés ou bien même parallépipèdes de différentes tailles. Pour ce faire, J.-N. continue le cours en nous présentant les différents appareils de mesure :

- Un lasermètre (mesure la largeur, longueur, hauteur du « parallélogramme »).
- Un clinomètre (permet de définir l'angle de profondeur ou de hauteur).
- Un compas (situe ces différents volumes dans l'espace, par rapport aux points cardinaux).

Donc, *a priori*, pas de difficultés particulières. Coco se chargera d'effectuer les mesures au lasermètre, pour ma part, je m'occuperai du compas et du clinomètre, J.-N. prendra le soin de noter toutes ces mesures. Le but étant de définir nous même le début et la fin du parallélogramme, Coco qui est devant est donc chargée de déterminer ces différents points.

Elle sera (par exemple) postée au point n°3 et je serais donc au point n°2, à ce moment-là nous prendrons nos différentes mesures respectives en pointant nos instruments de mesures l'un envers l'autre. J.-N. notera méticuleusement ces mesures correspondant à chaque point sur un tableau. Ensuite, nous entrerons ces données sur un logiciel adéquat, qui nous représentera le croquis. Je ne sais pas si j'ai bien été explicite, mais j'ai fait de mon mieux, pour toutes autres questions ou explications flouteuses, veuillez-vous adresser à J.-N., il se fera un plaisir de vous expliquer en détail, avec le langage approprié. Ceci dit, vous comprendrez que l'évolution dans la cavité ne sera pas très rapide ! Nous évoluons donc tout doucement, en prenant scrupuleusement, point après point, toutes nos mesures. Au passage quelques chauves-souris... Ding Dongggg, c'est l'heure de passer aux choses sérieuses, « A TABLE ! » Demi-tour, on laisse tout notre matériel de topo sur place, à ce

qu'on m'a dit « il n'y a pas de voleur », ma foi, je fais confiance et j'exécute.

C'est à ce moment-là que vient se joindre à l'expédition un nouveau membre : J.-Y. Le repas se déroule très bien, au menu, apéro, grillades, *figatelli*, etc... Pauvre Olivier qui fut privé de tous ces délices. Le repas touche à sa fin... Au boulot !

Effectivement, il n'y a pas de voleur, tout notre précieux matériel est bel et bien là ! Nous continuons donc notre évolution dans la cavité. On m'avait mis en garde d'un fameux passage étroit que l'on surnomme la boîte aux lettres ! Donc chaque passage qui me semblait étroit, je posais toujours cette fameuse question : « C'est ici la boîte

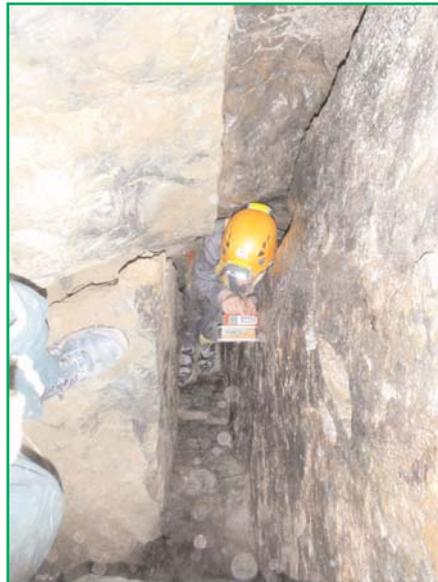
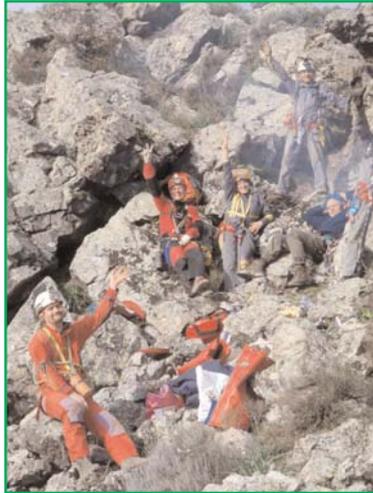
aux lettres ? », mais la réponse était toujours la même « NON !! Ce n'est pas ici !! » Donc plus on avance, plus je commence à comprendre que ce surnom de Boîte aux lettres doit être évocateur... Coco,

J.-N. et moi-même, commençons à être quand même bien rodé et relativement efficace ! Jusqu'à ce fameux passage : *La Danse Africaine*, il est vrai que nous n'avions pas de percussions ni de chekeres, mais la danse était bien présente ! Une longue faille à traverser tout en opposition. Ce passage assez sportif et bien humide à quelques peu échauffé les humeurs de certains dont je tairais les noms... Quant aux autres, suite à une longue attente (pour cause d'équipements et d'humeurs tempérés...) nous repartirons bien trempés ! Oufff, ça y 'est, nous arrivons enfin au bout de cette

danse frénétique !

Mais à la fin de ce périple, nous allons devoir faire nos adieux à deux membres de l'expédition : Coco (qui faisait jusqu'à présent un travail pointilleux et dynamique) ainsi que le stylo de J.-N. (qui s'avérait fort utile). Un remplaçant se dévouera pour palier au poste de Coco (Anto, si mes souvenirs sont bons...?) et l'appareil à photo de JN (en mode dictaphone) fera guise de stylo.

Encore quelques étroitures... Quelques mesures... Quelques coups de dictaphones (un grand bravo d'ailleurs au passage à J.-N., je me demande encore aujourd'hui comment il s'est retrouvé dans ces notes, ma foi on peut le dire « un peu à l'arrache »)...



Quelques efforts...

Et nous voici enfin dans cette salle où règne ce fameux passage *dixit* : LA BOÎTE AUX LETTRES. C'est ici même qu'une minorité des membres de l'expédition continueront cette topographie... Ce passage surplombe (d'environ 10 m) une petite salle, et c'est vrai, c'est quand même bien étroit. JCL étant déjà initié à ce passage partira en éclaireur. C'est à ce moment-là, que je commence à m'inquiéter car il faudra qu'il enlève son casque pour pouvoir se faufiler. Antoine le suivra sans problème, quant à moi, le casque fut un problème vite résolu, grâce à une légère pression rotative exercée dessus par une âme dévouée postée au-dessus.



Arrivés en bas, nous prenons soin de relever la topo de la salle et cherchons en vain une continuité. À ce moment-là, j'étais loin de penser que le plus dur nous attendait, j'en ai vite pris conscience quand j'ai vu le mal que c'était donné Anto à ressortir de la boîte aux lettres. À mon tour, je me rends compte qu'un centimètre n'est pas une unité de mesure si minime, et qu'il s'avère très précieux dans des circonstances pareilles. Dégagé d'un centimètre son épaule, permettra de gagner un centimètre sur sa pédale et ainsi de suite. Si vous avez du mal à visualiser ou imaginer la technique, je vous invite à visionner la vidéo de JCL qui s'en est très bien sorti !

Voilà, il est temps de rentrer et de déséquiper. La Danse Africaine s'avèrera encore plus difficile

après tous ces efforts et ces émotions ! Nous arrivons quand même au bout... Ohhhhhhh, quelle surprise ! Le soleil a laissé place à la lune. Tout le monde est là au coin du feu, heureusement que l'on avait ramené ces quelques stères de bois. Hihhi... Nous prenons quand même le temps de se réchauffer un petit peu, puis nous regagnons nos voitures respectives.

Un grand merci encore à J.-Y. pour m'avoir prêté ses affaires sèches ! Ce qui fut très très agréable et qui m'a sûrement évité de me choper une bonne crève. Merci également à Anto et JCL d'avoir supporté le chauffage de la voiture au retour. Et un grand merci à toutes les personnes présentes dans cette

superbe journée, qui fut encore une fois sous le signe de la bonne humeur, la découverte, l'apprentissage, et la sécurité.

Les leçons à retenir de cette journée :

- Prévoir un change sec.
- Prévoir un stylo à bandoulière (autour du cou, ou mousquetonné sur le baudard)
- Ne pas essayer de ressortir de la boîte aux lettres avec un pantin.

Amateurs d'étroitures, une pétition sera bientôt à votre disposition, pour sauvegarder LA BOÎTE AUX LETTRES D'ALTIANI (comme elle est aujourd'hui) dans le même état que la nature a su nous l'offrir.

Philippe



Brando — Grotte de Brando ; journée découverte du milieu souterrain / Grotte de Santa Catalina — Sisco Dimanche 29 mars 2009

ITP : Antoine BOSCHI, Jean-Claude DELBASSO, Dominique DESCALZO, Jean-Claude LA MILZA, Francis MARAVAL, Noël RICOVERI

INVITÉ(E)s : Mireille et Alona GRAZIANI, Colyne et Anais MARAVAL

Sale temps, il pleut, un temps à rester à la maison ou à aller... sous terre ! De 16 volontaires jeudi soir au local nous finirons à 10 en ce triste début de dimanche. Le matériel est préparé, le café est bu, direction le Cap sous une pluie agaçante. Nous avons souvent été agréablement surpris par les micro-climats corses. S'il pleut à Bastia, ce n'est pas forcément le cas à St Florent ou à Sisco. Nous arrivons à l'église San Antone. Dûme, Mireille et Alona nous attendent, la pluie se calme et les premiers



rayons de soleil nous illuminent. Ça peut le faire. Tout le monde se répartit dans les deux Land et nous nous arrêtons après 100 m de piste devant la barrière. Nous avons pris la précaution de prévenir de notre visite nos deux contacts locaux mais surprise, la barrière a été changée. Impossible de défaire, comme d'habitude, les gonds pour l'ouvrir. Nous rappelons nos contacts et descendons leur rendre visite. Ceux-ci essaient de joindre le berger, « notre St Pierre local », il ne

répond pas. Nous nous résignons à changer de programme, direction Santa Catalina. Il est déjà près de 13 h lorsque nous y arrivons, en tenue et avec le bois nécessaire au feu. Pas de grille sur place, c'est donc sur une pierre plate que grillerons échinés de porc et tranches de lard.

Cadre magique, d'un côté la grotte avec son porche impressionnant, de l'autre la mer. La houle est forte,

les vagues se fracassent sur les rochers en d'immenses gerbes. Certaines auront les fesses mouillées, pas par la pluie, pas par la visite de la grotte, mais par des vagues plus importantes que prévues...

La visite débute, le plan incliné glissant a été équipé par Dûme. Les jeunes initiées s'en donnent à cœur joie, on ne se pose pas de question à cet âge ! On escalade, on rampe, on glisse, on rit, on admire les concrétions et les chauves-souris, on s'éclate. Les



grosses pluies de l'automne dernier ont fait disparaître les traces de la désob abandonnée d'un boyau, ça doit bien couler par moment. Fin de visite, nous

restons sur notre faim et décidons de nous rendre à la grotte de Brando où seul Dûme a vu l'effondrement de la falaise. Une fois sur place, nous sommes impressionnés par l'ampleur de l'éboulement. Des blocs de plusieurs

tonnes se sont décrochés de la paroi. À 20 m près, c'était l'entrée de la grotte qui était bouchée !

Nous visitons rapidement la cavité pas le parcours « touristique », les casques des filles ayant été oubliés !

Une journée qui s'est finalement déroulée sans pluie et qui confirme l'adage topinesque « qu'il pleuve ou qu'il vente on y va, sur place on verra ».

Oletta — Cast.2, grotte des Chauves-souris ; initiation, visite Dimanche 11 octobre 2009

ENCADRANTS ITP : Jean-Claude DELBASSO, Jean-Noël DUBOIS, Noël RICOVERI

PERFECTIONNEMENT ITP : Valérie OLIVAUULT, Patricia SALERNO

INITIÉE : Jeannine SODDU

INVITÉE : Véronique MASSA

Noël ou une initiée vous raconteront peut-être le matin, le RDV au local vers 8 h 30, le café, le départ vers St Flo aux alentours de 9 h 30, l'arrivée à la barrière de chez ROSSI, qui était fermée, par chance, Nouri l'ouvrier agricole était d'astreinte à la cave... et a pu ouvrir. Puis la montée au trou avec un seul 4x4, ce qui a nécessité un peu de grimpe à pied pour trois participants. Enfin le rituel habituel des visites à Castiglione.

À 11 h 30, J.-N. appelle Noël, ils viennent d'arriver à l'aire de stationnement de Cast.2. J.-N. et Véronique arriveront sur le site vers 12 h 30, et après une traversée épineuse du maquis au milieu des calycotomes (il faut mieux avoir la combi ou le pantalon), ils rejoindront l'équipe déjà au bord du trou en train d'équiper l'accès au P₈. Sous la surveillance attentionnée de Noël, Valérie — pour qui c'est une première — se chargera de l'équipement, en fait elle équipera et déséquippa toute la sortie, beau perfectionnement ! Jeannine, un peu anxieuse, suivra les opérations de près, c'est sa première excursion



souterraine (après Brando...).

13 h 15, l'heure des agapes, JCD nous allumera le feu — merguez et côtes de porc —, et en apéro ce sera champagne pour fêter le changement d'année de J.-N., il entre dans les 57... Puis salades, charcut', fromage à point avec confiture de figues aux noix maison, pudding et Noël fera griller ses premières châtaignes à Castiglione. Un avant-goût de Ghisoni

(dans trois semaines). TPAM : deux heures ! À 15 h 15, on se dirige lentement vers la maincourante. Valérie teste son amarrage, suivi de JCD, Jeannine doit suivre — sous l'œil de Noël —, mais ça bloque, impossible de se lancer dans le vide, elle sera à deux doigts de renoncer... Patricia passera devant pour lui montrer la simplicité du geste (facile à dire

mais le premier saut dans le vide est toujours générateur d'angoisse chez les initiés). Finalement elle se lancera. J.-N. fermera la palanquée. Pendant ce temps Véronique se fera doré au soleil chaleureux de ce mois d'octobre. Elle se réserve pour l'initiation

en falaise du 24 prochain.

Visite du *Grand Réseau* jusqu'en bas de l'escalade, très haut nous entendons nettement les cris de chauves souris et leurs battements d'ailes. Séance photos au milieu des blocs de concrétions. Puis retour à la base du P₈. Petite crise d'essoufflement pour Jeannine qui décide quand même de poursuivre. Cela ne fait qu'une heure que nous sommes sous terre, on a le temps de rendre visite au *Nouveau Réseau*.

Passage de l'étréouiture sans appréhension, descente de l'éboulis, arrêt juste à l'étréouiture des os et pour finir, on décide de remonter dans l'escalade de la trémie pour voir les zones concrétionnées et le plafond. L'escalade est toujours un peu limite et la désescalade encore plus, le remplissage de terre et blocs est assez instable (certes les concrétions sont très belles mais ce n'est pas une zone pour les initiations, se contenter du fond).

Au retour, Noël tient à emmener Valérie et Jeannine voir ses perles des cavernes... dans la petite salle blanche, pendant que J.-N., Pat et JCD entament leur sortie. Ils seront sous le soleil déclinant vers 17 h 30. Il faudra attendre 18 h 15 pour voir sortir le trio des Perles, la pénombre tombe sur Cast.2. TPST : trois heures.

Le retour vers les 4x4 se fera dans le noir, les calycotomes seront encore plus agressifs... Dernière frayeur, on a failli ne pas retrouver les clés du *Disco*... Ouf, le portail est toujours ouvert et enfin retour sur Bastia, vers 20 h 30.

Jeannine nous raconte ses premiers pas sous terre : « Dès notre arrivée au local, nous avons listé le matériel et vérifié le bon fonctionnement des piles pour l'éclairage des casques. Les sacs remplis, nous sommes partis. Sont présents : Noël, Jean-Claude, Valérie, Patricia, Jeannine.

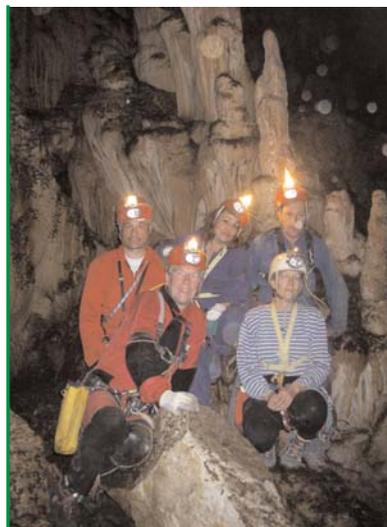
À Castiglione 2, Valérie, supervisée par Noël, fera la mise en place des pitons nécessaires à la descente du trou : pose des crochets d'amarrages sur la paroi et au fur et mesure de l'avancement, apprentissage des nœuds pour la main courante qui va assurer notre descente au trou. Jean-Noël et Véronique nous rejoindront pour le repas de midi. La descente du trou ne se fera qu'après le repas.

Après nous être tous munis de notre matériel (combinaison, baudrier, croll, serpentine [sic], longes,

descendeur, poignée avec sangles où se loge le pied pour la remontée, casque) il est environ 15 h quand nous amorçons la descente du Cast.2. Jean-Noël se joint à nous pour la visite du site. Descente sur corde d'une hauteur de 15 m (8 m [ndlr]) et non sans appréhension pour Jeannine qui fait ce jour ses premiers pas de spéléo.



Le palier est atteint. Sur notre gauche, nous commençons à amorcer des passages chaotiques et glissants car le sol est jonché de guano — fientes des chauves souris —, ressemblant par sa teinte noire à du terreau. L'odeur qui en émane est acide, les gaz qui s'en dégagent empêchent une bonne oxygénation dont on s'habitue assez rapidement. Le couloir emprunté est relativement large permettant à chacun de se déplacer en fonction des ses aptitudes.



Notre arrivée a perturbé les chauves souris "rhinolophes" qui commencent leur période d'hibernation et nous le témoignent par leur agitation dans une danse permanente de va et vient. Le couloir est assez plat dans cette partie du trou mais plus nous descendons sous terre et plus nous retrouvons des concrétions de calcite aux couleurs différentes et aux formes bizarres : La Vierge et l'Enfant, une tête de renard, des stalactites et stalagmites de gabarits différents, des parois entièrement recouvertes de calcite blanche dont l'aspect fait penser à des coulées de neiges et dont les cristaux renvoient des lumières scintillantes, par endroit des tapis de dentelles appelés gours...

Après quelques photos prises par ci par là, nous remontons au premier palier pour emprunter sur notre droite une chatière relativement étroite, à plat ventre et les pieds d'abord. Valérie et Noël recommencent à poser des crochets d'amarrage. La chatière passée, nous descendons une paroi abrupte de 5 m encaissée dans une fente. Le passage est étroit. Nous rencontrons des dolichopodes ainsi qu'une chauve souris qui n'a pas l'air de se soucier de notre présence. Assurés par nos crochets de sécurité, nous amorçons une pente raide remplie de guano. Nous crapahutons, nous escaladons des rochers jusqu'à une sorte de "crèche" miniature préservée par des stalactites et stalagmites rassemblées en colonnes formant une sorte de rideau naturel et donnant à cet endroit une impression de

"sacré". Nous rebroussons chemin pour accéder à d'autres endroits tout aussi magiques. Le groupe s'est partagé en deux. Jean-Claude et Patricia, guidés par Jean-Noël commencent leur remontée. Noël, Valérie et moi-même allons jusqu'à une salle blanche que l'on emprunte difficilement à plat ventre afin de ne pas abîmer les concrétions en formation. Nous nous attardons devant la splendeur de la salle qui semble contenir des trésors fabuleux. Les gours de cette salle blanche ressemblent aux alvéoles des nids d'abeilles tant ils semblent ciselés, étroitement liés, protégeant "des perles de grottes" de différentes tailles comme autant de bijoux dans des écrins. L'aspect est mat et la couleur gris perle convient à leur nom. Tout semble magique, spectaculaire. Nous quittons la salle à regret et reprenons le chemin du retour.



Valérie et Noël ferment la marche afin de récupérer le matériel d'amarrage et la main courante. Jeannine n'a plus de lumière à son casque et panique à l'idée de grimper la paroi abrupte. Aidée par Noël, elle y arrive tant bien que mal. Tout en haut, sur la gauche, il y a la chatière et presque la fin du périple sous terrain. La remontée ne semble pas si facile tout compte fait car c'est sur le tas que Jeannine apprend l'utilisation de son matériel.

Dur, dur par moment... mais l'appréhension dépassée, tout semble OK !!

Valérie et Noël arrivent les derniers et se restaurent un peu avant de reprendre les 4x4. Il n'est pas loin de 20 h quand nous rentrons au local. Nous répertorions et nettoyons le matériel emprunté pour notre sortie. »

Jeannine

Bastia — U Calanca di u Boïa ; initiation aux techniques de la spéléologie alpine Samedi 24 octobre 2009

ENCADRANTS ITP : Dumè DESCALZO, Jean-Noël DUBOIS, Olivier GERALD, Jean-Claude LA MILZA, Pierre LACOMBE, Noël RICOVERI

PERFECTIONNEMENT : Antoine BOSCHI, Jean-Claude DELBASSO

INITIÉ(E)S : Ingrid BACHELIER, Jean-Baptiste CANU, Henri FLORE, Véronique MASSA, Damien MONNIER Jeannine SODDU

SOUTIEN MORAL : Philippe BELOT, Marie-Pierre RICOVERI

Une superbe journée d'automne avec un déroulement traditionnel d'une journée en falaise. 5 voies équipées. Anto et JCD, en perf, se chargent des grandes voies. JCD s'occupe aussi de scier les quelques branches qui gênent le saut dans le vide de la tyrolienne. Deux bonnes heures pour les agapes autour des grillades et du vin nouveau, le *Primu Vinu*. Et la tyrolienne, où il y avait la queue ; il a fallu clore les descentes à 17 h, avant que le soleil ne se cache derrière la crête de Teghime.



Oletta — Cast.1 ; initiation aux techniques de la spéléologie alpine Dimanche 25 octobre 2009

ENCADRANTS ITP : Antoine BOSCHI, Jean-Claude DELBASSO, Jean-Noël DUBOIS, Olivier GERALD, Robert LAGASSE, Noël RICOVERI

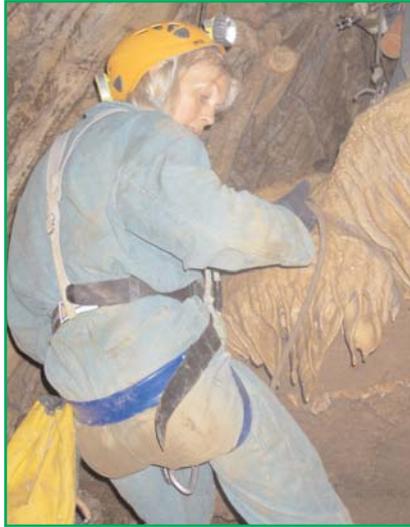
PERFECTIONNEMENT ITP : Marie-Pierre RICOVERI

INITIÉ(E)S : Ingrid BACHELIER, Philippe BELOT, Jean-Baptiste CANU, Henri FLORE, Véronique MASSA, Jeannine SODDU

Castiglione 1, je connaissais déjà la position du trou — m'y étant rendue au moins deux fois —, la seconde fois en tant qu'accompagnatrice pour la beauté du paysage, le calme et bien sûr l'indispensable pique-nique. Dimanche, j'ai enfin pu expérimenter une pre-

mière incursion en grotte verticale. Évidemment l'entraînement en falaise ne fut pas inutile. Tout s'est très bien passé au point de vue sécurité, encadrement, bons conseils aux bons moments. La descente du puits d'entrée se fit sans aucun souci, une

première attente avant de continuer vers le « balcon » puis la fameuse déviation légèrement plus difficile à cause du rocher glissant — où Jean-Noël sans être longé (*si ! sur la déviation - ndlr -*) m'a aidée à déplacer le mousqueton —, puis l'ascension en répartissant les efforts entre tractions sur les bras et poussées sur les jambes pour rejoindre Marie-Pierre, qui comme moi avait peiné un peu pour arriver à l'alcôve. Lorsque Marie-Pierre et moi avons essayé de retirer le croll, ce fut impossible et grâce à l'aide de J.-N., qui toujours sans être longé (*si ! il est remonté sur la corde de progression... - ndlr -*) et nous a rejoint à la force des bras, nous y sommes enfin arrivés. Heureusement pour moi que j'ai pris le temps de m'ôter la corde d'entre les jambes, car j'ai failli être coincée par la tension de la corde. Nous y avons fait une petite sieste assez confortable avant de rejoindre Noël et Jean-Baptiste qui nous attendaient pour redescendre à nouveau. Attente un peu longue mais qui nous a permis d'admirer maintes concrétions, des mites et des tites qui nous entouraient ; l'une d'entre elles (un peu particu-



lière) m'avait d'ailleurs aidé à faciliter une dernière poussée sur les jambes pour rejoindre Marie-Pierre. Cette attente fut néfaste pour l'un d'entre nous mais les choses se sont arrangées... digestion difficile (*les rats vont se régaler - ndlr -*). Une voix lointaine nous a fait comprendre à Philippe et à moi, qu'il fallait rebrousser chemin car pour plusieurs raisons la descente se révélerait difficile pour nous. C'est reparti vers le bas. On s'écorche un peu les genoux et nous amorçons la dernière petite descente en rappel depuis le « balcon » avant de remonter les puits. Il faisait complètement noir et merci Jean-Claude D... qui m'a hissée hors du puits (paraît-il que j'ai trouvé des excuses pour profiter de sa force, au lecteur de juger). À l'extérieur, il faisait nuit noire, nous étions restées cinq heures dans le trou. Dommage qu'il n'y ait pas de grotte à vendre comme à Grenade (*los casas-cuevas*) très caractéristiques de cette province d'Andalousie. Résultat des journées : encadrement très satisfaisant, très bonne ambiance et soleil resplendissant, digne de notre île d'adoption.

Véronica

Barbaggio — Falaise de l'Épingle ; journée « Techniques cordes Spéléo/canyon »

Samedi 7 novembre 2009

ITP : Ingrid BACHELARD, Antoine BOSCHI, Corine BONNAL, Philippe CHRISTY, Jean-Noël DUBOIS, Jean-Claude LA MILZA, Maxime LE GUILLOU, Véronique MASSA, Damien MONNIER

Cette journée « techniques cordes » commence au local par une révision générale des nœuds de corde et de sangle. Le portique des combis servira de support !

Tout le monde se retrouve ensuite à la Falaise de l'Épingle qui se prête bien pour cette journée d'entraînement. Proche de Bastia, en bord de route avec des places pour se garer et un terre-plein gazonné pour le pique-nique, que demander de mieux ?

Après les traditionnelles grillades, trois équipes se forment :

- J.-N. fera une séance d'initiation aux techniques spéléo spécialement pour Véronique ;
- Antoine s'occupera d'Ingrid, Damien et Philippe pour apprendre à équiper un canyon ;
- J.-CL. initiera à l'équipement spéléo Coco et Max, plantés de spits compris. Ingrid équipera également une voie en technique spéléo.

Il faudra y revenir pour finir d'équiper les voies entamées et pourquoi pas en créer d'autres.

Patrimonio — Falaise du Pigno ; entraînement interclubs

Samedi 10 avril 2010

CAF : Coraline G..., Sébastien F...

ITP : Antoine BOSCHI, Jean-Claude LA MILZA

Le SEC 2010 approchant, il a été décidé d'une journée d'entraînement aux techniques de spéléo verticale en falaise. Celle du Pigno avait été le cadre des

tests techniques du stage initiateur canyon de 2007, elle est proche de Bastia, la marche d'approche n'excède pas quelques dizaines de mètres et

pour couronner le tout une vue magnifique sur le golfe de St Florent. C'est d'autant plus agréable que la journée est magnifique.

Anto et J.-C. se retrouvent au local, petit café, préparation rapide du matos et direction la falaise. Les deux compères y font un repérage pour choisir les voies d'escalades se prêtant le mieux à un équipement spéléo. Cora et Seb arrivent entre temps. Trois grimpeurs tchèques libèrent les voies convoitées et nous prenons possession des lieux. Direction le haut de la falaise et après un petit rappel sur le fonctionnement du descendeur, Anto et J.-C. équipent chacun une voie en utilisant les amarrages d'escalade, qui ne sont pas étudiés pour éviter les frottements ...

Cora et Seb suivent sans problèmes. C'est au tour des techniques de remontés, pas de soucis là non plus. Un troisième topi arrive, c'est Jean qui passe tranquillement au dessus en parapente !

Quand y'a des spéléo en falaise, y'a forcément des grillades. Petit vin jaune en apéro, pâté de mamie Seb en entrée. Une grille trouvée sur place permet de réchauffer au feu quelques manchons de poulets

à l'indienne. Fromages, dessert, café et c'est parti pour la suite du programme. Le dégagement d'équipier, faut y penser de temps en temps à le dégager l'équipier !

Anto fera le premier blessé, il sera promptement secouru par J.-C. en utilisant la technique classique du balancier sur pédale (... l'intérêt de faire les comptes rendus...). Cora se dévoue également et Seb utilisera une technique mixte dont lui seul a le secret ;-), il fera longtemps durer le plaisir... Anto essaiera tout d'abord le balancier sur grande longe, puis sur pédale avec utilisation du bloqueur de pied. Un petit vent frisquet s'est levé et le projet de faire un peu d'escalade s'envole. Les voies sont rapidement déséquippées par Seb et Anto. J.-N. et Véro nous rejoignent au moment du départ, après une sieste non maîtrisée ! En descendant, un petit arrêt devant l'Avaloir s'impose, l'entrée n'est pas bouchée et elle est telle que lors de la dernière visite, qui remonte déjà à janvier 2008 !

Les 4 topis se retrouvent au local pour vidanger le groupe électrogène et commencer à préparer le matos pour la Sardaigne.



Bastia — Mur du Fango ; entraînement interclubs Mardi 13 avril 2010

ITP : Antoine BOSCHI, Philippe CHRISTY

CAF : Philippe OLLANDINI

Équipement du mur au plus simple : une ligne pour la descente directe de 10 m de haut et une ligne de montée avec un fractionnement à 5 m. Super simple

à mettre en place et à déséquiper... il faudrait juste rajouter une déviation oubliée pour cette fois-ci !



Bastia — Falaise du Bourreau (U Boïa) ; initiation aux techniques de la spéléologie alpine Samedi 16 octobre 2010

ITP : Corine BONNAL, Philippe CHRISTY, Jean-Claude DELBASSO, Dominique DESCALZO, Jean-Noël DUBOIS, Olivier GERALD, Jean-Claude LA MILZA, Véronica MASSA, Noël RICOVERI

Initiés : Guillaume C..., Éric GUERRA, Jonathan H..., Anne-France J..., Johann L..., Arnaud L..., Stéphane P... (ITP), Laurianne TALARMIN

Il était attendu ce week-end d'initiation spéléo, premier de l'année ! Il y avait même une liste d'attente pour combler les éventuels désistements. À 8 h 30 tout le monde se retrouve au local pour les dernières formalités administratives, boire un petit café et charger le matériel.

Il est près de 10 h et nous voilà en face de la fontaine du Bourreau. Personne dans la bergerie, nous contourrons celle-ci et descendons vers la falaise. Le temps est mitigé, des nuages cachent de temps en temps un beau soleil automnal. Il ne pleut pas, c'est l'essentiel.

Les initiés sont répartis en deux groupes, Olivier et JCL leur expliquent les techniques de spéléologie

alpine pendant que Dumè, Philippe et Nono équipent les voies. La matinée est principalement consacrée à la descente sur corde, la tyrolienne est installée juste avant les grillades. Celles-ci respectent la tradition, grand choix de viandes et de... vins. Nous aurons également droit à un bon Rustique à la braise préparé par Dumè. En dessert... la tyrolienne, qui sera très appréciée, comme d'habitude.

L'après-midi sera consacrée à la remontée sur corde, c'est un peu plus dur... Philippe équipera la grande voie plein pot de 25 m située sur la paroi est, à la grande joie des amateurs de sensations.

Retour au local en fin d'après-midi pour ranger le matériel de la journée et préparer celui du lende-

main.
descente directe de 10 m de haut et une ligne de
montée avec un fractionnement à 5 m. Super simple

à mettre en place et à déséquiper... il faudrait juste
rajouter une déviation oubliée pour cette fois-ci !



**Oletta — Cast.1 ; initiation aux techniques de la spéléologie alpine, mise en application en gouffre
Dimanche 17 octobre 2010**

ITP : Corine BONNAL, Valérie DESHAYES, Jean-Claude DELBASSO, Dominique DESCALZO, Jean-Noël DUBOIS, Olivier GERALD, Jean-Claude LA MILZA, Véronica MASSA, Noël RICOVERI

Initiés : Guillaume C..., Éric GUERRA, Jonathan H..., Anne-France J..., Johann L..., Arnaud L..., Stéphane P... (ITP), Laurianne TALARMIN

Même heure de rendez-vous que la veille, café, chargement du matos et c'est parti pour Oletta. Grosse averse sur le col de Teghime, ça promet ! Heureusement le temps s'améliore en redescendant vers St Florent. Pas de soucis pour rentrer sur le site, le portail est ouvert. Les quatre quatre-quatre se fraient un passage sur la piste, bien envahie par le maquis. Il faudra vraiment faire quelque chose...

Tout le monde s'habille au pied du pylône, Olivier se charge d'équiper le Réseau de la Chèvre, JND le Grand Réseau. Les initiés sont répartis en deux groupes. Guillaume, Arnaud et Johann avec Véro, Olivier et JCL ; Éric, Jonathan, Stéphane et Laurianne avec JND, Dumè et Coco. Anne-France préfère ne pas descendre à cause d'une petite contracture de l'épaule qu'elle s'est faite la veille en falaise.

Après la visite habituelle, tout le monde se retrouve dehors pour les grillades, arrosées comme il se doit et sous un beau soleil. JCD est arrivé entre temps et a aidé Anne-France à allumer le feu. Il nous fera encore apprécier sa fameuse salade d'ail aux patates.

L'après-midi, pendant qu'une partie des initiés descendent dans le Grand Réseau, l'autre fera un petit

tour dans le maquis pour visiter les entrées de Cast.3, Cast.5 et Cast.12, et bénéficier de quelques explications sur la formation des cavités du massif. Valérie et Nono, arrivés entre temps, descendent pour déséquiper Cast 1.

Retour au local pour le rangement du matériel et, pour clôturer ce beau week-end d'initiation, remise des

diplômes *Mes premiers pas sous terre*.



Visites de cavités



Velone — Failles de Monte Emerini ; visite, exploration

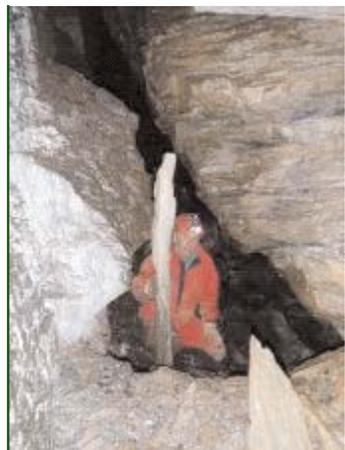
Jeudi 29 janvier 2009

ITP : Albert DEMICHELIS, Jean-Claude LA MILZA, Jean RAFFALDI

En ce jour de mobilisation nationale, les trois compères décident d'aller manifester loin de la prèf de Bastia et des forces de l'ordre. En fait, c'est pour la science et Jean a le projet de poser quelques pièges (pour les insectes, pas pour les forces de l'ordre). Un premier rendez-vous à Ceppa entre Albert et J.-C., un autre à la gare de Cazamozza avec Jean et nous voilà dans le Toy en route pour Mont d'Olmo, commune de San Damiano. Arrivés sur site, nous admirons au passage la cloche de l'église du village posée à terre (une vraie cloche, pas un représentant des ...). Le 4x4 est laissé peu après le début de la piste. J.-C. se met en tenue, Albert préfère tout monter, la combinaison en coton plus celle en tissu enduit, on sait jamais ce qui nous attend là haut... Le chemin est vite repéré, c'est un beau sentier de randonnée, agréable et avec une belle vue sur la vallée du Fium Alto, dominée par le San Petrone. La neige



faillie est toujours aussi impressionnante, elle est rapidement parcourue pour le repérage de la petite cavité qui s'y ouvre. Il commence à faire froid, nous



apparaît peu à peu, les marques au sol disparaissent, c'est au jugé que nous arrivons sur la crête, en passant par la forêt.

Moments immortels, nous prenons quelques photos devant la « Muraille de Chine » en brandissant un drapeau carmin, toujours pas de force de l'ordre. C'est le délire !

Nous revenons sur nos pas et de là haut les failles sont repérées, elles seront atteintes vers 12 h.

Bien ancrée dans la mémoire de J.-C., la grande

choisissons l'ouverture sud de la faille pour allumer le feu, bien au soleil. Un *figatellu*, un sauciflard, un calendos et quelques clémentines plus tard, un cadavre viticole gît au sol, paix à son âme. Nous voilà en pleine forme pour poser les pièges. L'entrée repérée précédemment est



équipée d'une corde pour faciliter la descente d'un ressaut de quelques mètres. Une galerie suit sur 7 ou 8 m, un ressaut remontant, une désescalade et nous voilà au fond. Deux petits rhinolophes nous

attendent, impolis et endormis ils nous ignorent. Pendant que Jean pose ses pièges, Albert et J.-C. partent à la recherche de la « grande » grotte. Nous sortons par l'entrée nord de la faille, passons de l'autre côté de la crête et descendons vers le nord-est. La grotte est toujours là, mais pour combien de temps ? Une partie de l'entrée s'est effondrée, de gros blocs gisent au sol et un autre, encore accroché au plafond, menace. Après avoir récupéré Jean,

nous entrons timidement dans la grotte, sous le regard menaçant de l'énorme rocher suspendu. Les pièges sont posés au fond, dans le boyau nord un rhino en hibernation éternelle est à terre. Encore une fois, le retour s'effectuera plus ou moins au jugé jusqu'au sentier balisé où nous rencontrons un groupe de chasseurs, certainement en manifestation eux aussi ...



Oletta — Cast.5 ; visite

Samedi 21 mars 2009

ITP : Corine BONNAL, Antoine BOSCHI, Jean-Claude DELBASSO, Olivier GERALD, Jean-Claude LA MILZA, Valérie LOSSERAND

SOUTIEN GRILLADO-CENOLOGIQUE de Jean-Noël DUBOIS

Le RDV étant fixé à 8 h 30 au local, préparation du matériel et prévision de remplacer les amarrages de la main courante.

JCD nous retrouve sur place comme d'habitude.

C'est lui qui s'occupera par la suite d'équiper la cavité. Le matin, tout le monde s'équipe et descend. Exploration de la partie en bas à droite de la grotte, et de l'entassement des blocs (certains instables), et « moult » séances photos. JCL, Antoine et Olivier remontent par les blocs et retrouvent l'autre partie de l'équipe au milieu du P₁₃. Sortie



vers 13 h 30, Jean-Noël nous a rejoint pour le pique-nique. Au menu, mélange salé spéciale Antoine, 1^{ère} bouteille de vin, pizza et Migliaccu, 2^{ème} bouteille de vin, grillades, 3^{ème} bouteille de vin, salade de riz spéciale Coco, un peu d'eau mais pas de trop, gâteau puis Limoncellu.

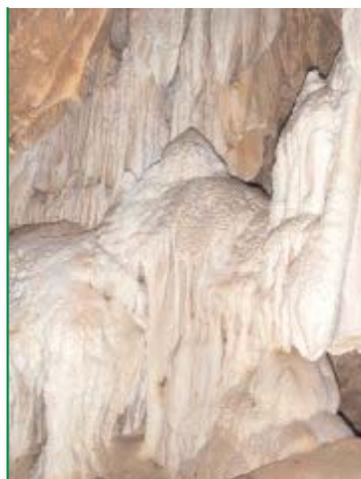
Alors que je m'apprêtais à faire la sieste, toute l'équipe se prépare pour redescendre visiter la 2^{ème} partie de la grotte (partie de gauche).

— « Heu, vous êtes sûr que vous voulez y retourner ? »

— « Paraît-il qu'il y a une certaine salle blanche à ne rater sous aucun prétexte. »

— « Bon puisque vous insistez... »

Donc redescende un petit peu déstabilisante, (c'est surtout le sol qui n'était pas très stable), au cours de laquelle certains mettront la poignée ou le croll pour la descente du premier plan incliné, qui m'a d'ailleurs valu de rédiger ce compte rendu, et d'autre, le descendeur à l'envers...



— « Vous êtes sur de vouloir continuer ? »

— « Oui, oui, ... la Salle Blanche »

— « Bon, ok allons-y... »

Quelques fous rires plus tard, passage de la faille égyptienne, où là d'un coup, tout le monde desoûle, quelques séances photos et arrivée à la Salle Blanche.

Accueillis par de merveilleuses petites perlites, une splendide coulée de calcite blanche, et de nombreuses fistuleuses au plafond, entre lesquelles se cachaient trois petites chauve souris.

Visite du Temple Indou. Éblouis par la beauté de cette salle, nous ne nous sommes pas privés de faire à nouveau quelques séances photos. Malheureusement, l'heure du retour était arrivée, il fallait remonter, mais la tête encore dans la Salle Blanche. Rebelote en sens inverse et sortie de la cavité aux alentours de 17 h.

Au retour, accompagnés par les vaches nous avons eu un peu de mal à ouvrir la cadenas de la grille mais celui-ci ne nous résistera que quelques minutes. (Les 0 étant affichés sur le dessus et les 8 au niveau du trait).

Bilan : Une journée de détente, de fous rires, et de belles images plein la tête qui restent gravées, une journée qui permet de recharger les batteries avant d'attaquer la semaine.

À quand la prochaine ?...

NB :

- Les changements des amarrages de la main courante ont été effectués

- Descendre de l'eau et une brosse la prochaine fois en vu de nettoyer les perlites et les traces sur la calcite
- Prévoir d'enlever deux maillons rapides rouillés situés sur la main courante.

Valérie



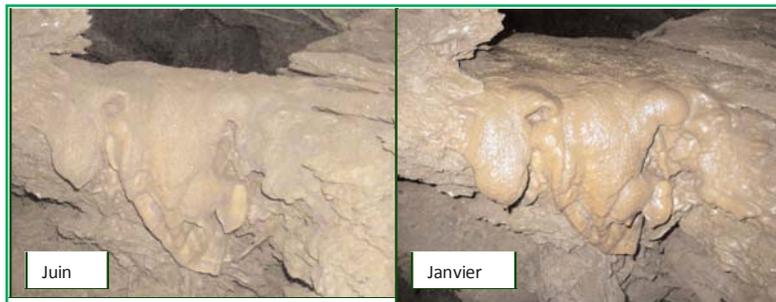
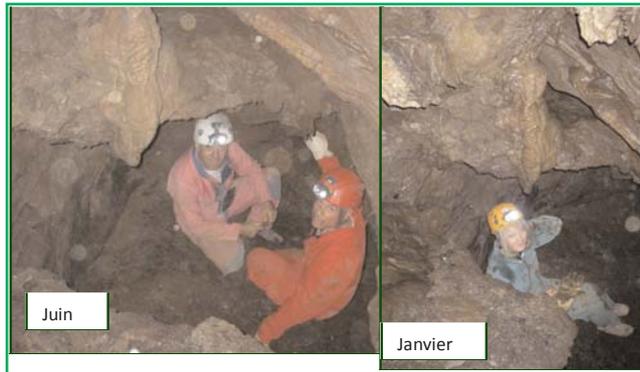
Cagnano — Grotta di U Cuventu Dimanche 31 janvier 2010

ITP: Jean-Noël DUBOIS, Véronique MASSA

Balade dominicale de fin d'après-midi jusqu'à la Grotte du Couvent, afin de vérifier *in situ* les hallucinations d'Albert.

Lors de leur dernière campagne de récolte de pièges à insectes, il y environ deux à trois mois, Jean et Albert sont retournés à Cagnano à la Grotte du Couvent. Albert est rentré seul dans la grotte pour ramasser les bouteilles et à la sortie il avait rapporté à Jean

avoir vu un puits qui se serait ouvert dans la branche droite depuis la visite de juin... Cela taraudait l'esprit du topographe, il fallait en avoir le cœur net. Habillage express par une température de 2°C, petite visite rapide de 30 mn, une cavité très humide - voir les comparaisons de photos -, on s'enfonce dans un terrain meuble avec des remontées de plan incliné



très instables. Les concrétions suintent de partout. Beaucoup moins de racines blanches qu'en juin. Et surtout aucun puits sans fond qui se serait ouvert depuis. La cavité n'a pas changé. En face du boyau d'entrée, au sol on aperçoit un pertuis de 15 cm de diamètre et une vue sur quelques dizaines de centimètres, un soutirage ?

Avait-il oublié la lucarne et le ressaut de 1 m qui donne accès au petit réseau inférieur du Pont rocheux sous le plan incliné de droite ? Ce qui va sûrement arriver un jour, c'est le comblement de la cavité par effondrement et remplissage sédimentaire. Le laminoir supérieur était d'ailleurs en petite partie obstrué.

Jean-Noël et Véronique

Morosaglia — Gouffre I Luminelli Samedi 6 mars 2010

ITP: Corine BONNAL, Antoine BOSCHI, Jean-Noël DUBOIS, Jean-Claude LA MILZA, Véronica MASSA, Marie-Pierre et Noël RICOVERI

La grotta Suterratta mobilise les vaillants spéléo du club depuis quelques mois, alors une petite classique, ça vous dit ? Ça tombe bien, Morosaglia était au programme d'activité du club et une petite équipe ne l'ayant jamais explorée s'est constituée. La dernière visite remontant au 22 novembre 2008, les odeurs ont certainement eu le temps de s'évacuer (voir le CR de l'époque ...:-)

Rendez-vous 8 h 30 au local, départ à 10 h, c'est ce qui s'appelle traîner ! Pour rattraper le retard, l'arrêt au Carré d'As de Ponte Leccia pour le pain et le café ne dure que 3/4 d'heure, on n'est pas rentré !

Enfin nous voilà sur le parking du pont du Quercioli, les oiseaux ne gazouillent pas encore mais il fait beau. Préparation et départ vers le trou sous un

beau soleil pré-printanier et une température idéale pour grimper. Deux groupes se forment, les galo-peurs avec Anto en tête et les sénateurs avec MP en queue ;-). Dès l'arrivée, JCL, obsédé par la logistique, veut en avoir le cœur net, a-t-on laissé une grille de barbecue là haut ? Première recherche du côté de la *Faille qui Coince*, rien. Finalement la grille est bien là, accrochée au bord du gouffre *I Luminelli*, il était donc inutile d'en monter une ! Il faut bien le noter pour la prochaine visite, **IL Y A UNE GRILLE SUR PLACE !** D'ailleurs, il faudrait ajouter cette indication sur la fiche topo du gouffre ! Ceci dit, on s'en était déjà fait piquer une au même endroit, alors deux précautions valent mieux qu'une...

Il est déjà midi et, pendant que Coco se dore au soleil après avoir ramassé du bois, Anto et JCL descendent dans le gouffre pour s'avancer dans l'équipement. C'est une bonne occasion de préparation pour Anto qui devrait participer à un stage perf sur le continent en automne. Nono est arrivé entre temps et ne peut s'empêcher de désoler un petit trou souffleur à proximité de la cavité. Le bruit est entendu sous terre et les équipeurs craignent de voir Nono leur tomber dessus, à cheval sur des blocs !

L'heure avance, il fait faim, les équipeurs remontent après le deuxième puits. Véronica et JND sont arrivés entre temps, le feu crépite, le *figatellu* et les tranches de lard grillent déjà. Bizarre, aucune bouteille n'est encore débouchée ! L'oubli est rapidement réparé et l'appétit redouble après cette première tournée. Salade de riz, tortillas et côtes plates se succèdent, un petit fiadone pour finir et nous voilà d'attaque pour l'exploration. Anto et JCL repartent devant, Nono et JND se chargeront d'encadrer les présidentes. Il faudra revoir la fiche

d'équipement du dernier puits qui mène dans la *Salle de Glace au Café*, la corde est trop courte et il est nécessaire d'ajouter la corde de secours. Si l'équipement démarre en haut du toboggan il faut une 30 m jusqu'en bas du premier P₈.

Visite des failles terminales et, comme lors de la dernière visite, le spit en haut de la plus profonde nous tend les bras. C'est trop tentant, Anto remonte modifier l'équipement du toboggan et récupère une des cordes. JCL équipe, s'élanche et se pose cinq mètres plus bas sur un bloc coincé, il continue à s'enfiler dans la faille qui suit en frottant sévère, ce n'est vraiment pas large. Le fond, impénétrable, continue sur encore quatre mètres et s'arrête sur une trémie. La remontée se fera en oppo, non sans mal, jusqu'au bloc coincé. En remontant, Anto et JCL mesurent approximativement la profondeur « nouvellement » explorée, environ 20 m depuis la faille qui suit la *Glace au Café*, ce qui porterait la profondeur du trou à environ 70 m au lieu de 61 !

Avant la remontée, regroupement général devant la *Glace au Café* pour la traditionnelle photo de groupe. Pendant que JCL déséquipe le P₈, le reste du groupe remontera dans les blocs par le puits parallèle. Coco sortira la première dans la nuit glaciale, un panache de vapeur s'échappe du trou, les sacs mouillés sont givrés ! JCL préfère rester au chaud dans la première salle. Les sorties s'échelonnent lentement et tout le monde se retrouve dehors sous un ciel sans lune, magnifiquement étoilé. La descente vers les voitures se fait au jugé dans une obscurité... noire... foncée, les lampes frontales transforment le maquis en créatures fantomatiques. Les véhicules apparaissent enfin dans le noir, c'est rassurant. Changement dans le froid, il est 21 h, nous repartons vers la civilisation ...



Brando — Visite guidée du site de la grotte de Brando et de ses jardins
Vendredi 16 avril 2010

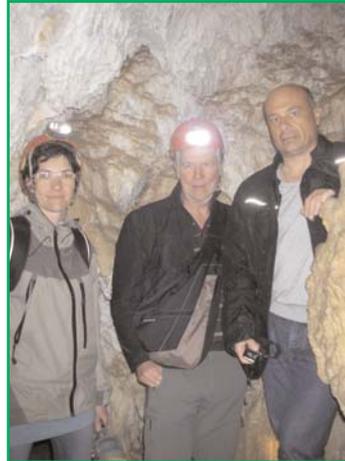
CDS 2B : Jean-Noël DUBOIS, Noël RICOVERI

DRAC : Aurélie HARNEQUAUX

Un message sur le répondeur, relevé par la secrétaire de ITP, la Direction Régionale des Affaires Culturelles de Haute-Corse (la DRAC), via le Conservatoire des Monuments Historiques cherche à nous contacter à propos du site de la grotte de Brando. Un contact est pris avec M^{me} HARNEQUAUX Aurélie, chargée du dossier. Elle a découvert le site à travers un livre *POLIA, Revue de l'Art des Jardins*, n°8, automne 2007, dans lequel était publié un article sur l'aménagement des jardins de la grotte de Brando, signé Yves CRANGA, conservateur du Patrimoine à Clermont Ferrand. Son projet ne concerne pas la grotte elle-même mais uniquement les jardins. Les jardins classés en Corse sont peu nombreux et au niveau national, on compte aujourd'hui plus de 22 000 parcs et jardins repérés pour leur intérêt historique, botanique ou paysager, dont la moitié est considérée comme particulièrement remarquable. On trouvera toutes les informations à ce sujet sur le site suivant :

<http://www.culture.gouv.fr/culture/organisation/dapa/jardins-proteges.pdf>

Rendez-vous est pris pour ce vendredi à 14 h, et présidents du CDS et de ITP feront visiter les lieux à cette très sympathique dame. Elle est émerveillée à la fois par les jardins et par la grotte, ne connais-



sant ni l'in ni l'autre. Le dossier en est aux balbutiements, elle vient de prendre contact avec le propriétaire M. Joseph GALETTI et attend sa réponse, son accord étant indispensable. Ensuite la procédure suivra son cours comme décrit ci-dessus.

Cette reconnaissance ne peut être que profitable pour nos associations, cela permettrait au moins de consolider l'existant au niveau des jardins, les murs et piliers menacent de s'effondrer en de nombreux endroits et de valoriser le lieu pour les JNSC et les initiations-découvertes. Et cela nous déchargerait en grande partie de l'entretien des lieux, comme cela est malheureusement prévu dans la convention de 2001.

Deux bonnes heures de visite, on attend la suite de la procédure.

.....

1- CORSE (3 parcs et jardins)

Corse du Sud (1 jardin)

- o Ajaccio, jardins du Grand Hôtel
inscription 17 mars 1992, propriété privée et publique

Haute-Corse (2 jardins)

- o Bastia, jardin extérieur du palais de Justice
inscription 4 août 1992, propriété publique
- o Santo-Pietro-di-Tenda, jardins en terrasse de l'ancien couvent Saint-Joseph
inscription 7 septembre 1977, propriété privée et publique

Brando — Visite guidée du site de la grotte de Brando et de ses jardins, association A Léia et Alain GAUTHIER

VENDREDI 7 MAI 2010

CDS 2B : Jean-Noël DUBOIS, Véronica MASSA, Noël RICOVERI

ASSOCIATION A LÉIA : M^{me} TOMASI Sophie et 4 éducatrices, 21 enfants

INVITÉ : Alain GAUTHIER

Dumé avait été contacté par M^{me} TOMASI Sophie, conjointe d'un de ses amis accompagnateur en montagne et responsable de l'association A Léia de Murato, chargée d'animer des ateliers de découverte extra-scolaires. À leur programme la géologie de la Corse : Alain GAUTHIER, le géologue bien connu présentait le jeudi soir une conférence à Murato pour toute la population du village et ils avaient pré-



vus de faire visiter la grotte de Brando aux enfants, le lendemain. Sans nous solliciter officiellement pour un encadrement, ils auraient été heureux de voir des spéléos les accompagner.

Noël, JN et Véronica se sont retrouvés ce vendredi à 13 h 30 pour accompagner 22 gamins de 6 à 10 ans de l'asso. A Léia, en compagnie d'Alain

GAUTHIER (qui ne connaissait pas la cavité). On a

constitué deux groupes, circuit de visite habituel, rôdé pour les JNSC, avec en plus pour les plus téméraires (en fait la quasi-totalité...) le passage bas dans les concrétions. Un plus téméraire que les autres, en compagnie de Noël et de Sophie TOMASI, a franchi la chatière. Notre ami Alain GAUTHIER pourtant très avide de voir ce qui se cachait derrière, a du renoncer, un thorax un peu trop puissant, le président du CDS également, mais le pull accrochait... Bien entendu les gamins ont été enchantés (les monitrices un peu moins...) et on risque d'avoir une demande pour une découverte plus spéléo, genre Butrone



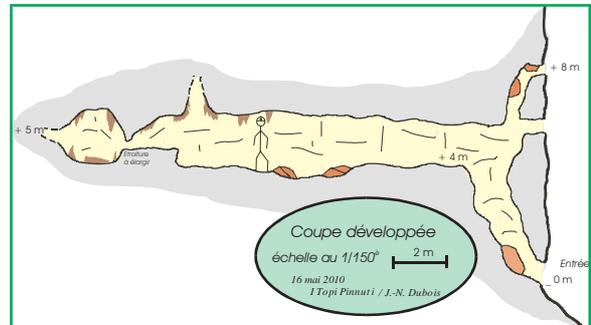
ou Lano. Il a été également très intéressant de recueillir la version d'Alain GAUTHIER sur la formation de la grotte (cela confirme notre hypothèse, la rivière a creusé dessous et le plafond s'est effondré et la grotte s'est formée, il pense cependant que le couloir d'entrée a pu être façonné par la rivière... et qu'en dessous il peut exister une cavité au milieu d'une trémie d'effondrement ?). À noter, un rhinolophe mort, en train d'être dévoré par des asticots, mais pas de trace de white nose. Le GCC en a été informé.



Omessa — Grottes de Caporalino ; explo, recueil iconographique
Dimanche 16 mai 2010

ITP : Jean-Noël DUBOIS, Véronique MASSA

Un dimanche un peu maussade, si on allait occuper notre après-midi à fureter du côté de Caporalino. Trois cavités sont connues des topis, deux à droite et à gauche du front de taille — Caporalino A et B — et une au-dessus — la grotte de Rumendella(1)(2), mais les données GPS manquent et les topos sont sommaires.



Au pied du front de taille de la carrière, aucune difficulté pour repérer les entrées de Cap.A à gauche et Cap.B à droite.

L'entrée de Cap.A se trouve à environ 2 m de hauteur, un ressaut de 3 m un peu étroit et une galerie horizontale d'une dizaine de mètres, où l'on peut tenir debout. De belles formes d'érosion, notamment au plafond, on est dans une conduite forcée. Elle se termine par une étroiture infranchissable présentant des traces de coups de burin. Derrière, on devine une salle d'environ 2 m de diamètre. On dérange quelques hôtes des lieux, pigeons et mulots. L'entrée de Cap.B se trouve à une dizaine de mètres

en hauteur, apparemment accessible soit par une escalade un peu exposée, soit par un rappel du haut du front de taille. Sans équipement..., on reviendra une autre fois.

On part à la recherche de Rumendella. Mais comme nos prédécesseurs, on ira fureter trop haut et comme la pluie se met à tomber, on décide de renoncer.



1- Samedi 7 août 1999 Dumè DESCALZO, Philippe STELLA, Alain TOUZET

Grotte de Rumendella indiquée par Thomas BARACCIOLI : (...) Étroite tant désirée (...), elle se situe juste au-dessus du front de taille, nous étions montés beaucoup trop haut ! Tout de suite on est dans l'ambiance, hauteur de plafond 1,30 m, (...) l'entrée s'ouvre sur une petite salle et sur la gauche démarre un boyau (...). La progression dans ce dernier s'effectue avec un plafond de 100 voire 50 cm, (...) Nous arrivons ensuite dans une autre petite salle où l'on découvre un thermomètre suspendu (...) Au-dessous de cette salle une étroiture, (...) démarre. (...) un passage est particulièrement étroit (...) cette cavité se termine là après une progression d'une vingtaine de mètres. (...) Encore une histoire de trou : (...) nouvelle découverte derrière des buissons, une autre petite cavité. Le sol de cette dernière comporte des éclats de poteries, certains sont prélevés méticuleusement pour une datation ultérieure (...)

Alain TOUZET

2- Pour Rumendella, de souvenir elle n'est pas trop difficile à trouver ; il y a un gros lentisque (?) devant et l'entrée forme un porche bas de plafond mais assez évident quand on passe à proximité ; la cheminée remontante est à gauche de l'entrée et effectivement tout en haut, il doit toujours y avoir le thermo... c'est une cavité qui a été fréquentée par quelques rhinolophes euryale fût un temps.

Gregory BENEUX

Spécial Ghisoni



Visite

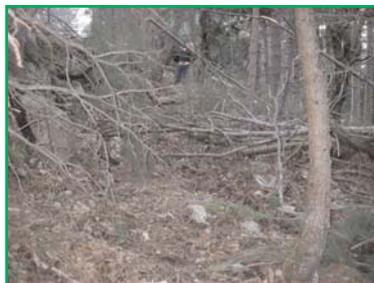
Samedi 2 mai 2009

ITP : Jean-Noël DUBOIS, Jean-Claude LA MILZA, Noël RICOVERI

INVITÉE : Véronique MASSA

Visite en deux temps...

Épisode 1, Jean-Noël et Véronique décident d'aller pique-niquer à la casetta. La veille, le Disco avait refusé de démarrer, mais avec une bonne charge durant la nuit, le moteur est parti du premier coup le matin. Arrivée en haut de la piste, par sécurité, on s'arrête aux premières bergeries en garant le Disco dans le sens de la pente.



Avant d'aller à la casetta, on fait un essai de démarreur et là, *nonda* ! La batterie s'est vidée... Fini le pique-nique à la casetta, on va tenter de repartir en poussant le Disco dans la petite pente. JN poussera et Véro se mettra aux commandes, mais cafouillage dû au fait que la voiture de Véro est automatique, elle oublie de débrayer quand le Disco est lancé !! et plus loin la piste remonte, on est



coincé... Impossible de remonter le Disco en arrière. Il y a les câbles mais il faut une autre batterie.

Seule solution appeler les copains, merci Jean-Claude et Noël d'avoir répondu à l'appel au secours. Ce sera l'épisode 2.

En attendant, on prendra le temps de pique-niquer à la casetta. Et là c'est le désastre... suite aux intempéries de l'hiver, de nombreuses branches sont tombées sur le sentier. Les plaques de la véranda sont à changer et le tuyau d'amenée de l'eau est interrompu en

de multiples endroits. Pour la remise en état, on reviendra en force en novembre.

On profite du repas, les copains arrivent en fin d'après-midi et pas de soucis pour repartir, on en sera quitte pour changer la batterie.



Visite, travaux à la Casetta

Vendredi 30, Samedi 31 octobre et Dimanche 1^{er} novembre 2009

ITP : Ingrid BACHELIER, Antoine BOSCHI, Jean-Claude DELBASSO, Jean-Noël DUBOIS, Jean-Claude LA MILZA, Noël RICOVERI

INITIÉ(E)s : Véronique MASSA, Jeannine SODDU

INVITÉ(E)s : Jean-Baptiste CANU, Théo ESPOSITO, Marie-Pierre et Christelle RICOVERI, Georges et Maxime RICOVERI, Marine, Mouskif

VENDREDI : Avec un rdv au local à 17 h, on allait arriver à la casetta en pleine nuit ! Préparation du matos, attente des retardataires, cela nous a permis de voir arriver plus tôt que prévu la tribu

RICOVERI. Prévus demain matin, ils ont réussi à être prêts pour ce soir, Noël nous avait plutôt habitué à l'inverse jusqu'à présent. La caravane se met en branle vers 18 h, 4x4 bien chargés. On récupère Jeannine et Ingrid au passage, Jeannine prendra sa voiture. C'est vendredi soir, il faudra autant de temps pour aller de Bastia à Casamozza que de Casamozza à l'Inzecca ! le trio 2JC et Anto

s'arrêtent à Borgo prendre les plaques de plexi pour la véranda. Retrouvailles au pied de la piste vers 20 h 30, où les RICOVERI ne tarderont pas à nous rejoindre.

On s'entasse dans les trois 4x4, à 12 et un chien cela laisse encore de la place. Grimpe de la piste dans le noir, heureusement qu'on la connaît par cœur. La piste est plus confortable, on voit des traces de chenillettes, un bull a du passer niveler. Le trio des 2 JC et Anto ne peuvent s'empêcher de faire quelques haltes pour ramasser des sanguins.

Arrêt au col, puis fin de la piste aux bergeries. Après c'est la jungle, rien n'a changé depuis la visite éclair du 2 mai dernier. Toujours autant d'arbres abattus en travers de la piste sous les châtaigniers. Il va y avoir du boulot demain... En attendant il faut rejoindre la casetta avec toute la logistique pour dormir et manger. Heureusement la lune est pleine et éclaire bien mais la progression au milieu des arbres tombés est assez pénible. Au moins trois rotations seront nécessaires.

À l'intérieur, peu de dégâts, pas mal de poussière sur la mezzanine, deux verres de lampes à pétrole

cassés (faut-il les remplacer ou mettre des lampes tempêtes à la place ?). Le panneau solaire a rempli son rôle, la batterie semble chargée et les néons fonctionnent. Les plus pressés et les habitués installent leurs couches puis

c'est l'heure de l'apéro, Jurançon, Muscat... Puis, il ne faut pas se laisser abattre, demain on aura besoin de forces, on se met à table, il est bien 23 h ; un plat bien roboratif, du cocido — sorte de pot au feu espagnol avec jambon espagnol, veau, bœuf, poulet et pois chiches. On ne sera pas couché avant 1 h 30. Demain, certain(e)s se plain-

dront qu'il y a eu des ronfleur(e)s, pourtant Christian et Maxime n'étaient pas là...



SAMEDI : Le réveil ne se fera pas à 7 h pétantes, d'une part Dumè n'était pas là et d'autre part, les premiers réveils spontanés se sont faits à 8 h 30. Le ciel est bien dégagé, une belle journée en perspective. Après le ptit dèj', les équipes vont se constituer. JCL part à la prise d'eau remettre en place la crépine, derrière J.-N. coupe les troncs tombés

sur le tuyau, pendant que Anto et Ingrid les rangent et nettoient le sentier. Noël et Mouskif suivront et en profiteront pour ramener pieds de moutons, girolles et lactaires. Une fois le sentier dégagé, il faut raccorder les morceaux de tuyau. On passera pas mal de temps dans la zone escarpée juste après la rivière. C'est là que Moukif nous fera une frayeur : glissant sur les aiguilles de pin, il tombera de 5 m de haut dans le lit de la rivière au milieu des blocs, le museau en avant. Il y laissera un bout de dent et une plaie de la gencive et sera bien abattu le reste de la journée. Fort heureusement il recom-

mencera à gambader le lendemain. En fin de matinée l'eau coule au robinet ! La gente féminine va enfin pouvoir faire la vaisselle... on ne peut pas être au bois et au robinet ! Pendant ce temps JCD a attaqué la piste sous les châtaigniers et en quelques heures l'homme à la tronçonneuse a nettoyé les 200 m encombrés de branches... 13 h, pause syndicale, regroupement autour du sanglier apporté par JCD. Fabuleux, tendre, parfumé... On mangera à l'intérieur car le soleil commence à jouer à cache-cache. À 15 h, il faut retourner au taf.

Tâches de l'après-midi : Anto, M.-P. et JCL, s'attaquent à la véranda, J.-N. et Véronique au sentier jusqu'au parking tandis que le reste de l'équipe terminent la piste. D'autres cuisineront, vaisselleront, sudokuront... il y a toujours de quoi faire à Ghisoni. Un peu cassés, et la nuit tombant précocement, on rapatriera la casetta vers 17 h 30. Pour s'installer dehors, apéro et châtaignes à la lueur des bougies. D'autres resteront au chaud près de la cheminée pour jouer à différents jeux de société. De quoi patienter jusqu'à 20 h pour changer de table et s'installer à l'intérieur pour les grillades. Mais les estomacs commencent à saturer... certains ne mangeront qu'un petit morceau de *figatelli*. Les plus fatigués seront couchés vers 22 h, eh oui ! mais d'autres résisteront bien plus tard !

DIMANCHE : Bonne nuit mais toujours des insomniaques qui entendent des ronflements partout... il faut s'habituer aux branches de châtaigniers qui craquent sous le vent (mais il n'y avait pas de vent !). Lever plus précoce vers 8 h, ciel encore plus bleu que la veille et les nuages ne feront pas d'apparition de la journée. Au programme, le trou ; vers 10 h, JCL partent pour explorer le P₅₁. En attendant J.-N.,



Noël, JCD couperont du bois, aidés par d'autres petites mains. Midi, départ de JCD, Ingrid, Noël,

Jeannine, J.-N. et Véronique pour la descente vers le royaume des ténèbres. Vers 12 h 30, on se



regroupe auprès de l'entrée et JCD nous fait l'Albert... il a oublié son torse à la voiture. Le temps d'y retourner, on change l'ordre des descentes. 13 h, en premier plongent Noël et Jeannine, puis JCD et Ingrid et en derniers J.-N. et Véronique. On confie JCD à Ingrid pour aller au Musée, il reconnaîtra être un peu fatigué après sa dure journée de bûcheronnage de la veille. On fera bien car il nous rejouera l'Albert deux ou trois fois.

Derrière les deux vieux briscards emmèneront les impétrantes jusqu'à la margelle à -30 m. Descentes sans souci et longées à la margelle, elles piafferont d'impatience pour aller plus loin, mais notre expérience du trou nous a appris à être modeste. Il faut savoir en garder sous la pédale. Les fractios suivants sont plus techniques, notamment celui plein pot où nos équipiers n'avaient pas mis de boucle — non nécessaire puisque les initiés s'arrêtaient plus haut —, et le passage de la *Lucarne* qui demande un peu de pratique. Quelques photos à la margelle puis remontée de Noël et Jeannine. Tranquille et sans souci. Pendant ce temps, les visiteurs du Musée arrivent à la margelle, JCD est bien fatigué et Ingrid ravie... J.-N. et Véronique empruntent la corde de retour, remontée également sans problème et sortie sans souci. À 14 h 45, toute l'équipe d'initiation est de retour au bord du trou.

J.-N. et Noël en manque de corde, replongent dans l'abîme à 15 h pour retrouver l'équipe d'explo du P₅₁. 15 h 08, ils sont au Musée et entendent JCL qui annonce les préparatifs de retour. Ils ont plantés 6 spits pour progresser en vire dans une faille étroite avec 30 m de gaz. En bout de vire, on aperçoit un puits remontant et la faille qui fait un coude, il faut aller jusqu'au bout ! Le temps qu'ils remon-

tent, Noël remet de l'ordre dans les figurines du Musée, les dolichopodes avaient bousculé nos œuvres d'art. Arrivée de JCL, J.-N. commence sa remontée vers 15 h 40, chargé du perfo et de la trousse à spit. À 16 h, sortie du puits, un petit détour vers le *Trou de l'Arbre Mort* pour relever les coordonnées GPS puis retour à la casetta. Pendant ce temps, sont arrivés à pied Georges le frère de Noël, son amie Marine, son fils qui lui est monté en quad. On se croise alors qu'ils montent au trou attendre l'équipe.

Vers 17 h, tous se retrouvent de retour à la casetta. Il est enfin l'heure de manger — pour ceux qui ont crapahuté —, les sédentaires et débutants ont terminé il y a bien longtemps. On savoure les grillades de M.-P., fin des fromages, ultime tournée de bouteilles (il ne restera qu'une survivante), un peu de verdure pour calmer les intestins, les sanguins et girolles seront oubliés, tant pis pour nous et tant mieux pour les sangliers, et vient l'heure du rangement. Tous s'activent à laisser la casetta en état pour la future visite. La batterie est à plat et les néons s'allument faiblement. Il faudra prévoir un autre système, ajouter un autre panneau solaire ou pourquoi pas relancer le projet de pico-centrale électrique ?

Départ 19 h, descente dans la nuit éclairée par la lune. Au retour il était prévu de passer par Migliacciaru pour récupérer la machine à bières et

les fûts pour les 25 ans des topis. En cours de route, à 1 km du but, un appel de Philippe C..., pour nous prévenir que rien n'est prêt ! On s'arrêtera quand même, le temps d'écluser une bonne bière locale. Enfin retour sur Bastia, il est presque 22 h.

Pour la prochaine visite : Penser à amener du café, quelques bonnes bouteilles, des sacs poubelles 130 l résistants, des bougies, des allumettes, du produit vaisselle le plus écolo possible.

*Feu d'amitié et de cheminée,
Tapis de feuilles mortes et de châtaignes,
Horizon bouché par la sérénité des arbres
Dans leur sommeil à peine frôlés
Pour leur laisser reprendre haleine,*

*Feu de cheminée et parfum de terre
Où respirent les fougères
Et les captives girolles
De tapis aux couleurs d'automne.*

*Une petite cabane là-haut perchée
Dans le silence de la forêt,
Entre la rivière et les châtaigniers
Fut témoin de notre feu de cheminée et d'amitié.*

Véronica

Balade, Merendella casetta

Lundi 5 avril 2010

ITP : Jean-Noël DUBOIS, Véronique MASSA

Un beau lundi de Pâques ensoleillé, on décide de monter à la casetta pour la Merendella. On ne sera pas les seuls sur la route, plus d'une heure pour atteindre Casamozza... Au total presque trois heures pour arriver à la casetta. Dépannage d'un 4x4 de chasseurs au milieu de la piste, le conducteur en voulant éviter une guêpe dans l'habitacle... a mordu sur le bas-côté et la roue avant gauche du Defender glissait doucement vers le ravin... le Disco a pu passer à droite et avec une sangle le tirer de ce mauvais pas.

La piste est praticable et on peut arriver jusqu'au parking habituel. Ensuite aucun souci pour accéder à la casetta. Celle-ci est en très bon état, la véranda n'a

pas souffert de la neige, et à l'intérieur aucun dégât, quelques crottes de mulots sur la mezzanine.



Par contre, la grande grille a disparu... ou quelqu'un l'a trop bien rangé ! Il reste la grille aux harengs ! Un seul mot sur le cahier, passage la veille, le dimanche de Pâques, de Charles, un chasseur qui cherchait son chien et qui s'est abrité de la pluie dans la casetta.

Grillade de l'agneau pascal sur le barbecue d'été, arrosé au Chinon 2001. Un beau soleil, légèrement voilé par quelques passages nuageux, le fond de l'air est encore frais à 1 000 m

d'altitude. Un chien nous rend visite et se délecte des os de l'agneau. Est-ce celui de Charles ? Un col-

lier fluo mais pas de numéro de téléphone. Il reste une demi-heure avec nous et repart, on le retrouvera au col en descendant avec les chasseurs du Defender. C'est un de leurs chiens, eux ont vu le chien de Charles et le préviendront.

Balade jusqu'à la prise d'eau de la rivière car l'eau ne coule pas à l'évier. Le tuyau est bien en place sur tout le parcours, aucune branche n'est tombée, la crépine est en place, mais l'eau est bien froide et profonde pour aller vérifier qu'elle ne soit pas bouchée. 30 m plus loin, l'eau n'arrive pas, on reverra cela la prochaine fois.

Descente vers 17 h et toujours des embouteillages pour rentrer sur Bastia.



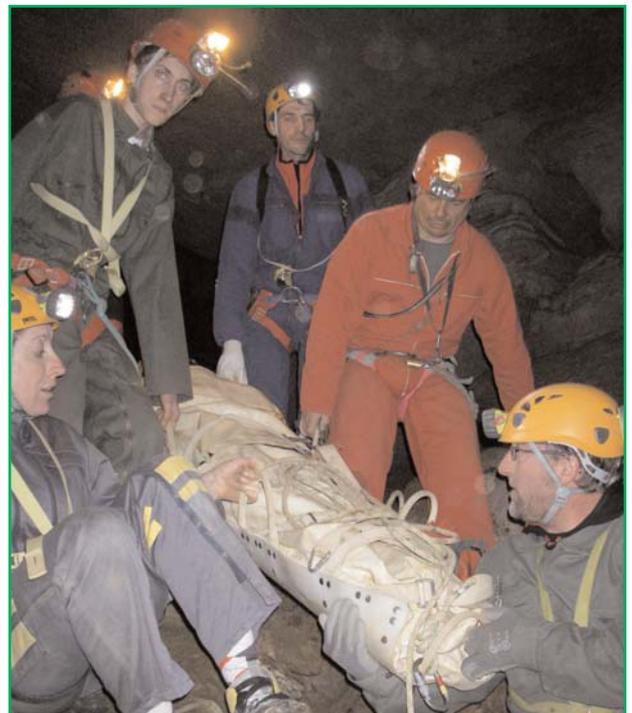
Spéléo Secours 2B

**Sisco — Grotta Santa Catalina ; exercice secours
Dimanche 22 février 2009**

I.T.P. : Corine BONNAL, Émilie COQUILLAT, Christian et Maxime DARPHIN, Albert DEMICHELIS, Dumè DESCALZO, Jean-Noël DUBOIS, Pierre LACOMBE, Francis MARAVAL, Noël RICOVERI, Patricia et Jean SALERNO, Philippe STELLA

INVITÉE : Véronique MASSA

Domage, le compte rendu n'est jamais arrivé, notre CTDS est bien loin à Papeete...



Médias



Bastia — Place St Nicolas ; Fête du Sport Dimanche 6 septembre 2009

Corine BONNAL, Albert DEMICHELIS, Dumè DESCALZO, Olivier GERALD, Henri FLORE, Jean-Claude LA MILZA, Grand Pierre LACOMBE, Valérie LOSSERAND, Noël RICOVERI, Patricia, Mélissa et Jean SALERNO

Traditionnel rendez-vous de septembre, la Fête du Sport permet aux topsi de faire connaître leurs activités et leur club.

8 h, Henri et Noël chargent tout le matos et direction la place St Nicolas où Dumè les attend depuis 7 h 30. Il réserve le stand que nous allons partager avec la Ligue Corse de Ski. Sur les lieux, les uns et les autres arrivent. Nous nous activons pour assurer la mise en place du matériel, les triptyques photos organisés par Corine sont très remarquables.



La journée, ensoleillée, se déroule tout doucement, nous répondons aux nombreuses interrogations du public, présentons les nombreuses facettes de nos activités et assurons la pub pour les JNSC du mois d'octobre prochain. Vers 18 h, l'heure du démontage est arrivée, re-chargement du matos dans l'autre sens, à 19 h le matériel est réintégré au local.



Brando - Grotte de Brando ; aide logistique au tournage d'un film Samedi 10 octobre 2009

ITP : Maxime et Christian DARPHIN, Jean-Noël DUBOIS, Pierre LACOMBE, Philippe CHRISTY, Jean-Claude DELBASSO

INVITÉE : Véronique MASSA

CORSE CANYON (DE PASSAGE LE MATIN ET LE MIDI) : Franck JOURDAN, Emmanuel RIGAULT

Sollicité le 9 septembre dernier, le CDS 2B avait accepté la proposition de soutien logistique souterrain auprès d'une société de production cinématographique corse située à Borgo et dirigée par Pierre PANCAZI. Le thème du documentaire s'appuyait sur les disparitions inexplicables en Corse, notamment celle de Pierre BIANCONI, footballeur du SCB disparu mystérieusement dans les années quatre-vingt dix. Le réalisateur était à la recherche de lieux mystérieux et avait flashé sur la grotte de



Brando.

Notre soutien devait consister en un éclairage de la grotte et la création d'un « puits de lumière » dans la faille de la grande salle. Le jeudi précédent, après rencontre avec le responsable électrique de la production, il avait fallu se rendre à l'évidence que notre matériel ne suffirait pas à permettre un tournage dans de

bonnes conditions. Besoin d'au moins 5 kV alors que notre groupe ne pouvait en délivrer que 1,8... Même en se branchant sur le tableau du local de pompage

bonnes conditions. Besoin d'au moins 5 kV alors que notre groupe ne pouvait en délivrer que 1,8... Même en se branchant sur le tableau du local de pompage

— ce qui avait gentiment accepté par la mairie de Brando —, cela n'aurait pas suffi. Après négociation, la production a accepté de trouver deux groupes électrogènes de plus de 2 kV. On aurait même pas besoin de l'apport de la mairie.

RDV au local où J.-N., JCD et Pierre chargent groupe et câbles. Juste avant notre arrivée, l'équipe de *Corse Canyon* était passée pour nous donner un coup de main pour tout charger, avant d'aller descendre le Poggiolo à Miomo. On se ratera de 5 mn. Puis 10 h 30 sur place aux Glacières où Christian, Maxime D... et Philippe viennent étoffer l'équipe. Dix minutes plus tard, une partie de l'équipe de prod' est déjà là, avec les gros bras pour monter les groupes. Au total, ils seront 9 : Pierre le producteur, Jean-Pierre son fils qui est l'acteur principal, Jean-Marie le réalisateur, Renato, grosse peinture de la lumière dans le cinéma international, Fred l'électricien, le caméraman, nos deux roadies et Stéphanie qui fait fonction de régisseuse, script, etc...

Notre job consistera en fait à monter notre groupe, tirer un câble de la *casetta* du gardien jusque dans la grande salle, où Pierre et Philippe installeront un

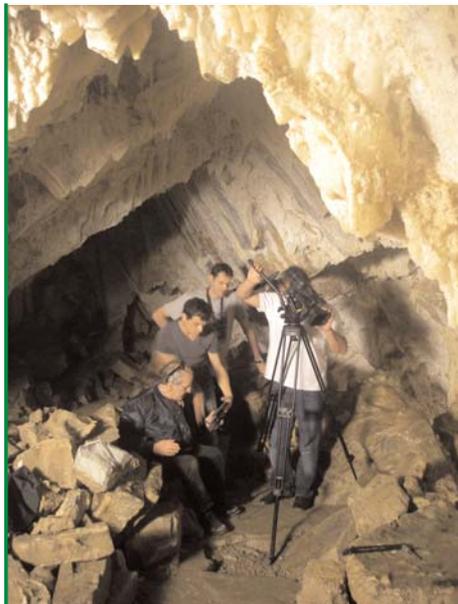


tableau avec les prises et mettre en place trois néons pour sécuriser la progression dans l'escalier, on ajoutera quelques lampes acéto. On aura même pas à mettre en marche le groupe on se branchera sur leurs groupes. Parallèlement ils tireront un câble pour éclairer la zone de tournage (grande salle et boyau du fond) avec deux gros projos de 2 kV.

Tout se passe dans la bonne humeur et sympathique coopération, pause syndicale vers 13 h, Stéphanie avait prévu des supers sandwiches pour tout le monde. Visite rapide de Franck et Manu de retour du canyon, à la recherche de bières fraîches, mais il n'y a que du rouge... ils ne resteront pas.

On admirera la patience de Fred qui saura répondre au perfectionnisme de Renato en matière d'éclairage. Ils passeront près de deux heures pour une scène qui durera à peine une minute... Ils nous filmeront sur plusieurs scénettes déambulant dans la grotte pour nos archives et comme pub

pour les JNSC 2011.

À 17 h, tout est dans la boîte, en une demi-heure, le matos sera redescendu et on se séparera en bas des escaliers en se donnant rendez-vous pour la projection ou une future collaboration.



Les 25 ans 'I Topi Pinnuti — Salle polyvalente de Lupino Samedi 14 novembre 2009

Le 14 novembre dernier dans la Salle Polyvalente de Lupino, se sont réunies plus de 90 personnes pour souffler les 25 bougies du gâteau d'anniversaire d'*I Topi Pinnuti*.

L'association bastiaise fait partie du paysage sportif et scientifique de la ville depuis maintenant un quart de siècle. En Haute-Corse ce sont trois spéléologues Philippe STELLA, Alain BATTINI et Georges MOLINARI, qui, réunis par la même passion — celle de l'aventure et de l'exploration du monde souterrain — ont porté en octobre 1984 l'association *I Topi Pinnuti* sur les fonds baptismaux, (la



chauve souris étant le symbole international de la spéléologie).

Depuis le temps a passé et la colonie de chauves-souris s'est agrandie, ce sont aujourd'hui 61 adhérents qui composent l'effectif de cette dynamique association. Les nombreuses explorations souterraines ont permis au fil du temps de découvrir, de topographier et d'établir l'inventaire de près de 150 grottes et gouffres insulaires, représentant près de 8 500 m de galeries, puits et autres chatières... De nombreuses études (paléontologie, archéologie, entomologie...) sont éga-

lement menées en collaboration avec des professionnels de ces disciplines. Les spéléologues participent ainsi à l'agrandissement du territoire insulaire et à son étude intime.

Les années 90 ont vu arriver une nouvelle discipline issue de la spéléologie, le canyonisme. Cette activité aquatique attire de nombreux pratiquants, qui n'hé-

sitent pas en toutes saisons à parcourir chemins et maquis afin de descendre les cascades en rappel et glisser le long des toboggans naturels.

Le club remercie tous les participants grâce à qui cette soirée s'est déroulée dans une excellente ambiance et donne rendez-vous dans 25 ans pour de nouveaux passionnés et de nouvelles aventures.

Omessa — 20 ans GCC

Samedi 5 décembre 2009

ITP : Jean-Noël DUBOIS, Véronique MASSA

Après ITP, c'est au GCC de fêter leurs 20 ans. Le Groupe Chiroptère Corse est né en 1989, au sein de l'Association Cortenaise de Spéléologie, elle-même créée en 1974 (premier club de spéléologie de Haute-Corse !). En 2005, il a pris le statut d'association à part entière pour le devenir le GCC, gardant le nom de ACS en codicille, continuant à rester dans la mouvance spéléo, adhérant à la FFS et faisant partie du CDS 2B.



Petite réunion très chaleureuse dans le local du club à Omessa, où se retrouvèrent une trentaine de personnes, beaucoup



étant inconnues du président du CDS 2B, c'est assez normal, le GCC a 30 adhérents mais seulement 9 sont à la FFS. Buffet très bien garni, arrosé d'une Cuvée Spéciale du vintenaire, un gâteau délicieux, où l'on a pu admirer à la coupe la dextérité du président.

Corte — Réunion sur la rédaction d'une réglementation de la pratique du canyon en Haute Corse.

À l'initiative de Joël RAFFALLI (DDJS)

Jeudi 10 décembre 2009

LISC : Jean-Claude LA MILZA

CDS 2B : Jean-Noël DUBOIS

N'ayant toujours pas reçu de compte-rendu de cette réunion, je vous en donne quelques souvenirs :

- grande participation des pros (le président du CR FFME en faisant partie), guides et accompagnateur montagne, syndicat de pro, compagnie des guides corses...

- amateurs :

FFME : Norbert APICELLA

CDS2B : J.-N. DUBOIS

CSR V (LISC) : J.-C. LA MILZA

- autres :

Fédération de pêche

Parc naturel régional

Représentante environnement de la CTC

Service des sports de la CTCF. JOURDAN comme simple pratiquant

- pas de représentant de la FFCAM, apparem-

ment il n'a pas été invité.

Ce que je vous avais annoncé dans mon précédent courriel se confirme. Les courriers reçus à propos de l'arrêté 2A ont été pris en compte, celui de 2B sera plus consensuel avec prise en compte des remarques formulées par les acteurs de l'activité.

Joël RAFFALLI mettra en place trois commissions (sécurité, environnement et information [?]) composés de représentants des syndicats de pro, fédéraux et institutionnels. Ces trois commissions feront ensuite des propositions.

D'ores et déjà on s'oriente pour proposer au Préfet de faire un arrêté de recommandations plutôt que de réglementations, sachant que le Préfet fera ce qu'il voudra...

J.-C. LA MILZA

Divers



Bastia — Local de MontesorotUC, Travaux d'Utilité Collective

Samedi 14 mars 2009

ITP : Antoine BOSCHI, Jean-Claude DELBASSO, Albert DEMICHELIS, Dumè DESCALZO, Jean-Noël DUBOIS, Jean-Claude LA MILZA, Noël RICOVERI

Longtemps promise, peut-être espérée, cette journée aménagement-rangement a permis d'ajouter des étagères dans le local matériel et d'installer des barres métalliques pour supporter les combis, ce qui a permis de se débarrasser de deux armoires métalliques, une grande et une petite, d'une table, et d'un tas de s.....s.



Sciage, clouage, marmonage, vissage, pétage de plombs, pliage, soudage, déconnage, mangeage, buvage, nettoyage, rangeage et enfin... satisfaction, une journée bien remplie ! Tellement satisfaisant

qu'Anto, Nono et J.-C. L... ont remis ça le mercredi suivant pour les finitions.

Pas d'inquiétude, il restera toujours



quelque chose à faire dans le local, notamment dans la pièce bureau où y'a du boulot !



Santa Maria di Lota — Repérages de cavités

Mardi 28 juillet 2009

ITP : Jean-Noël DUBOIS

INVITÉE : VÉRONIQUE MASSA

Le nouveau GPS est arrivé, avec paraît-il une très grande sensibilité, il faut aller le tester sur le terrain. L'objectif étant de mettre à jour notre base de données, notamment nos cavités décrites avant l'arrivée des GPS. On va commencer tout prêt, sur Santa Maria di Lota où trois cavités devaient être précisées : la grotte du Relais, Grotta di Ghjuvani et Grotta di A Capella.

Premier arrêt à la grotte du Relais, balade à pied du cimetière de Partine jusqu'au Relais de téléphonie. Il a fallu batailler dans le maquis brûlé en 2003 pour retrouver cette « petite » cavité (6 m de développement et +2 m de dénivelé) à la verticale de la falaise nord du promontoire. Le GPS supersensible avait du mal à afficher plus de quatre satellites,

précision 30 m... un peu normal au pied d'une falaise, en remontant 5 m plus haut sur le promontoire, la précision est tombé à 4 m !

Deuxième halte à Grotta di Gjuvani, situé sur les anciennes carrières de fours à chaux dans la montée de Miomo. On avait le souvenir que lors de notre dernier passage, il y a... (après vérification, c'était en 2003), nous avons été interpellés par les propriétaires de la villa dont il fallait traverser le jardin, que le terrain était privé et que dorénavant il faudrait contourner le jardin, assez normal ! On tente quand même, entrée dans le jardin et signalement de notre présence à une charmante dame qui semble être la propriétaire de lieux. Spéléo, CDS 2B, GPS, nécessité de passer pour aller pointer

la grotte sur la carte et trouver un passage dans le maquis... Elle trouve notre démarche très honnête car elle se souvient de bonshommes avec des sacs rouges qui traversaient son jardin sans rien dire et avait trouvé cela très impoli !! Elle accorde la possibilité de passer et nous conduit jusqu'aux limites de son jardin sur le sentier en nous précisant qu'un propriétaire a posé des barbelés et que le sentier est envahi par le maquis. Intrépide, on enjambe le barbelé, une partie du short y restera... et on s'enfonce dans les arbousiers et les salsepareilles. Après moult griffures, on débouche dans la carrière et on commence à chercher l'entrée sur la paroi gauche mais rien, au bout d'un quart d'heure, balaféré de partout par les salsepareilles, il faut faire l'hypothèse que l'entrée est enfouie dans les ronces et qu'il faut

dra revenir avec la machette... en fait à six ans d'écart c'est la même erreur de mémoire, il faut aller jusqu'au second front de taille ! (précision retrouvée en relisant la fiche topo au retour...). Retour à la villa où la propriétaire offre un point d'eau pour laver les blessures du maquis. Et accepte que pour la prochaine fois nous passions dans son jardin sous réserve de la prévenir, le numéro de téléphone est sur la fiche topo. De toute façon ce ne sera pas bien fréquent...

Dernière halte sur Santa Maria, grotta di A Capella à Figarella, où l'entrée est maintenant « fermée » par un portillon, il faut refaire la topo car le ressaut d'entrée d'1 m n'existe plus.

Au retour, halte au Trou d'Alzetu sur la commune de Ville di Petrabugno.



Barbaggio, Poggio d'Oletta — Repérages de cavités

Lundi 3 août 2009

ITP : Jean-Noël DUBOIS

Fin de soirée venteuse, on hésite un peu à aller sur les crêtes. Les pompiers sont en alerte et il y a même un car de CRS sur la route du Pigno. En premier l'Avaloir, toujours bien bouché par des cailloux depuis notre dernière visite de 2008. Une surprise au GPS, la localisation précise l'a fait passer de Bastia à Barbaggio, la limite de commune



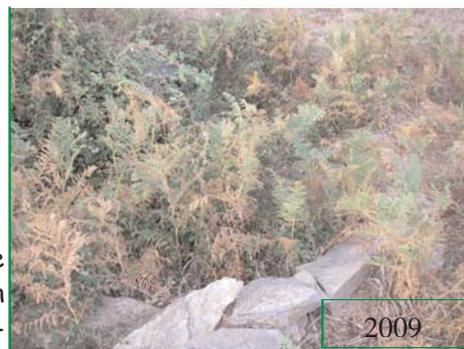
1999

doit passer à quelques mètres à l'ouest. Puis visite au trou des Niçois (en attendant qu'il devienne un aven, qui sait...). Les piquets brûlés sont toujours bien posés, une petite visite rapide pour prendre des photos (profondeur 2 m, développement 6 m...).

Suite sur Teghime, pour retrouver notre « Aven de Teghime », appellation encore un peu présomptueuse car il doit développer encore moins que le Niçois ! Emprunter la piste de la carrière puis celle qui monte à droite vers la crête et d'après les souvenirs, le trou s'ouvre sur la première crête herbeuse. Lors de la dernière désob' en février 99..., on s'était abrité du vent derrière le 4x4, il doit être sur cette crête, mais rien... que des ronces ! On reprend le 4x4 pour continuer la piste des crêtes et retrouver le bon endroit. Précision, la piste est en très bon état,

quasiment accessible en VL. Mais après trois arrêts, retour en arrière, ce ne peut être que la première crête. Bingo, il était là bien enfoui dans les ronces, en dix ans, la végétation a repris ses droits.

Pour finir U Tafunu di U Cudi, que l'on



2009

retrouve e n empruntant le sentier menant aux voies d'escalade de Canarinco, et qui part devant l'embranchement pour le Pigno. Beau sentier jusqu'aux voies et ensuite le maquis reprend ses droits, mais c'est encore praticable. Par contre l'entrée du trou est bien enfouie dans les ronces... Il faut revenir les visiter de temps en temps nos petits trous !

Au retour, le car de CRS est stationné près du 4x4, je vais avoir droit au contrôle d'identité, il n'y a que les incendiaires qui se baladent dans le maquis les jours de grand vent. Eh non, ils doivent somnoler ou jouer aux cartes.



Casanova, Corte — Repérages de cavités

Mardi 4 août 2009

ITP : Jean-Noël DUBOIS, Jean-Claude LA MILZA

INVITÉE : Véronique MASSA

Un record, 14 cavités en une seule sortie : Trou de la RN Francardo, Valetto (entrée principale et sortie secondaire), trous de Valetto 3 - 4 - 5, trou de la Carrière, trou JBC, trou du Seau, porches de San Gavino 1 - 2 - 3, trou de la RN Valetto, trou de Licetto, ouf ! On a pas tout visité... simplement des repérages GPS et quand même trois topos (Francardo RN, Valetto RN et Licetto), la plus longue atteignant tout juste 10 m.

L'entrée de Valetto est encombrée de ronces, et le trou JBC est enfoui sous les ronces, on est passé devant sans le voir ! Pour Francardo RN, jolis boyaux en conduite forcée dans du calcaire bien lisse, pas

d'espoir de suite. Licetto semble définitivement obstruée. Seul espoir, Valetto RN, qui se situe en bas d'une faille issue de la grotte de Valetto et qui semble se prolonger sous la RN, il n'y a qu'un gros caillou à faire sauter, un simple pied de biche pourrait suffire. Un bémol, de l'autre côté de la RN, on est plus dans le calcaire, on retrouve le schiste.

La sortie se conclura par un agréable pique nique dans l'abri rocheux en contrebas du trou de Licetto, où coule une source sous l'ombrage de figuiers. Le dallage a été refait et sous l'œil de la Madone et de Saint Antoine, le rosé frais était délicieux.

Brando — Journée nettoyage de la grotte de Brando en vue de l'organisation des JNSC

Samedi 26 septembre 2009

ITP : Ingrid BACHELIER, Antoine BOSCHI, Albert DEMICHELIS, Dumè DESCALZO, Olivier GERALD, Henri FLORE, Grand Pierre LACOMBE, Damien MONNIER, Noël RICOVERI

GCC : Jean-Yves COURTOIS, Anita HERVE

INVITÉES : Christelle, Marie-Pierre RICOVERI, Jeannine SODDU

8 h 30, rendez-vous est donné au local, après le café, nous chargeons les voitures et partons en direction de la grotte de Brando. Sur place Jeannine nous rejoint (c'est probablement une nouvelle adhérente...). Dumè nous y attend et a déjà commencé la remise en état de quelques marches qui donnent l'accès au belvédère.

Tous mettent du cœur à l'ouvrage, les pierres sont enlevées, les murets remis en état, le câble électrique est installé, les ronces et les salsepareilles sont coupées, les allées, les plates formes, les chemins, ratissés avec énergie.

Vers 13 h, Marie-Pierre, Christelle et grand Pierre nous retrouvent sur le belvédère pour les tradition-

nelles agapes — pinard, cake, grillades, caviar d'aubergines et tutti quanti...

L'après midi, re-belote, on y retourne, les sécateurs, serpes, pelles, pioches, râteaux se remettent à chauffer... Nous terminerons la journée à l'intérieur de la grotte pour replacer et re-maçonner quelques concessions (sic ! ou concrétions [ndrl]) saccagées retrouvées sur le sol.

La journée se termine, les reins sont en compote, les mains sont illuminées comme des cabarets par de multiples ampoules, les visages et les vêtements sont recouverts de poussière. C'est complètement harassés, que nous décidons de remballer le matériel aux alentours de 18 h et de rentrer au local.

Région de Corte — Sortie sportive : Le grand rappel

Samedi 17 octobre 2009

La journée organisée par Alain TOUZET a rassemblé un grand nombre de participants. 100 mètres de rappel pendulaire... Cela ne se rate pas !

La météo est capricieuse en cette mi-octobre, avant même le lever du soleil, l'obscurité est zébrée par de nombreux éclairs et le tonnerre gronde. De grosses gouttes de pluie tombent sans discontinuer. Le rendez-vous est donné à 8 h à la boulangerie *le Point Chaud du Golo*. Coco n'est pas là malgré les coups de

téléphone insistants de Noël pour la réveiller.

En attendant une improbable éclaircie, nous sommes restons tous attablés devant les chocolats chauds et les cafés croissants. La pluie et les éclairs redoublent, quelle décision prendre ? Plus tard, un coup de téléphone passé à la caserne des pompiers de Corte ne nous encourage pas. Nous prenons alors, la sage décision de reporter cette sortie.

Les uns rentrent chez eux. Les autres, Jeannine,

Marie-Pierre, Ingrid, Antoine, Damien, Philippe C..., Olivier et Noël se retrouvent au local devant un nouveau café. Plus tard, enfin réveillée, Coco les rejoint. Entraînés par je ne sais plus qui, les unes et les uns se mettent à nettoyer, à ranger, Coco et Marie-Pierre entreprennent de réaliser l'inventaire de la bibliothèque et de ranger les livres dans son meuble. Les garçons fixent aux murs les panneaux de photos, réalisent le système qui permet de remonter l'écran de projection au plafond, démontent et remontent les vitrines... Les agencent, repeignent le comptoir, trient les documents, parfois poussiéreux du bureau... midi sonne ; le repas en commun se prendra au local.

L'après-midi, Damien et Ingrid nous quittent, on

verra arriver Philippe E..., Patricia et Jean, donner un coup de main. L'aménagement du local se poursuivra jusqu'à tard.

Le lendemain après-midi, Coco, Marie-Pierre et Noël se retrouvent de nouveau au club pour poursuivre les travaux entamés la veille. Arrivant de Corte aux alentours de 19 h, Antoine les rejoint. Plus tard les filles partent et nos deux compères vont poursuivre leurs travaux jusqu'à 23 h.

Il est temps de rentrer, nous nous apprêtons à partir, quand tout à coup revoilà Corine. Elle revient au local pour continuer à travailler encore une partie de la nuit. Elle a emmené avec elle, dans un ramequin, un excellent tiramisù. Est-il utile de préciser ici, quel a été le funeste sort de ce gâteau ?

Brando — Grottes de Brando ; relevés GPS Dimanche 22 novembre 2009

ITP : Jean-Noël DUBOIS, Véronique MASSA

Une balade autour de la grotte de Brando pour relever les coordonnées GPS de l'entrée sup' en dessous de la maison du Commandant, et de ce que l'on croyait être Brando 2 et qui serait en fait Brando 3... La vraie Brando 2 est une entrée au milieu du front de taille de la carrière, citée et explorée le 2 avril 2000 par Ph. STELLA et F. FONTAINE . À revoir... Brando 3 est un trou à rat de 3 à 4 m de développement (non visitée ce jour mais décrit par D. DESCALZO) partant à droite d'un abri sous



roche semi fermé par un mur en pierres sèches.

Retour par le sentier de la carrière, la route de Mausoléo puis le bord de mer. On voulait repérer la Grotte du Palazzo, mais il faisait trop sombre. D'après les coordonnées GPS existantes (F. FONTAINE), elle serait en contrebas de la grande villa se trouvant à droite vers le nord après les Glacières (le Palazzo ?). Le mieux serait d'y accéder par la plage de

l'Arinella

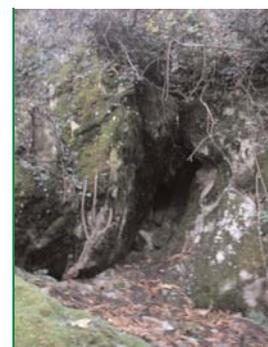
Castiglione — Grotte A Leccia Torta ; relevés GPS Samedi 5 décembre 2009

ITP : Jean-Noël DUBOIS, Véronique MASSA

Avant de retrouver nos amis du GCC, nous avons projeté un détour par le village de Castiglione, au pied des Aiguilles de Popolasco, pour relever les coordonnées GPS et photographier l'entrée d'une cavité que l'on n'avait pas visitée depuis 2001, A Leccia Torta. Cavité citée dans le RÉMY (visite le 22 août 1948), s'ouvrant en contrebas du village, sous le mur du parking. En 2001, lors d'une visite de A Sapara qui se trouve plus bas sur le cours de la Terriola, nous avons fait une rapide explo de cette cavité qui se développe dans une des nombreuses failles de l'éperon calcaire sur lequel est bâti ce village. Le fait que la rumeur évoquait que ces failles servaient de fosses d'aisances aux habitations et que des traces marrons avaient été observées dans la cavité (sûre-

ment des écoulement ferrugineux), avait peut-être freiné les ardeurs de visite... le fait est que la topo était toujours en attente.

Départ bien tard de Bastia et arrivée sur site vers 16 h 20, il faut faire vite, la nuit est là vers 17 h. Descente dans les terrasses par l'escalier et recherche de l'entrée (1,50x0,50 m) dans les ronces. Mais les souvenirs sont trop lointains et imprécis... rien ne revient en mémoire. Un éperon calcaire, une entrée qui semble correspondre, mais cela semble queuter, difficile de



se faufiler, on est habillé pas trop crados (pour aller à la réception du GCC...). Au bout d'une demi-heure, pas d'autre entrée, il faut se résigner à remonter vers le village. Là, trois personnes discutent en se réchauffant autour d'un feu de palettes. Présentations, engagement de la conversation, précisions sur l'objet de la visite... Pas de problèmes, la grotte est en dessous et le monsieur nous montre l'éperon calcaire. On redescend, mais rien de neuf et ses indications restent vagues ; sa sœur descend nous prêter main forte pour la recherche, elle avait visité la grotte étant jeune — mais elle a 45 ans, cela date donc un peu... Il faut se résigner à remonter car la nuit tombe vite. On retrouve notre indicateur. En fait ce monsieur s'appelle Élie COLONNA



et est cousin avec Daniel SANTONI, le premier président de la LISC, avant notre bienveillant (...) président actuel et Pascal TAVERA qui l'a précédé. Il habite Francardo et monte régulièrement au village voir sa mère. Il connaît également l'entrée de la grotte dite de Castiglione 2, qui s'ouvrirait par un P₅ dans une cave et qui déboucherait sur un réseau d'une quarantaine de mètres... inespéré ! mais l'excitation retombe, car le propriétaire est décédé et la maison est en indivision. Il se trouve qu'il est un des

successeurs mais ne peut ouvrir la cave sans l'accord des autres propriétaires... Il faudra voir un peu plus tard, on comprend qu'il faut arrêter la négociation, on reprendra contact avec Dany — qui avait visité le réseau et pourrait peut-être faire un croquis de mémoire et peut-être intercéder en notre faveur dans quelques temps. Il est d'accord pour nous montrer l'entrée de la cave, elle est GPSée ! Chemin faisant, il nous raconte l'histoire d'un ancien qui serait descendu dans une puits d'une vingtaine de mètres qui s'ouvrirait sur la place du village avant qu'elle ne soit bétonnée et qui serait arrivé dans une grande salle. Cette anecdote recoupe celle racontée dans le RÉMY (M. Paul MAESTRACCI, qui avait fait visiter la cavité à P.-A. RÉMY en 1948, rapporte

qu'un maçon serait descendu d'une vingtaine de mètres dans un gouffre).

Ayant raconté l'histoire le lendemain à Noël, celui-ci a proposé de rencontrer le maire pour lui proposer de retrouver l'emplacement de l'entrée du puits sur la place du village, ouvrir et installer une dalle en verre et éclairer le puits, cela ferait une attraction... Intéressant ?

La nuit est profonde, direction Omessa.



**Bastia — Local de Montesoro ; inventaire matériel
Dimanche 24 janvier 2010**

I.T.P. : Ingrid BACHELIER, Antoine BOSCHI, Jean-Claude DELBASSO, Dumè DESCALZO, Jean-Noël DUBOIS, Olivier GERALD, Valérie LOSSERAND, Véronique MASSA, Damien MONNIER, Marie-Pierre et Noël RICOVERI

Ah qu'il est bon de sortir en canyon tout l'été, de prendre le frais dans la rivière... Qu'il est top d'aller sous terre en plein hiver, alors que dehors il caille, la grotte elle reste toujours à la même température clémente !!

Mais tous ces petits et grands plaisirs demandent en contrepartie de sacrifier une journée par an à faire le point sur le matériel du club. Ce matériel est celui que tous les adhérents utilisent pour les sorties... et avec 60 inscrits cette année, l'ensemble du matériel a bien tourné.

Que les courageux qui cette année se sont livrés à cet exercice en soient remerciés à la hauteur du temps passé... Donc, un Grand Merci (par ordre alphabétique... c'est comme au cinéma !!) à Damien, Ingrid, Jean-Claude D..., Jean-Noël, Noël, Olivier, Philippe C..., Valérie L..., Véronique.

Alors que Jean-Noël a fait le point et le ménage dans les documents et classeurs des *Topi Pinnuti* et surtout dans ceux du Comité Départemental de Spéléologie... ce qui a fait le plus grand bien à la par-

tie bureau, Véronique elle faisait le point de la bibliothèque. Côté matériel, Olivier et Anto passent le listing des différents équipements pour les pointer un par un. Damien, Ingrid et Valérie sont en plein dans les cordes, les pointer, les remesurer, les marquer, les recouper, déterminer leur année de fabrication et pour finir les lover. Noël et Philippe quant à eux reprennent élément par élément pour les vérifier y mettre une petite goutte d'huile, changer les joints pour les vis de plaquettes.

Durant la journée tout le monde fera d'autres petites choses à droite et à gauche... mais le fait le plus marquant restera la disparition énigmatique !! de notre bon et vieux barbecue démontable fait main (merci Nono) spécial SPELEO (il rentrait dans un Kit)... mais ce qui est encore plus étonnant c'est de savoir qu'il est partie sans ses pieds et son sac à dos (Kit) !! Pourtant restés à portée de mains... Alors si quelqu'un parmi vous en a un petit qui ne lui sert plus, ce serai gentil de penser à nous !!

Bilan : Le matériel tout comme nous vieillit, il y a

encore beaucoup de matériel à renouveler cette année. On aimerait passer à 10 équipements spéléo complet pour l'initiation comme c'est le cas en canyon. C'est-à-dire racheter presque 4 lots complets. Il faut penser au renouvellement des casques spéléo qui ne sont plus tous jeunes, et là il y en a au moins 8 à racheter... avec du travail pour les rééquiper. Pour le canyon ce sont 4 casques à renouveler. Prévoir l'achat d'une vraie petite caisse à outils pour

bricoleur !!

Petits achats à faire :

- 10 joints toriques
- 6 mousquetons pour plaquette
- Marquer des cordes
- Huile 3 en 1

En conclusion belle journée productive.

Encore un grand merci aux courageux et à l'année prochaine...
Anto

Oletta — Castiglione ; Balade

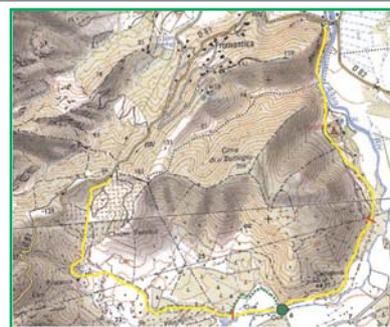
Dimanche 28 mars 2010

ITP : Jean-Noël DUBOIS, Véronique MASSA

Tour de la colline de Buttogio (ou de Castiglione), en partant de la route des Agriates, en laissant la voiture à l'embranchement de la piste, afin de vérifier si il existait bien des barrières. En fait, une seule barrière avec un cadenas, quasiment en arrivant au gué en bas (trait rouge) mais que l'on peut shunter (passage en vert), 4x4 obligatoire et franchissement de petit ruisseau un peu gras..., à tenter à deux véhicules, mais cela devrait passer. Retour en suite par la piste du camping et là une barrière cadenas-

sée en arrivant au ranch (plusieurs chevaux), ensuite plus rien. Ces deux barrières ont peut-être été posées par ROSSI ?

Après le camping, seule solution reprendre la route des Agriates pour récupérer la voiture... au total ronde de 7 km...



Lano — Grotte de Carpinetto ; raid « Oxy'Jeunes »

Vendredi 5 juin 2010

CDS 2B : Pierre-François BARTOLI, Jean-Claude DELBASSO, Jean-Claude LA MILZA, Noël RICOVERI (ITP) ; Laurent VINCENSINI (Alba di Vallerustie)

Quatre topis, dont un faisant partie de l'organisation, ont prêté mains fortes dans « l'épreuve » de spéléologie du raid organisé par la CTC, « Oxy'Jeunes » (Infos sur *Raid Oxy'jeunes*).

Après l'installation d'une main courante pour sécuriser un passage délicat, les premiers spéléos en herbe sont entrés dans la cavité vers 21 h. Cette épreuve du raid n'était pas chronométrée. Les topis se sont relayés pour faire visiter une partie de la cavité aux ados. C'est ainsi que 57 jeunes de 14 à 17 ans se sont succédés par groupes de 5 à 10, les

derniers sont sortis vers 1 h 30 et tous ont apprécié la visite et l'expérience !

Nous avons bien sûr expliqué l'origine de la grotte et des concrétions, mais nous avons aussi fait passer quelques petits messages sur la fragilité du milieu, l'importance de le préserver et de protéger les espèces qui l'habitent. Certains ont bien accroché, en témoignent les nombreuses questions posées et leur saine curiosité.

Un film commandité par la CTC a été tourné, nous devrions être destinataire d'un exemplaire en DVD.

Bastia — Local de Montesoro ; inventaire matériel

Dimanche 28 novembre 2010

ITP : Ingrid BACHELIER, Antoine BOSCHI, Jean-Claude DELBASSO, Dominique DESCALZO, Jean-Noël DUBOIS, Olivier GERALD, Jean-Claude LA MILZA, Valérie LOSSERAND, Véronica MASSA, Noël RICOVERI

Par une triste journée de novembre, une dizaine de vaillants topis ont passé la journée à inventorier tout notre beau matériel d'exploration. La convivialité des journées d'inventaire fait oublier ce mauvais temps et ne nous fait pas regretter une éventuelle sortie.

Du mousqueton au frigo, de la corde à la pile rechar-

geable, en passant par les livres, les kits, les spits, les écrous, les ..., etc., ce sont pas moins de 332 lignes d'articles, représentant 1 372 pièces qui ont été comptées. Nous manquerons de temps pour compléter les fiches de vie.

L'inventaire a bien sûr été coupé par une pause repas autour d'une table bien garnie.

Bilan de cette journée bien remplie : quelques cordes à réformer et peu de matériel manquant, Antovaille ...



**Bastia — Place St Nicolas ; Téléthron 2010
Vendredi 3 et samedi 4 décembre 2010**

PARTICIPANTS : Corine BONNAL, Antoine BOSCHI, Philippe CHRISTY, Jean-Claude DELBASSO, Valérie DESHAYES, Olivier GERALD, Noël RICOVERI

SUPPORTERS : Ingrid BACHELIER, Damien MONNIER, Valérie LOSSERAND, Patricia SALERNO

Invités par les Sapeurs-Pompiers de Haute-Corse, les membres de l'association ITP se sont portés volontaires pour participer au fil rouge du Téléthron organisé par l'AFM. Bastia étant cette année, ville ambassadrice. L'objectif consistait à remonter (et redescendre bien évidemment) sur une corde amarrée

en haut d'une grue dressée à 20 mètres de haut. Les hauteurs cumulées des montées doivent nous permettre d'atteindre la « hauteur du Monte Cinto ».

Dès 18 h 30 le vendredi nous sommes en place. Les pompiers du GRIMP, du secours en montagne et les spéléologues se relaient au pied de la grue. La météo n'est pas clémente, il fait très froid et le vent glacial nous ramène des bourrasques de flocons de neige. Les heures tournent et les remontées se succèdent. Le Monte Cinto est atteint dans la nuit, vers 5 h du matin.

Au petit matin une température hivernale accueille les participants qui prennent la relève. Vers 15 h nous sommes en direct sur France Télévision. C'est à ce moment-là que la météo change brutalement. Une pluie glacée, accompagnée de fortes rafales de vent, s'abat sur nous. Un froid arcti-



que s'établit sur la place St Nicolas. La température chute brutalement. Nous avons perdu 7° en 10 minutes. Les bonnes volontés commencent alors à s'émousser, il faut se réfugier dans les cafés de la place et prendre une boisson chaude.

Plus tard nous sommes de retour au pied de la grue, transits de froid, la fatigue commence à se faire sentir et les premières crampes apparaissent. Heureusement deux AMM de Corte arrivent en renfort à ce moment-là.

Aux alentours de 22-23 h la manifestation prend fin, nous nous retrouvons tous autour d'un bol de soupe chaude bien méritée. Les officiers des sapeurs-pompiers nous remercient pour

notre participation, et sommes tous d'accord pour dire que la collaboration a bien fonctionné entre les différents intervenants, chacun s'est investi malgré une météo qui aurait pu en décourager plus d'un. L'objectif du fil rouge a été atteint et même dépassé, puisque nous avons franchi le sommet du Mont Blanc. 410 remontées sur 21 m, soit 8 610 mètres de remontée sur cordes !!

Canyon

Sorio — Stollu

Samedi 11 avril 2009

ITP : Jean-Claude DELBASSO, Jean-Claude LA MILZA, Jean SALERNO

Les 2 JC étaient prêts à faire parler la poudre au trou de l'Épingle, un message de Jean à la dernière minute (7 h 11) et on se décide pour un petit canyon. JCL propose le Stollu, il l'avait fait en 1995 ou 96 et gardait un bon souvenir d'une belle cascade tombant dans une grande vasque profonde. Préparation rapide du matériel et direction Sorio, lieu du rendez-vous avec JCD qui nous attend depuis quelques minutes. Nous allons jeter 6 yeux au pont de Briacale pour nous rendre compte du niveau d'eau et laisser le Land pour la navette. La 207 sera laissée au parking de Sorio, près de l'église.

Le chemin débute à travers les ruelles du village, un oranger nous offre un de ses fruits au passage. Quelques minutes plus tard, nous voilà devant la chapelle Sant Antone, toute belle après sa restauration. Encore quelques centaines de mètres et nous contourons par la gauche le petit barrage de Campiglione, vide. Le chemin, bien tracé, monte en pente régulière. Peu avant le départ du canyon, Jean est attiré par un trou noir en contrebas. Reflex compréhensible, nous y descendons. C'est un méga tafonu d'environ 10x12 mètres, partiellement fermé par un mur de pierre. Après une heure de marche tranquille depuis Sorio et nous voilà au bord de l'eau. Changement vestimentaire, premiers pas dans l'eau, c'est froid ! Deux petits rappels arrosés et un toboggan plus tard nous sommes à température, et ça va. Nous voilà au troisième rappel, amarrage naturel encore une fois. C'est l'occasion d'une révision générale du 8 en butée débrayable, y'en a besoin ! JCL descend, l'eau s'engouffre dans une faille piègeuse pleine de branches, contournement par la

droite et descente rapide d'un ressaut. Un peu trop rapide, la corde coincée en bas du rocher, arrête



brusquement la descente et plaque violemment les côtes de JCL contre le rocher. Après reprise du souffle, celui-ci parvient en bas du plan incliné. Jean suit sans difficulté, JCD presque aussi... Rappel de la corde, on tire, on tire, ça devient dur, ça force, c'est coincé. M...rde ! On a beau secouer dans tous les sens, ça ne vient pas. Jean se dévoue pour remonter par la rive gauche. Il débloque la corde et redescend en moulinette. On rappelle la corde, on tire, on tire, ça devient dur, p...tain ça force, m...rde, m...rde, m...rde c'est

coincé. Cette fois-ci JCD montera avec Jean pour décoincer la corde et l'aider à remonter.

Après cette péripétie nous voilà au plan incliné précédent le grand rappel de ce canyon. Un seul spit au départ ! On le sécurise avec la corde de secours et un arbre qui passait par là. Jean s'élance, la goulotte où toute l'eau s'écoule est très glissante, le double



amarrage du haut de la cascade est en vue mais il ne se la sent pas. Demi-tour, la remontée sur cette roche savonnette n'est pas facile. Les 2 JC tirent sur la corde. Lequel glisse en premier ? Peu importe, les 2 JC sont à terre et JCL se reprend un coup sur les côtes. Cette fois-ci ça fait cloc-cloc, ça bouge là dedans ! C'est à son tour de ne pas sentir l'équipement de la cascade. Prudence oblige, on la contournera par la rive droite.

Avant d'entamer la marche aquatique finale, nous

irons jeter un regard envieux à la cascade, par le bas. C'est promis, on reviendra.

Le retour est un peu longuet (surtout pour JCL), la roche est glissante, les désescalades se suivent, encore quelques bains forcés et nous voilà au pont génois de Case Cocchie. De là nous décidons de remonter au village pour faire la navette, à l'envers. Une rapide collation termine cette mémorable sortie.

Corscia — Falconaghja Dimanche 10 mai 2009

LISC-CDS2B : Caroline BARTHE, Antoine BOSCHI, Philippe CHRISTY, Jean-Claude LA MILZA, Jean SALERNO, Alain TOUZET, Damien

On ne pouvait pas ne pas faire de canyon pendant le RCC 2009 ! Alain propose le Falconaghja, avant qu'il ne soit à sec. Rendez-vous au camping du RCC, J.-C.



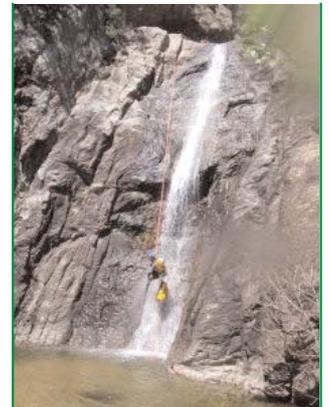
sort des brumes, Philippe sort du brouillard, la soirée RCC a été arrosée ! J.-N. gardera le stand FFS/LISC/CDS pendant que les topis iront sous les cascades. C'est parti. Les véhicules sont

garés sur le petit parking qui suit le pont du ruisseau. Il est 10 h, l'équipe s'élance gaiement vers le sentier muletier. Un nouvel itinéraire est proposé, se diriger vers le haut de la Ruda puis, arrivé à hauteur, rejoindre le début du canyon en courbe de niveau. 3/4 d'heure plus tard, nous sommes bloqués par des barres rocheuses, délicates à franchir. Nous décidons pru-



demment de redescendre et de prendre l'itinéraire classique. Encore une

heure d'une rude montée et nous atteignons enfin le Falconaghja. Nous sommes vite mis à température par un petit saut, la suite n'est que beaux rappels avec vue magnifique sur la Scala Santa Regina. Antoine et Alain se relaient pour équiper. Un rappel permet même un petit passage hypogé. Le rappel de 70 m est atteint, Alain et Damien équipe le départ, J.-C. se chargera du relais intermédiaire



à -35 m. La cascade est belle mais elle se trouve à une bonne quinzaine de mètres de la corde de descente, nous sommes vraiment hors eau ! Alain se chargera du déséquipement.

Nous quittons ensuite le lit du canyon pour rejoindre le sentier muletier et enfin la route.

Temps de montée : 50 mn

Temps de descente : 3 heures

Sorio — L'intégrale du Stollu Samedi 23 mai 2009

ITP : Antoine BOSCHI, Philippe CHRISTY, Émilie COQUILLAT, Jean-Claude DELBASSO, Jean-Noël DUBOIS, Jean-Claude LA MILZA, Noël RICOVERI

Données Topo validées selon les deux Jean-Claude !

Longueur 1 000 m / 300 m

Altitude du premier départ 800 m / 583 m

Dénivelé 300 m / 83 m

Approche 1 h 15 / 0 h 45

Parcours 7 h / 3 h

Retour 1 h 10 / 1 h

Cordes : Ø10.4mm 35m + 30m + 25m + sécu Ø8mm 38m

Roche : Du bon vieux schiste bien de chez nous.

Cotation::Total inconnu pour 5 d'entre nous

Navette : 2 km A/R pour une sortie sur la route

La nouvelle topo a pu être réalisée grâce aux nombreuses photos prises pendant cette belle AVENTURE... qui pourrait presque être une première pour le haut du canyon !

Départ de Sorio vers 10 h 50

Arrivée au 1er départ 12 h 15 => environ 1 h 15

Départ dans le canyon 12 h 45

Arrivée au vrai départ 16 h 45 => environ 4 h

Sortie juste après la 27m 19 h 45 => environ 3 h

Début de la marche de retour 19 h 55

Au ruisseau Campucassu 20 h 20

Au pont Case Cocchie (génois) 20 h 45

Arrivée à Sorio vers 21 h et 21 h 15 => environ 1 h / 1 h 20

Le chemin d'approche est simple... à la sortie du village prendre toujours tout droit !

Sans quoi depuis la table d'orientation et la petite chapelle St Antoine suivre le chemin pour aller au Monte Astu. Après environ 1 000 m (~25mn) de marche laisser le bon chemin sur la droite et prendre à monter sur la gauche. Continuer encore sur 1 000 m en suivant toujours le chemin du Monte Astu et là prendre cette fois tout droit un chemin dans des dalles rocheuses et non sur la gauche. On retrouve de suite un bon chemin en courbe de niveau sur 500 m qui va couper le ruisseau au point de départ du canyon.



Dès le départ, petit passage sous roche... non, non, on est bien en canyon pas en spéléo... 10 mn de marche pour arriver sur un beau toboggan de 9 m sangle rive gauche, attention à l'arbre en travers. Une succession de désescalade en blocs glissants pendant 15 mn. Alors on débouche sur une cas-

cade de 6 m, puis une de 8 m suivie par un petit plan incliné avant une cascade de 10 m. Et on repart pour une marche et désescalade dans des blocs toujours aussi glissants pour 10 mn. Et là, on entre dans une belle étroiture qui commence par une cascade de 6 m. En plein milieu de cette étroiture, en rive droite, on vient planter 2 spits au tamponnoir (alors Philippe c'est comment le tamponnoir !) pour franchir une C₆ suivi de près par un plan incliné de 8 m. Très, très, belle étroiture. Après 30 mn de marche, de désescalade et de petit toboggan on arrive enfin au vrai départ du canyon dans le TOPO ! Ça fait 4 h qu'on le cherchait !



Nous voilà enfin en terrain connu, trois cascades plus tard nous arrivons au plan incliné qui débute par un seul amarrage. La trousse à spit est de nouveau sortie et Émilie goûtera pour la première fois aux joies du planté de spit ! Vite rassasiée, elle laissera gentiment Philippe continuer. Pendant ce temps, JCL retrouve la sangle qu'il avait posée une quinzaine



d'années auparavant lors de la première. Elle est recouverte de lichen, le maillon rapide est tout rouillé, mais le scotch vert du club est toujours là ! Antoine s'occupe de l'équipement et nous pouvons enfin descendre cette belle cascade de 27 m.

L'aventure n'est pas encore finie, il nous faut maintenant retrouver le chemin de retour par le maquis car personne ne veut se coltiner encore les 3/4 h de marche en rivière. Après quelques errements, le chemin est enfin trouvé et nous arrivons au pont génois. Encore une remontée et la chapelle est atteinte, puis le village et sa source bien-faisante.

Il fait nuit, nous nous installons sur la place du village pour le dîner. Les hostilités commencent, une bouteille est débouchée. Nous sardinons, nous patétisons, nous jambonisons, nous saladons... et c'est alors que le drame se produit. En canyon les accidents se produisent souvent en fin de sortie. On ne le répètera jamais assez, il faut rester vigilant jusqu'au bout. La

pauvre Émilie est assise sur le parapet, derrière elle 3 ou 4 m de vide, à côté d'elle la bouteille de rouge. On ne peut rien contre la fatalité, quand ça doit arriver ça arrive. Un geste maladroit et patatras. Était-elle à moitié pleine, complètement pleine ? Peu importe, d'un beau rouge habillé de vert, elle gît maintenant en contrebas et se vide du liquide vital. C'est la consternation, c'est une tragédie. Hébétés, sans mot dire et sans maudire, nous regardons celle qui nous tenait tant à cœur. C'est la fin. La perte est



cruelle, résignés mais courageux, nous trouvons les ressources pour déboucher sa cousine, la vie continue ;-))

Castirla — La Petra Leccia Dimanche 31 mai 2009

I.T.P. : Caroline BARTHE, Philippe CHRISTY, Émilie COQUILLAT, Jean-Claude DELBASSO, Jean-Noël DUBOIS, Olivier GERALD, Jean-Claude LA MILZA, Jean-Philippe SERRES
SOUTIEN : Véronique MASSA

Nous avons rendez-vous à 9 h chez Vulco pour un petit café avant de partir... et pour une fois, j'étais en avance... Après s'être bien abreuvé et bien nourri pour certains, nous voilà en route pour la Petra Leccia... Arrivés sur notre point de départ « marche d'approche infernale » tous les petits topi se préparent ! Et enfin, nous pouvons commencer notre marche d'approche, juste après les perpétuelles photos de groupes !!



Nous voilà en pleine marche, qui n'était pas si rude que ça finalement... Véronique nous a fait l'honneur de nous escorter et de nous tenir gentiment compagnie, mais en cours de route... Ho ! ? Mais où est Véronique ? Jean-Noël la retrouve, et finalement elle redescendra pour se baigner tranquillement dans la rivière...

Nous arrivons au départ du canyon, enfin ! Tout le

monde se prépare dans leur coin. Enfin prêts, JCD ouvre la marche et équipe le premier rappel. Pendant ce temps Olivier et Caroline s'adonnent à une nouvelle technique de relaxation en eau douce...

Olivier et moi sommes restés en arrière et prenons un peu de retard, c'est seuls qu'ils entament la marche en rivière pour rejoindre les autres.

Le canyon s'est passé sans trop de dégâts, dans les temps comme d'habitude parce qu'on est trop fort et forte !... le toboggan final a été apprécié et quel-



ques-uns l'ont testé à plusieurs reprises !!
La marche pour remonter aux voitures, je l'appellerai la marche impitoyable... mais on a tous réussi à remonter... bonne « manghjiate et scrisade » arrivés

à la case départ et c'est sûr, j'en referais un autre bien volontiers.

Émilie

Bocognano — La Richiusa

Dimanche 19 juillet 2009

ITP : Laurent BIRLOUET, Jean SALERNO, Jean-Philippe SERRES

Marche d'approche 55 mn jusqu'aux bergeries, c'est dommage de partir plus bas, le départ est sympa !
Descente 1 h 15. Faible débit mais suffisamment

d'eau pour tous les sauts. Personne dans le canyon.
Très belle journée !

Bocognano — La Richiusa

Dimanche 26 juillet 2009

ITP : David BRUN, Jean-Claude DELBASSO, Jean-Noël DUBOIS, Henri FLORE, Jean-Claude LA MILZA, Patricia, Melissa, Jean SALERNO

INITIÉ(E)s : Véronique MASSA, Guillaume ZEGOUDIA

17 inscrits, et quelques désistements de dernière minute, les Soirées de Patrimoine finissent très tard... Départ club 8 h 15, arrêt Vivario pour un café stimulant, JCD, où sont passés les pains au chocolat ?... À 11 h, on est sur les bords de la Gravone.

Marche d'approche une heure quinze jusqu'aux bergeries, le soleil tape fort. Eau assez fraîche dans les vasques supérieures mais cela sera plus agréable dans le parcours inférieur, à l'exception de la traversée de l'encaissement terminal où ombre et petit vent frisquet refroidiront les organismes, certains ne regretteront pas d'avoir choisi le haut



de combi. Faible débit mais suffisamment d'eau pour tous les sauts.

Descente 3 h 30, on a pris le temps d'admirer les paysages, tout le monde est sorti enchanté. Personne dans la quasi-totalité du canyon, on sera

simplement rattrapé par des jeunes en shorts avides de sauts dans la partie moyenne et un groupe de Cors'Aventure dans la partie terminale. Un pique nique au bord de la Gravone, avec quelques bouteilles restées fraîches dans les glaciers et les savoureuses pâtisseries de Patricia et Véronique, clôturera cette très belle journée.

Corscia — La Ruda

Dimanche 2 août 2009

ITP : Antoine BOSCHI, Jean-Claude DELBASSO, Jean-Noël DUBOIS, Jean-Claude LA MILZA, Laurent BIRLOUET, Patricia, Melissa, Jean SALERNO, Jean-Philippe SERRES

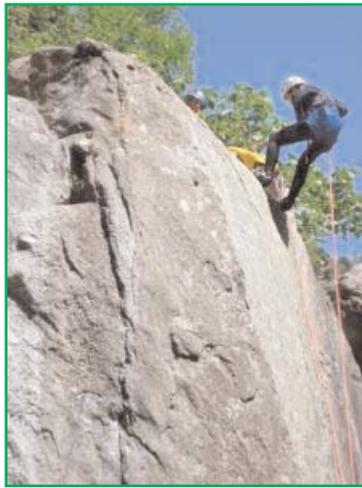
INITIÉ(E)s : Richard GARCIA, Véronique MASSA, Guillaume ZEGOUDIA

La navette se réalisera sans ratés (pas tout à fait, on ne dira pas quel JC a failli oublier ses clés en bas !), ceux qui étaient présents en 2008 ou auront lu attentivement les comptes rendus comprendront cette introduction. Jean a laissé sa voiture à l'arrivée du canyon et les clés avec... Les initié(e)s souffriront un peu moins que la semaine précédente, la marche d'approche étant quasiment toute en descente, rien à voir avec la grimpe de la Richiusa ! On est surpris dès l'arrivée par le faible débit d'eau, ceux qui l'ont pratiqué en début de saison nous mon-



trent les zones où l'eau tourbillonnait et où Patricia a failli se noyer, rattrapée juste à temps par son galant mari. Il y avait quand même de quoi faire de jolis sauts dans une belle eau à température agréable, le shorty pouvait suffire. Pas de soucis pour les initié(e)s, rappels et sauts n'ont pas présenté de difficultés majeures et tous ont reconnu l'attention et la qualité de l'encadrement.

Au pont génois, seul Jean-Phi, notre vétéran aguerri a sauté (deux fois !), dont une fois pour Jean qui a du rentré par le sentier, victime d'un traumatisme à l'oreille lors d'un saut. La majorité du groupe continuera la descente



jusqu'au pont de la Scala.

On terminera la sortie par un sympathique pique-nique sur la piste de la centrale de Castirla.

Canyon del 2 de Agosto

Acceso muy bonito casi en llano sobre piedras escalanodas que parecian hechas para acoger nuestros pasos (mas facil que la ultima vez). El agua era menos fria que el week-end anterior. Faltaban toboganes, pero fue todo precioso en un paisaje de sueño que me parece solo existe en Corsega.

Veronica

Quenza — La Purcaraccia Vendredi 14 août 2009

ITP et FT : Jean-Claude DELBASSO, Guy GRANJON, Jean-Claude LA MILZA

FT : Augustin V, Florent N, Jean-François T, Jean-Louis B, José F, Marc L.

« Et si on se faisait un canyon entre collègues ? ». Une idée lancée un peu en l'air, et qui s'est finalement concrétisée ce vendredi. Parmi ces collègues

d'une ancienne administration d'État figurent trois topis, d'où la présence de ce petit compte-rendu sur le site du club. Nous sommes des lève-tôt à FT, rendez-vous à 7 h au rond-point de Ceppe, et après récupération d'Augustin à Lucciana, direction le grand sud. Un rendez-vous café est fixé à Aléria (on a bien dit Aléria, A-lé-ria ...). Et vers 9 h 30, nous voilà garés peu après



le col de Larone. Préparation rapide, chacun récupère son sac, sa combi, son casque et son baudrier et nous voilà partis par le joli sentier. En pente douce et à l'ombre tout d'abord, histoire de nous échauffer tranquillement, celui-ci se met ensuite au soleil et s'élève franchement vers les cimes. Forcément, ceux qui sont addictes au tabac et à la bière-canapé le regrettent ! Quelques poses plus tard, nous voilà au départ du canyon. JL et JCL donnent les recommandations habituelles et expliquent le fonctionnement du descendeur. C'est parti pour les descentes en rappel, les toboggans, les quelques sauts et de nombreuses parties de rigolade. Un groupe pro est là aussi et nous impose une longue attente au deuxième rappel. Des nuages s'accumu-

lent sur les hauteurs et nous avons même droit à quelques énormes gouttes. « Mauvais temps » temporaire car le soleil revient et reprend ses droits.

Le troisième rappel est équipé par la vasque suspendue et c'est déjà la fin. Retour par le même itinéraire qu'à l'aller. Sur le bord du chemin des traces de besoins naturels. C'est malheureux que certaines personnes, venant apprécier les beautés de la nature, ne soient pas capables d'un peu plus de discrétion, ce n'est quand pas difficile de s'écarter un peu plus du passage et de recouvrir d'un cailloux les mouchoirs jetables et autres ...

Une fois aux voitures, nous décidons de pique-niquer avant le pont de Calzatoju. Il y a beaucoup de voitures garées avant celui-ci, il en reste juste assez pour nous caser derrière un Patrol. Tiens-tiens, mais on le connaît ce Patrol, ne serait-ce pas celui de Marcel ? MARCEL, MARCEL, où es-tu ? MARCEL, sors de ton trou. Et que voit-on arriver, notre retraité FT, notre Marcellu clandestinu apparaît en pleine forme, surtout au niveau abdominal ;-) Décidément c'était une sortie FT jusqu'à l'après canyon. Un pique-nique topinesque suit avec bouteilles, charcutailles, fromages, etc. etc.

Retour vers Bastia, sauf pour Marc qui restera faire

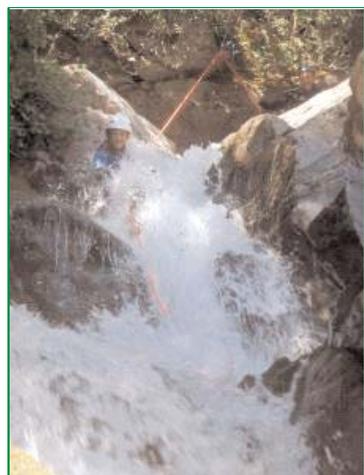
un peu de tourisme dans le sud. Les bouchons routiers remplacent ceux des bouteilles, Ghisonaccia, Moriani, Folelli, Torra, Casamozza, Ceppe, la coupe est pleine, long le retour à l'écurie !



Pianello — La Bravone Dimanche 16 août 2009

ITP : David BRUN, Émilie COQUILLAT, Jean-Claude DELBASSO, Henri FLORE, Jean-Claude LA MILZA, Aurore NOFORI, Jean SALERNO

Mi-août, l'eau se fait rare dans les canyons, lequel pourrait-on faire ? Pourquoi pas la Bravone, il reste toujours bien alimenté, même en plein été. Passage



au local pour prendre le matériel, récupération d'Émilie à Lucciana, une petite pause café et nous voilà partis.

Si la route de la côte orientale est un peu monotone, celle qui suit, entre la plaine et Pianello, n'est pas triste, saturation de virages garantie !

Enfin arrivés au pont sur la Bravone, nous

préparons rapidement et prenons le chemin amont rive droite qui mène à la première cascade. Pas de girofle cette fois-ci, contrairement à la sortie du 14 juillet dernier !

JCD s'occupe du premier rappel, y'a encore de l'eau, et celle-ci est fraîche ! Nous passons ensuite sous le pont routier et arrivons au premier saut. Celui-ci a un goût de reviens-y.

La remontée est un peu glissante et délicate, Jean s'élanche de nouveau, pédale en l'air, et... aie ! Il



s'est fait un claquage à la cuisse. Continuer ne l'inspire pas, la détente de la cuisse est douloureuse et il préfère regagner les voitures tant que nous n'en

s o m m e s

pas trop

loin. Le

reste de

l'équipe

continue

voilà partis.

Si la route de la côte

orientale est un peu

monotone, celle qui

suit, entre la plaine

et Pianello, n'est pas

triste, saturation de

virages garantie !

Enfin arrivés au pont

sur la Bravone, nous

préparons rapidement

et prenons le chemin

amont rive droite qui

mène à la première

cascade. Pas de girofle

cette fois-ci, contrairement

à la sortie du 14 juillet

dernier !

JCD s'occupe du premier

rappel, y'a encore de l'eau,

et celle-ci est fraîche !

Nous passons ensuite

sous le pont routier et

arrivons au premier saut.

Celui-ci a un goût de

reviens-y.

La remontée est un peu

glissante et délicate,

Jean s'élanche de nouveau,

pédale en l'air, et... aie ! Il



le bloc coincé pour les 2 JC. Une plaquette est ajoutée sur la C₃₅ et la sangle du plan incliné de 25 m

remplacée. De nombreux points restent à sécuriser dans ce

canyon, notamment au niveau des mains courantes. Quelques petits rappels peuvent être encore équipés. Petit

passage hypogé sous de gros blocs avant la C₁₇. Nous entamons la

remontée rive gauche tout de suite après celle-ci en nous frayons

celle-ci en nous frayons

celle-ci en nous frayons

celle-ci en nous frayons

un passage dans les zones de maquis ras. Jean attend au bord de la route, il a gentiment patienté pour le pique-nique ... sans ouvrir une seule bouteille ! Comme la fois précédente, nous irons profiter du beau point de vue de Notre Dame des Grâces pour

nous rassasier... grassement. Les seigneurs de l'Agnone.
1 h 30 de marche d'approche
4 h parcours
30 minutes de marche de retour

Vivario — L'Agnone

Dimanche 23 août 2009

ITP : Corine BONNAL, Émilie COQUILLAT, Jean-Claude DELBASSO, Jean-Noël DUBOIS, Henri FLORE, Patricia et Jean SALERNO

Jean-Noël : Gandalf (le sage sorcier)

Équipe des preux chevaliers

Jean : Aragorn (le roi) Jean-Claude D... : Gollum

Henri : Sam sage (compagnon de Frodon)

Emilie : L'elfe Légolas

Coco : Frodon Sacquet (porte le fardeau des nœuds)

Patricia : Arwen (promise du roi)

Les aventuriers à la recherche de l'Agnone s'engagent dans une forêt pour une heure trente de marche. Ils croisent des dragons qui se déplacent dans les arbres ; on dit qu'ils sont « accros aux branches ». Le groupe en selle sur des « quatre-pattes » préparés par Sam Sage, grimpe sur un sentier assez raide au départ, mais qui devient plus agréable ensuite. Les seigneurs arrivent aux portes du Mordor, enfilent les armures, et brandissent leurs armes.

A l'assaut !! Justement ! Le premier saut dans une eau glaciale, saisit nos courageux assaillants qui enchaînent d'autres sauts sympas et un saut assez étroit ou il faut bien viser ; fort heureusement Gimli le nain bigleux n'est pas là.



Puis une vasque large et très profonde d'où on peut sauter entre 5 m et 11 m environ, et un rappel un peu glissant à cause de la bave gluante de la sangsue géante.

Ce canyon comporte peu de rappels, mal équipés voire pas du tout. Pas de toboggan ; pas mal de marche dans très peu d'eau.

La croisée terminée, les vaillants prennent le chemin du retour pour se ravitailler. Après une telle bataille, il faut reprendre des forces.

L'elfe Légolas dépose une tarte aux pommes d'amour ; Gandalf offre un cake aux perles de corail ; Arwen un cake aux émeraudes et une tarte aux pierres d'Ambre ; Sam sage sortit un coffre rempli de perles blanches et

de cornalines.

Et Gollum ! Ah Gollum ! Évidemment ! Il allèche nos yeux de son précieux " TITUS ! " mais il ne l'ouvre pas. Gardant l'espoir fou qu'il reste son précieux à jamais.

ARWEN

Olmata di Tuda— Le Bevinco

Samedi 19 décembre 2009

CORSE CANYON : Alexandra PACAUD, Adeline FERRANDEZ, Béatrice WOLF, Franck JOURDAN, Eric RAYNAUD, Jérôme AVIGNON, Pascal CESSEY, Laurent ARGOUSE, Emmanuel RIGAULT

ITP : Henri FLORE

Santa Claus made in Corsica

Comme chaque année, l'association Corse Canyon organise la sortie de Noël au cœur d'un canyon. Pour 2009, nous avons choisi le 19 décembre comme date de rassemblement. Les gorges du défilé du Lancone ont été désignées comme parcours, un magnifique site pour cette réunion conviviale.

En quelques jours nous arrivons à motiver plus d'une dizaine de personnes pour fêter cet événement qu'est la venue du Père Noël sur notre île.

Il n'y avait plus qu'à prier que le beau temps soit au rendez-vous, après une semaine d'intempéries qui s'abattaient sur la Haute-Corse. Au beau milieu de la nuit nous sommes réveillés par de gros grondements,

nous ne sommes ni au jour de l'an pour entendre la mitraille, ni à une époque propice aux attentats, c'est donc l'orage qui nous réveille. La journée va-t-elle être ratée ?

À notre surprise, au petit matin, nous constatons que la neige est tombée à basse altitude (300 m), mais également que le ciel bleu est

présent ! On ne peut pas rêver mieux que cette blancheur hivernale pour accueillir comme il se doit le Père Noël. À midi et demi, l'ensemble de l'équipée est présente au rendez vous. Du haut des gorges nous remarquons également que la neige est présente dans le canyon. Chacun revêt son habit de lumière et son fameux chapeau à pompon, pour se retrouver quelques minutes après dans les premières vasques.

Un étrange défilé rouge et blanc sillonne les encaissements, sauts, toboggans et quelques rappels de ces drôles de bonhommes de fêtes égayent la

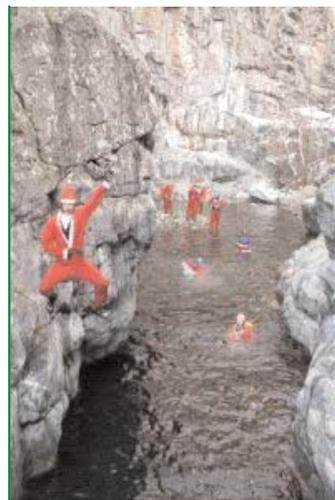


rudesse d'un ruisseau en hiver. Deux heures de descente intense dans la joie et la bonne humeur, nous ramènent au parking où un feu de joie est réalisé avec quelques palettes et de nombreuses bûches. Les vivres sortent des véhicules. Nous voyons passer des bourriches d'hûîtres, du foie gras, des quiches maison, sans oublier la charcuterie locale et ses *figatelli* qui seront cuits au feu de bois.

Chacun commente la journée, les rires

sont au rendez-vous sous l'influence de quelques très bonnes bouteilles et cela jusqu'à la nuit...

Le rendez-vous est déjà pris pour l'année prochaine, et surtout pour le canyon de l'An dans moins de deux semaines ... À suivre ...



Mercredi 30 décembre 2009

CORSE CANYON

Pendant que certains faisait péter sous terre avec leur mille et une paille, d'autres profitent de l'ensoleillement pour s'adonner aux joies aquatiques !!

Yesssss... Profitez en, le temps et la chaleur ne vont pas durer...



Jeudi 31 décembre 2009

CORSE CANYON

Une fin d'année aquatique, avec notre dernière sortie 2009. Aujourd'hui le 31 décembre. Ciel bleu, léger vent chaud, température de l'eau estivale quoi de mieux pour finir l'année en beauté...

Bon réveillon à tous et à l'année prochaine ;-))



Le Bevinco

Samedi 3 avril 2010

ITP : Stéphane PONCÉ, Alain TOUZET

Tiens ! ça fera une compte rendu ITP :

Samedi 3 avril : une sortie de reconnaissance dans le Lancone était prévue, associant les bleus et les rouges pour reconnaître l'ensemble du parcours et les derniers équipements mis en place par Franck... En effet, il devient habituel à tout un chacun de se débarrasser dans le Bevinco de ses encombrants : VL, motos, bateaux, voisins gênants... et certains y vérifient, souvent contre leur gré, la théorie de la gravité de Newton, mais au lieu de laisser tomber une pompe ils s'y perdent corps et âmes. Bon, tous les six mois il y a au moins une intervention de secours ou de reconnaissance dans les gorges sombres et inquiétantes du défilé du Lancone ; sombres et inquiétantes, c'est pas vrai mais ça donne de l'ambiance au compte-rendu.

Donc Franck J... pour les Bleus et Cyril R..., Alain T..., Stéphane P... pour les rouges se donnèrent RDV dans un lieu clos et couvert en ce samedi 3 avril aux premières lueurs blanchâtres de ce matin de fin d'hiver : comme d'hab', une boulangerie avec une noria de café au bord de la quatre voies .

Franck bosse et ne pourra pas venir et Cyril restera faire la bosse dans son lit...

Stéphane et Alain ne laisseront pas tomber bien que la motivation n'était pas des plus extrême. Il ont envisager de ne pas prendre de corde, ils l'ont en fait oublié jusqu'à la dernière minute... Alain l'a joué light, pas de couteau, pas de gant, pas de sac, etc. Pour faire rapide : que d'eau, que d'eau ! Le « verrou » juste avant le bief bien calme n'était pas franchissable sans un risque inacceptable, une escalade de falaise et un rappel de 30 m depuis un arbre surplombant ont été nécessaire : ben, une corde ça sert... Voili, vilou ils sont arrivés en bas.

Résultat : un déchirement ligamentaire et arrachement d'un petit bout d'os à une main pour l'un des protagonistes mais sans savoir où cela c'est produit : le froid peut être ou la petite pression de l'escalade par ailleurs...

Finalement un peu d'aventure à deux pas de la maison.

Olcani — San Giovanni

Samedi 1^{er} mai 2010

ITP : Corine BONNAL, Antoine BOSCHI, Philippe CHRISTY, Jean-Claude LA MILZA

Après les dry-canyons du camp en Sardaigne, certains topis avaient envie d'un peu d'eau. Philippe souhaitait ne pas faire beaucoup de route et Anto faire un canyon non connu. Donc direction le cap, côté occidental, commune d'Olcani pour le San Giovanni. Ce canyon présente une belle cascade de 35 m mais il est pratiquement à sec en période estivale.

Par précaution, nous laissons la voiture de Coco au début de la piste qui mène au Ponte Nuovo, au cas où nous ayons besoin d'une navette.

Le Def nous mène ensuite, après 3,5 km de piste, au lacet qui marque le départ de la marche d'approche. C'est de là que l'on partait autrefois pour faire le Viula, avant la percée du chemin actuel.

Le départ du canyon est vite atteint, y'à de l'eau ! Changement et mise dans le bain rapide. Les rappels se suivent, la C₃₅ est toujours aussi belle, surtout avec l'eau ! JCL en profite pour visiter la petite

grotte qui s'ouvre en rive droite après cette cascade. Encore trois rappels et c'est fini. Dommage que ce canyon soit pauvre en saut et toboggan.

Nous cherchons en vain un chemin qui nous permettrait de rejoindre la crête menant à la piste mais, en raison des fortes chutes de neige de l'hiver dernier, les berges sont un véritable capharnaüm d'arbres et de branches cassées, il est plus prudent de continuer par la rivière.

La confluence avec le Viula est dépassée sans s'en apercevoir et le Ponte Nuovo est atteint par surprise. Nous hésitons quand même à enchaîner sur le Viula mais en raison de l'heure tardive, nous préférons nous raviser. Heureusement que nous avons laissé la voiture de Coco à cet endroit, la navette est rapidement effectuée, un bon casse-croûte sur le pont et retour sur Bastia.

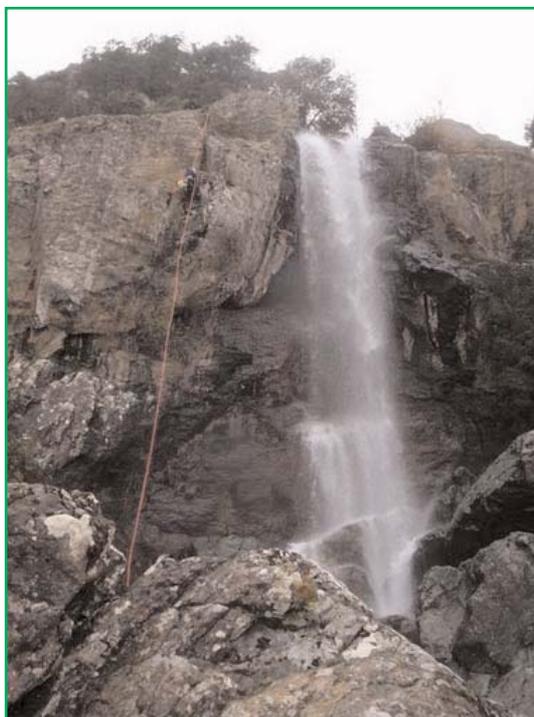
Pietroso — Ruisseau de Santa Maria

Dimanche 16 mai 2010

ITP : Antoine BOSCHI, Philippe CHRISTY, Jean-Claude LA MILZA, Jean SALERNO

Sur une envie de nouveauté nos quatre lascars se sont décidés pour descendre le canyon de Santa Maria dans la région de Vezzani. Ce canyon n'est pas très fréquenté et la période propice pour le descendre est justement après de grosses pluies. Le reste du temps il y a peu d'eau, voire pas du tout en période estivale. La topo est alléchante, quatre cascades de plus de 30 mètres s'enchaînent sur une courte distance. Le temps du samedi étant annoncé pourri de chez pourri-pourri, prévision qui s'est d'ailleurs confirmée, c'est donc en ce dimanche mi-figue, mi-raisin que la petite troupe se dirige vers le sud.

Peu avant le hameau de Saparelle nous voyons déjà les belles cascades qui nous attendent. Nous laissons le véhicule en bord de route et départ à 10 h 30. Nous suivons d'abord le sentier menant au col San Petru, celui-ci est ensuite laissé pour passer par une grande châtaigneraie. Nous y visitons une belle casetta encore en bon état, nous y apercevons même une chauve-souris à travers les claies de séchage. D'autres casettes sont en état de décomposition avancé, dommage... Le reste du chemin est plus ou moins bien marqué, des restes de murs de soutènement le jalonnent ainsi que quelques charbonnières. Plus haut nous dérangeons un gros sanglier qui s'enfuit en grognant. Nous arrivons ainsi, sans trop nous égarer, au col qui domine le ruisseau de Santa Maria. C'est un endroit idyllique. Une forêt de pins laricci, un sol recouvert d'une herbe fine et tendre que l'on aurait envie de brouter, une rivière qui murmure à quelques mètres



en contrebas, on ne peut trouver mieux pour pique-niquer. 600 m de dénivelé et deux heures de marche ont été nécessaires pour arriver dans ce petit coin de paradis.

Après une courte collation, nous entrons dans la rivière à 13 h. L'eau n'est pas chaude, mais elle aurait pu être froide-froide... Marche en rivière, désescalades, quelques petits rappels et voilà la première C₃₀, ça jette ! Les seuls amarrages artificiels du canyon sont là, en rive droite. L'eau s'engouffre dans une faille étroite, Antoine la suit, il disparaît dans les flots, quelques longues secondes s'écoulent... et enfin nous apercevons sa silhouette derrière le mur d'eau. La descente s'effectue d'abord derrière la cascade, puis dessous sur la partie finale.

Les cascades C₃₀, C₃₈, C₃₀ et C₂₅ qui suivent ne sont pas équipées et des amarrages naturels sur des arbres stationnant à proximité sont utilisés. Ceux-ci ne permettent pas de descendre près des cascades mais elles sont quand même sympas, avec de magnifiques vues sur la plaine orientale et l'étang de Diane. Attention aux deux siphons en bas de la C₂₅. Encore un peu de désescalade, une C₁₅, re-désescalade et nous voilà au pont d'arrivée, il est 19 h 30 !

Après un bon pique-nique, pris sous un vent petit frisquet, mais arrosé comme il se doit, nous reprenons la direction de Bastia, un peu fourbu quand même...

Solenzara — Le Gaglioli ; initiation

Samedi 12 juin 2010

ITP : Antoine BOSCHI, Olivier GERALD, Jean-Claude LA MILZA, Valérie LOSSERAND

INITIÉS : Nicolas BERNARD, Charlotte C..., Sophia D..., Julia G..., Anne-Sophie L..., Yann Q..., Mathieu R..., Hélène S...

Initiation canyon spéciale la Batucada, le groupe avait assuré l'animation musicale très rythmée des 25 ans du club. Une seule défection, nous nous retrouvons à 12 au café d'Aléria et la météo s'est

plantée, il pleut ! Nous partons malgré cet imprévu pour le col de Larone. Il n'y pleut pas mais un brouillard digne des Highlands n'encourage pas à faire découvrir l'activité. Il manque Bernard au rendez-

vous, aurait-il loupé l'embranchement de Bavella ? Après 1/4 d'heure d'attente dans le froid, nous décidons de rebrousser chemin jusqu'à ce qu'on ait du réseau GSM. C'est ainsi que nous nous retrouvons sur le parking du Gaglioli avec Bernard à l'autre bout du « fil », il a déjà dépassé Sari ! En attendant son arrivée, nous décidons de changer de programme et de faire le Gaglioli.

Bernard arrive enfin, distribution du matériel à chacun des initiés et nous voilà sur le beau chemin d'accès. Un petit arrêt de récupération est nécessaire au milieu de la montée et après 40 mn de marche nous voilà au départ du canyon. Une corde est installée sur un arbre pour expliquer l'utilisation du des-

ceur en huit, pour certaines c'est une première, pour d'autres une simple révision.

La première cascade est équipée au plus près de l'eau, ce qui impressionnera certaines initiées. Il ne faudra pas moins d'une heure pour que tout le monde soit en bas ! La température de l'eau est très agréable, le reste de la descente se déroule sans problème et certains apprécieront les multiples sauts et les quelques biefs qui s'échelonnent jusqu'à l'arrivée.

Ce n'est que vers 17 h que nous prendrons notre déjeuner sur des gros blocs rocheux au milieu de la Solenzara, sous le regard de quelques anguilles de passage.

Matra — Le ruisseau de Matra

Samedi 19 juin 2010

I.T.P. : Antoine BOSCHI, Jean-Claude LA MILZA

PRESTQUE I.T.P. : Sébastien F..., Coraline GAUTHIER

Typique de la Castagniccia, ce ruisseau désescalade les collines schisteuses de la microrégion dans un cadre très verdoyant et avec une température d'eau supportable. Pas de marche d'approche, le départ s'effectue depuis le pont de Matra, mais la descente commence par une quinzaine de minutes de marche en rivière.

Celle-ci est particulièrement poissonneuse, dans chaque vasque c'est la panique, de nombreuses truites se cachent sous les cailloux à notre arrivée. Il faut dire qu'elles ont de quoi se nourrir, à chaque fois que l'on ressort des biefs calmes nous sommes recouverts de dizaines de larves de *Culex pipiens* (ça jette un nom pareil, il s'agit tout simplement de larves de moustiques !). Des morceaux de minerais d'arsenic, à la couleur jaune orangée caractéristique, jalonnent le ravin, ils ont été entraînés par les crues depuis la mine située en amont du village.

Les trois rappels de ce canyon sont bien sympas et méritent le détour... au moins une fois. En bas du rappel de 17 m, le dernier, une petite surprise nous attend en rive droite. Une grotte d'une vingtaine de mètres s'est développée dans un amoncellement de gros blocs. Elle est légèrement concrétionnée au fond et il est possible de ressortir par un passage

supérieur en escadant un ressaut et en remontant un plan incliné de quelques mètres. Une autre surprise malodorante nous attend vers la fin, un sanglier à moitié décomposé gît sur le gravier entre deux vasques.

Le retour par la forêt et le sentier de crête est conforme à ce qu'on redoutait, rébarbatif, rugueux et incertain. Un peu plus d'une heure après nous sommes de retour au village. Nous y discutons avec deux jumeaux préparant le bois pour le prochain hiver et connaissant un certain... Franck !

Retour à notre point de départ, le pont de Matra, changement et soudain, nous sommes pris d'une étonnante ferveur religieuse, nous montons à Notre Dame des Grâces pour... pique-niquer et bénéficier du panorama magnifique sur la plaine orientale.



Zonza — Piscia di Gallu et Piscia di Iao

Samedi 26 juin 2010

I.T.P. : Stéphane PONCÉ, Alain TOUZET

INITIÉS : Alain G..., J.-B. M...

Le canyon ? ! Un truc bon pour amuser les gamins dans la rivière... C'est ainsi que le cousin de Stéphane, Alain G..., et un ami J.-B. évoquent la possibilité de faire avec nous une initiation canyon. Bon ! Effectivement, Alain G... et J.-B. pratiquent le trial extrême, ils jettent même leurs engins motorisés dans les ravins... et d'autres sport ludiques : kits surf, etc. D'accord c'est l'heure de l'apéro mais Stéphane et moi sommes quand même un peu piqué au vif ! Le rendez-vous est pris, c'est parti pour un programme de deux jours de canyon : Piscia di Gallu pour la mise en bouche, Iao et ses 90 m et dimanche

Quenza — Purcaraccia

Dimanche 27 juin 2010

ITP : Stéphane PONCÉ, Alain TOUZET

INITIÉS : Alain G..., J.-B. M...

JOUR 2 : La Purcaraccia, classique, le canyon attaqué aux aurores nous a permis d'éviter la foule déjà très

la Purcaraccia... L'intégral de la Purcaraccia/Vacca est évoquée, mais bon, faudrait peut être pas trop pousser.

JOUR 1 : Vu les regards échangés dans Piscia di Gallu on ne devrait plus entendre que le canyon ce n'est qu'un truc pour les gamins... même si c'est un peu vrai ! Iao s'enchaîne à la vitesse grand V, l'ensemble des sangles sont remplacées. Il est dommage que ce dernier canyon ne soit pas équipé dans l'actif. Dans quelques semaines il devrait être totalement sec. La journée se termine avec quelques litres de bières et une nuit d'hôtel à Zonza.

importante. L'homme à la barbe et aux « bandanas » a été croisé, salutations échangées.

Bocognano — Ruisseau de Trotto

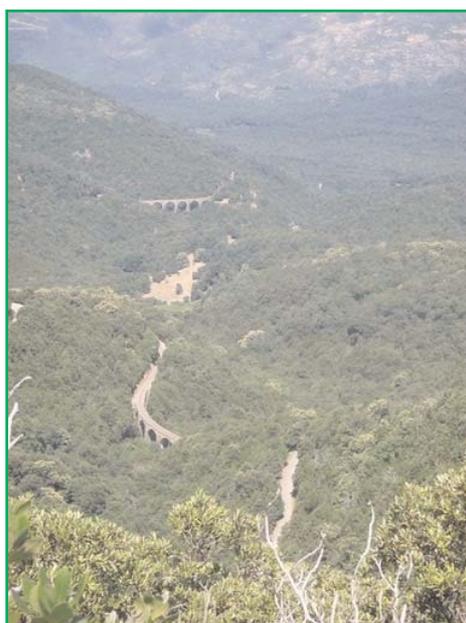
Dimanche 4 juillet 2010

ITP : Antoine BOSCHI, Jean-Claude LA MILZA, Jean SALERNO

Le ruisseau de Trotto est une petite rivière de la région de Bocognano. Elle pourrait passer inaperçue sans sa célèbre cascade du Voile de la Mariée, le VDM pour les branchés. Haute de 125 m, elle fait partie des curiosités naturelles de la Corse et les touristes sont nombreux à venir l'admirer... d'en bas.

JCL ayant eu l'occasion de vérifier le niveau d'eau le mercredi précédent et le programme ne prévoyant aucune activité pour ce week-end, les conditions étaient réunies pour en effectuer la descente. Une équipe restreinte se constitue car trois relais ponctuent la descente et c'est une inconnue pour les trois topis.

Il est 10 h 30 quand Anto, Jean et JCL démarrent du pont de Saliciu. Au bout de 5 mn ils peuvent déjà admirer la cascade depuis le petit belvédère. Il s'agit maintenant de rejoindre le haut de la cascade. Un sentier, repéré par des marques de peinture jaune toute fraîche, est suivi pendant quelques dizaines de mètres. Celui-ci semble ensuite se diriger vers Bocognano, il est donc abandonné au profit d'une montée raide dans le massif forestier. Nous y laissons quelques décilitres de sueur !



Un pierrier, où nous pouvons admirer le fameux bloc rocheux parallélépipédique, bien connu des « canyon-neurs », permet d'atteindre le haut de la cascade. Celle-ci n'est pas le seul but de la sortie puisqu'il y a encore une C₃₀, une C₁₂ et une C₂₀ en amont. Nous voilà encore partis pour une jolie séance de montée raide et maquiseuse. Au bout d'une bonne demi-heure, surprise, un gros tuyau d'eau suit un vieux

sentier. Nous longeons celui-ci jusqu'à la prise d'eau et nous pouvons enfin nous mettre au frais après deux heures de marche d'approche.

Quelques Mars sont les bienvenus et ... ça repart !

Nous passons un premier rappel de 6 m, Jean saute mais peu de fond ... Un deuxième de 8 m, sans trace d'équipement, amarage naturel rive gauche. Le troisième, d'une dizaine de mètres, est également sans trace d'équipement, nous installons la corde sur un arbre en rive gauche.

Nous voilà enfin en haut de la C₃₀, début de la topo, les trois précédents sont du rabe. Deux équipements en place, les plus près de la cascade sont très usés par les crues, nous préférons une bonne plaquette de 12

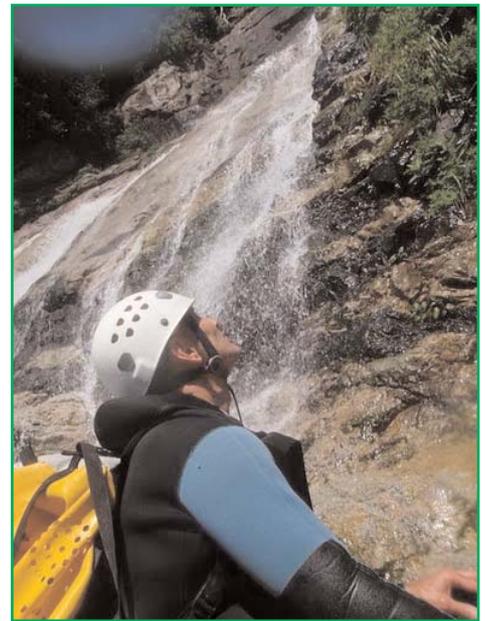
mm installée en retrait et sécurisée par un amarrage naturel sur bloc coincé, nous changeons la sangle. L'équipement de la C₁₂ qui suit est complètement hors eau, nous préférons installer la corde sur un bel arbre surplombant la cascade en rive gauche. La C₂₀ qui termine cette mise en bouche permet de descendre dans le fil de l'eau, bien concentrée dans une goulotte.

La C₁₂₅ se présente maintenant devant nos yeux, le départ en plan incliné atténue fortement la sensation de hauteur. Elle devient plus verticale à partir du premier relais. Là aussi les sangles sont cuites par le soleil. Bien que ce canyon ne soit pas très fréquenté, il est régulièrement parcouru et il paraît insensé que certains « canyonneurs » descendent sur de tels équipements ! Nous avons enlevé de la sangle bleue qui se vendait il y a plus de dix ans ! Les 3 relais sont ainsi habillés de neuf, merci les topis ! La première partie de la C₁₂₅ est malheureusement hors eau, nous retrouverons celle-ci à partir du troisième relais pour les quarante derniers mètres.

Pendant quelques minutes, nous assurons le spectacle pour les touristes qui se dorment la pilule et se baignent dans les vasques au pied de la cascade.

Il est 16 h 30, fin du canyon et des signatures d'auto-graphes.

Nous étendons nos affaires sur le parapet du pont et pique-niquons avidement sur le bord de la rivière.



Olcani — Viola

Dimanche 11 juillet 2010

ITP : Corine BONNAL, Antoine BOSCHI, Jean-Claude LA MILZA, Stéphane PONCE

Initiés : Sébastien F, Coraline GAUTHIER, Henri FLORE

Sortie canyon rondement menée, 10 h départ du Ponte Novu, 14 h retour au même pont. Très beau temps et bonne suee à la montée. Comme d'habitude, l'eau au départ du canyon est très froide, ensuite elle devient agréable. Le niveau d'eau est juste suffisant. La C₇ a été descendue en toboggan par cer-

tains, contact rude. Idem pour le bas de la C₅₀, bel hématome pour Anto et glissade pittoresque et artistique de Coco.



Soriu — Ruisseau de Nociu

Mardi 13 juillet 2010

ITP : Jean-Claude LA MILZA, Stéphane P, Patricia et Jean SALERNO

Dans la série des canyons oubliés voici le Nociu, dont la dernière descente connue remonte au 3 septembre 1995 (voir le compte rendu).

Départ de la place du village de Soriu à 10 h 25 par une chaude journée de juillet, le beau sentier a la délicatesse de passer à l'ombre de temps en temps. Malgré une présence timide de l'eau, la première partie du canyon est très sympa, c'est une succession de vasques suspendues séparées par des petits rappels. Une cascade d'une trentaine de mètres termine cette section. S'ensuit une longue marche en rivière, moins attrayante, avec quelques biefs rafraîchissants. À partir du pont génois de Case Cocchie le parcours redevient intéressant, l'eau est

plus abondante, une belle cascade arrosée tombe dans une grande vasque et puis les fameux Oscuros, passages hypogés sous de gros blocs. Une chauve-souris a même été aperçue ! L'équipement en fixe de la dernière cascade est à faire, les mono-points des Oscuros sont à doubler.

Arrivée au pont de Briacale à 18 h 05 après une journée bien remplie !



Quenza — La Vacca ; initiation**Dimanche 18 juillet 2010***ITP : Ingrid BACHELIER, Antoine BOSCHI, Jean-Claude LA MILZA**INITIÉS : Nicolas A..., William L..., Alexandre S..., Solen S..., Elie V...*

La Vacca, classique pour une initiation à la descente de canyon. Le plus dur c'est la route, de bouchon en bouchon nous arrivons vers 11 h 30 au parking, avec un départ du local à 8 h !

Préparation rapide, descente rapide, un peu trop peut-être pour Solen qui se fera une petite frayeur à la cheville. Les initiés profiteront d'un petit cours d'utilisation du huit avant de plonger dans une eau à bonne température.

Les sauts se succèdent sous un agréable soleil. La cascade de 10 m est équipée en



rive gauche, c'est une première impressionnante pour certains initiés. William réussira à passer le

siphon, non sans avoir bu quelques gorgées !

La fin du canyon est déjà là. Nous choisissons l'option de remontée par la voie directe et raide. Emportés par notre élan nous manquons même de louper le col ! La chaleur, agréable dans le canyon, devient maintenant antipathique, mais il ne faudra qu'une heure pour rejoindre les voitures, il est

déjà 18 h !

Quenza — La Purcaraccia ; initiation**Dimanche 25 juillet 2010***ITP : Antoine BOSCHI, Valérie DESHAIES, Jean-Claude LA MILZA, Patricia et Jean SALERNO**INITIÉS : José F..., Ange et Jean-Marc P...*

Par un beau matin d'un dimanche de juillet, nous partîmes J-C L, Anto, Alain et Pat, José, Jean-Marc, Ange et moi... pour un canyon... la Purcaraccia, et non la Cucaracha « Chanson traditionnelle espagnole, qui veut dire Cafard ». Qui ne connaît pas la Purcaraccia ? Et bien moi je ne la connaissais pas !

Avec une approche d'une heure trente à peu près, j'ai pu apprécier tous ces beaux paysages qui font de la Corse l'île de Beauté. Détendue... presque... je n'oublie pas qu'il y a des toboggans et... bien évidemment de l'eau... Vous avez compris, je ne suis pas ou plutôt je n'étais pas très à l'aise dans cet élément. Pendant toute l'approche j'y pense, il n'en paraît rien, on discute, quelques boutades... je ris... mais toujours cette petite voix qui me dit ? « Tu y es, vas jusqu'au bout et fonce ! »... Ta gueule ! LOL. Ah ! Ça fait du bien !

Et voilà nous y sommes ! Le temps est quelque peu menaçant mais rien d'inquiétant pour l'instant. Premier TOB... une catastrophe... Je coupe ma respiration dès le début et bien sûre, arrivée dans l'eau, je respire. Évidemment je suis équipée de superbes branchies que tout le monde envie... J'ai peut-être voulu faire un *remake* de la petite sirène... allez savoir...

Panique... Anto me rassure pour le deuxième TOB... un petit *debriefing*... et c'est reparti... comme il le

dit, tu ne fais pas le deuxième TOB, tu n'en fais aucun autre. Jean-Marc, José, Ange aussi en initiation me semblent très à l'aise. Les quelques descentes en rappel m'ont beaucoup plu. À conseiller, les chaussures spéciales canyon, ça glisse ! Et surtout les barres de céréales très appréciées en cas de faiblesse.

Oh ! Oh ! Le temps se gâte... de l'orage en plus... une pluie qui devient de plus en plus abondante... c'est normal ces petites coulées de boue qui dévalent les roches... pas de panique... Nous sommes arrivés en fin de parcours. « Y'a plus de TOB » me dis-je avec ironie. Il pleut toujours, rentrons et croisons en chemin... enfin, il me semble, ou sinon se sont les symptômes délirium du canyon, quelques Homosapiens s'abritant sous une grosse dalle en pierre, imberbes ceux-là, je ne sais de quelle ethnie ils sont ? Depuis quand sont-ils là ? Toujours est-il qu'ils allaient attendre longtemps car la pluie ne cessait de tomber !

Et voilà ! comme dirait quelqu'un, l'aventure s'arrête ici... Je dirai génial...

Merci aux encadrant JCL et Anto pour leur patience ! Merci aussi à Jean qui m'a réceptionné à quelques moments et Pat qui m'a aussi rassuré.

Valérie

Cargèse — le Sulleoni ; initiation

Samedi 31 juillet 2010

ITP : Antoine BOSCHI, Jean-Claude LA MILZA

CAF : Sébastien F, Coraline GAUTHIER

FFME : Luc M...

INITIÉS : Nico et Lou N..., Laurence L...

Durée totale à 8 : 6 heures

Week-end canyon qui peut être qualifié d'interfédéral ! Premier rendez-vous à 7 h à Ceppe pour Anto, JCL, Coraline et Seb suivi d'un petit café au Carré d'As de Ponte Leccia et ravitaillement en pain. Encore un petit café à la maison forestière de Popagghia où l'on retrouve Luc et ses amis. Le convoi de trois véhicules s'ébranle pour encore quelques kilomètres de lacets !

Nous laissons au passage le Kangoo et le Def à la sortie espérée du Sulleoni sur la D81 et c'est à huit dans le C25 de Luc que nous montons au joli petit hameau de Révinda (ne pas faire comme nous et penser à prendre quelques ronds pour l'achat d'un pot de miel !). Nous arrivons à trouver une petite place pour caser le C25 et pique-niquons sur un muret, sous l'œil attentif du bourricot du village (il s'agit bien sûr de l'animal).

Les indications prises sur le site descente-canyon.com sont bonnes, prendre la piste qui part à gauche de l'église, puis un chemin côté gauche à envi-

ron 50 m du bout de celle-ci. Le chemin est repéré par un arbre sur lequel sont gravées les lettres LC. Le début du canyon est atteint quelques minutes après.

Pas beaucoup d'eau mais les vasques sont claires. Superbe enchaînement de rappels, le débouché de la C₆₅ est magnifique. Celle-ci est descendue sur une corde de 60 m... progressivement débrayée pour palier aux frottements et aussi un peu suite à l'oubli de la corde de 70 m !

Le chemin et la piste de retour sont trouvés après quelques « tâtonnements ». Le maquis aura bientôt repris ses droits sur la piste et il sera bientôt difficile de sortir du canyon à cet endroit.

Une fois la navette effectuée, le convoi se dirige vers Soccia, la route sera longue... Nous arrivons au restaurant où Luc a réservé une table à la nuit tombée pour un bon repas reconstituant.

Le campement pour la nuit est installé au bord de la route menant à la grande croix dominant le village.

Soccia — le Ziocu ; initiation

Dimanche 1^{er} août 2010

ITP : Antoine BOSCHI, Jean-Claude LA MILZA

CAF : Sébastien F, Coraline GAUTHIER

FFME : Luc M...

INITIÉS : Nico et Lou N..., Laurence L...

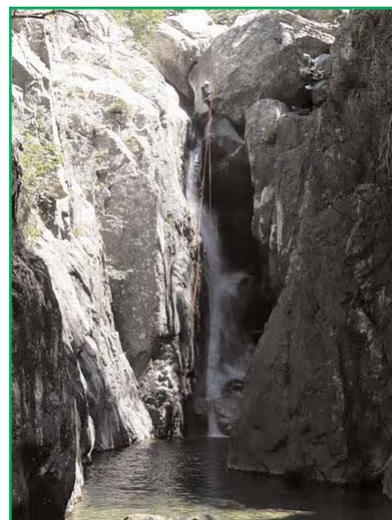
Durée totale à 8 : 5 heures

Les réveils s'échelonnent dès 7 h 30 après une courte nuit, entrecoupée par le passage bruyant d'un sanglier. Petit déjeuner pris dans la fraîcheur matinale. Nous sommes près du canyon mais ce n'est que vers 10 h que nous entamons la marche d'approche. Une bonne piste nous mène en un petit quart d'heure à la passerelle qui marque le départ de la descente. L'eau est plus fraîche que la veille, la combi complète s'impose. Très beau canyon avec de nombreux sauts de toutes hauteurs et quelques rappels intéressants dont un d'une vingtaine de mètres dans une faille étroite et sombre.

Une passerelle marque également la fin du parcours. Une partie de la jeunesse socciaise est là, elle saute ou plonge de la passerelle, ce que nous ne manquons pas faire aussi.

Le chemin de retour vers Soccia est bien tracé et ne présente aucune difficulté. Une nouvelle navette et nous voilà partis à la recherche d'un coin pour pique-niquer. Nous le trouvons quelques kilomètres plus loin au bord d'une petite rivière pratiquement à sec.

C'est le moment de séparer. Luc conduira Nico, Laurence et Lou à Piana d'où ils continueront leur périple sur l'île de beauté. Les bastiais feront une première halte à la maison forestière de Popagghia



pour récupérer les combis non utilisées, puis une seconde pour admirer une curiosité géologique peu avant Albertacce, en amont du pont génois d'Altu, de gros blocs granitiques sculptés en formes com-

plexes à une époque où la vallée était certainement recouverte par un glacier.

Retours à Bastia vers 21 h et fin d'un beau weekend canyonistique.

Bocognano — La Richiusa

Dimanche 8 août 2010

ITP : Jean-Claude LA MILZA, Jean et Patricia SALERNO

INITIÉE : Fanny LA MILZA

Durée totale à 4 : 4 heures

Un été sans faire la Richiusa n'est pas un été complet (poil au nez) ! En plus, pour refaire découvrir le canyonisme à la fille du président de ligue, c'est LE canyon qu'il faut faire (poil au blaire).

Le chemin d'approche est parcouru avec un bon train et le départ est vite atteint (poil aux seins). Quelques barres de céréales et nous voilà partis (poil au zizi). La pupuce mettra un certain temps avant de se lancer dans les toboggans et sauts qui jalonnent le parcours, il faut dire que les derniers sauts remontent à une dizaine d'années et avec l'âge on devient moins téméraire (poil à l'artère) ! Mais la banane est là après chaque défi, preuve que le plaisir est là (poil au bras). En raison de l'heure choisie pour la descente, nous avons eu le canyon pour nous seuls (poil à la gueule).

Voilà déjà la dernière vasque, où Jean plonge avec

des lunettes de soleil et sort de l'eau... sans, on ne s'en rendra compte qu'au moment de se changer (poil aux tétés) !

Le soleil était de la partie pour le retour de la cocotte à son pépère, qui déjà veut revenir (poêle à frire !).



Corscia — La Ruda

Dimanche 15 août 2010

ITP : Jean-Claude LA MILZA, Victor MARIANI, Jean SALERNO

Durée totale à 3 : 3 heures 30

Décidément, les topi n'encombrent pas les canyons en ce moment, quatre dimanche dernier, trois pour celui-ci, l'eau est-elle plus sèche qu'à l'habitude, ou bien l'air devient-il irrespirable dans les canyons ? Toujours est-il que c'est une reprise d'activité pour Victor avec les *topi pinnuti*, on ne peut pas dire qu'il use le matos du club !

Départ de Corscia vers 10 h 30, une demi-heure plus tard et voilà Ponte Sottano. Petit en-cas et c'est parti dans une eau pas très haute et presque bonne, l'option sans le haut de combi est choisie. Les sauts s'enchaînent, trois rappels seront équipés et la C₂₅ est paradoxalement bien arrosée, peut-être les violents orages de la veille ?

Des touristes se baignent dans les dernières vasques et nous informent qu'un canyoniste s'est cassé une cheville 20 mn avant notre arrivée en sautant du pont. Jean saute malgré cela, et frôle sérieusement la paroi de droite, plus de peur que de mal ! JCL, un peu refroidi, hésitera un certain temps avant de

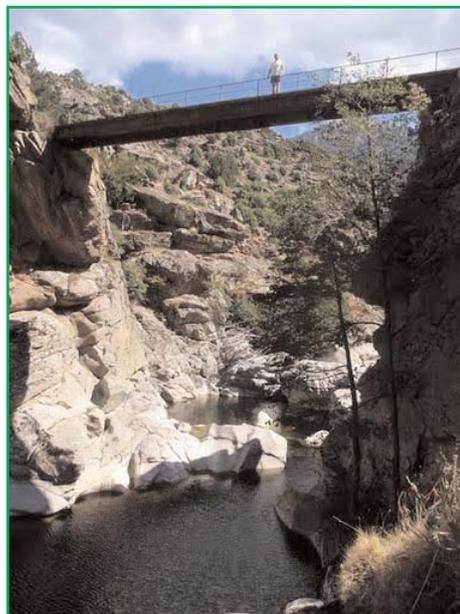
sauter, le niveau est bas et la fenêtre de réception est étroite ! Victor jouera le caméraman, peut-être la prochaine fois... Un bon pique-nique suivra et nous ferons

honneur à la bouteille de Colombo apportée par le balanin.

À noter, pour la première fois depuis deux ans, la descente de la Ruda s'est déroulée sans bobo ! Sur le retour de la navette, Jean et JCL feront un détour par la passerelle qui enjambe le Golo en



amont de l'embranchement de Corscia. D'en haut le saut semble raisonnable, mais d'en bas la hauteur se révèle, y'a entre 15 et 18 m ! La profondeur de la vasque semble correcte, mais c'est à vérifier. Avis aux téméraires...



Quenza — La Purcaraccia ; initiation

Samedi 21 août 2010

ITP : Corine BONNAL, Antoine BOSCHI, Jean-Claude LA MILZA

INIITIÉS: Laetitia C, Antony G, Fanny LA MILZA

Durée totale à 6 : 6 heures 30

Une nouvelle journée d'initiation dans la Purcaraccia. Si on veut être peinard dans ce canyon, rien ne sert de courir, il faut partir à point. Arrivée vers 13 h au départ de la descente, encas et petit briefing rapide, puis aucun embouteillage jusqu'à l'arrivée ! Juste deux italiens qui ont patienté un peu derrière nous à la C₄₅. En bas de la C₄₀, nous discuterons spéléo avec trois membres d'un club de la Charente-Maritime, étonnés d'apprendre qu'il y a des trous en Corse !

Quelques nuages nous ont accompagné durant la des-

cente .

Certains initiés ont eu de bonnes montées d'adrénaline dans les tobog-

ans et les descentes en rappel, mais gros sourires après !

Pique-nique au bord de la Solenzara et retour tardif sur Bastia.



Samedi 21 août 2010

Borgo — Le Figaretto ; initiation

ITP : Jean-Noël DUBOIS, Véronique MASSA, Stéphane PONCE, Alain TOUZET

INIITIÉ : Fernando MACHADO

Dans la série des canyons oubliés (cf. sortie du 13 juillet dernier, le Nociu), on peut ajouter le Figaretto sur Borgo, dont les dernières descentes connues remontaient à 1995(1) (voir les comptes rendus). Dommage car à deux pas de Bastia (au-dessus de l'IMF à Valrose) et faisable en une demi-journée, il permet de faire découvrir les joies du canyon à des débutants.

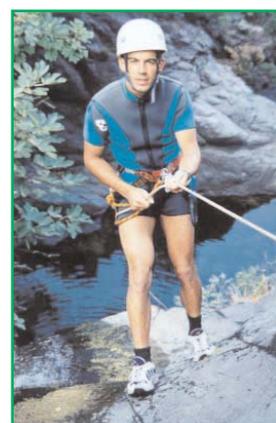
RDV 8 h au rond-point Multari, pas de chance le café est fermé. On file directement sur le parking de l'IMF. Deux options pour l'accès. Monter par une

piste qui rejoint une châtaigneraie, porte d'accès du canyon, en une heure ou effectuer une navette en empruntant la route de San Ornello et laisser le véhicule au bout de la piste près d'un pylône HT, on est à vingt minutes de la châtaigneraie. On choisit la seconde option.

À peine arrivés au parking, on voit surgir le 4x4 du berger local qui nous fait part de ses recommandations « insistantes » à propos du risque de déranger ses chèvres, plus haut sur le sentier d'accès. Et tout ça directement en corse, pas un mot en français.

Alain de plus en plus performant dans la langue vernaculaire, écoutera consciencieusement en plaçant quelques iè appropriés, il n'aura pas besoin de l'aide de Stéphane qui échangera simplement quelques mots à la fin pour confirmer que nous n'étions pas des professionnels et que l'on ne comptait pas revenir régulièrement. Pour les anciens certains se rappelleront que dans les années 95, des véhicules avaient un peu soufferts... pour plus de tranquillité, l'option sans navette est recommandée. Finalement on ne verra pas de chèvres.

Montée tranquille sous les frondaisons, on débouche dans la châtaigneraie où arrive la piste venant de l'IMF, une dernière rampe un peu raide et le canyon est là. Quelques passages en désescalade et on met les pieds dans l'eau fraîche, eau assez abondante d'ailleurs et pas trop fraîche. Un premier petit rappel pour réviser les manip', Fernando, ayant opéré dans les commandos, n'a pas trop de soucis pour assimiler la technique du rappel. Puis le saut de 10 m entre parois (bien éloignées cependant, dans les



souvenirs de 95, elles étaient plus



15 ans entre ces photos...



rapprochées), mais on descendra à mi-hauteur en rappel puis saut de 4-5 m, saut que l'on peut refaire à souhait.

Encore deux rappels puis la C₂₅, qu'Alain équipera en rappel guidé, un sentier sur la gauche permet de remonter. Un dernier petit rappel et c'est la fin des cascades.

Sur la carte, apparemment on pourrait remonter en rive droite pour retrouver une sente mais les ronces ont apparemment tout envahi. Il va falloir suivre le lit de la rivière jusqu'au bout. Ce sera un peu fastidieux. Tout le monde n'est pas ancien commando ou pompier de choc. Alain attendra gentiment les retardataires en faisant de la photo naturaliste, il a eu le temps de voir les libellules et autres araignées d'eau. Malgré cette rentrée paisible, J.-N. trouvera le moyen de glisser et de coincer le genou entre deux rochers, petite distension du ligament latéral interne, un peu inquiétante pour les sorties futures en vélo, mais en cinq jours cela rentrera dans l'ordre. Il nous faudra presque une heure et demie pour retrouver la route de l'IMF.

Reprise de la voiture pour retourner à San Ornello et à 13 h direction Bastia. Heureusement prévenus par téléphone que le port et le tunnel étaient bloqués (des touristes y resteront pendant quatre heures...), on fera le détour par la route supérieure de l'hôpital, sans encombres.

1- Mais Alain et Stéphane, les initiateurs de la sortie de ce jour l'ont redescendu plusieurs fois depuis cette date, ainsi que Franck JOURDAN et Corse Canyon, et de nombreux professionnels.

Corscia — La Ruda

Dimanche 29 août 2010

ITP : Corine BONNAL, Jean-Claude LA MILZA, Christopher, Patricia et Jean SALERNO

INITIÉE : Fanny LA MILZA

Durée totale à 6 : 4h30

LA CHAMBRE DES SECRETS

Film sorti le dimanche 29 août 2010

Avec :

Patricia : *Harry Potter*

Fanny : *Ron*

Corine : *Hermione*

Jean : *Fred*

Jean-Claude : *Georges* (Fred et Georges sont des frères jumeaux)

Christo : *Hagrid*

Et sans oublier *Dumbledore*

Il était une fois, un groupe de valeureux étudiants de l'école ITPoudlard qui décidèrent de traverser la « forêt interdite » de la Ruda. Comme à leur habitude, les jumeaux, Fred et Georges, se firent remarquer pendant la marche d'approche. Préparaient-ils un mauvais coup ? Non, non... sachant que la traversée allait être rude, ils prenaient des forces avec ce que leur offrait la nature : des mûres mures.

Dés leur arrivée près de la rivière, le jeune Harry Potter se fit violemment attaquer par la baguette que le vil Voldemort avait laissé traîner là. Heureusement, ce piège ne marcha pas et ne laissera à Harry Potter qu'une cicatrice sur le front. Dés le premier saut, Ron se fit remarquer : sautera, sautera pas ? Après quelques formules magiques, le grand saut fut réalisé et Ron était bien soulagé.

Lors du rappel de la « grotte maudite », les jumeaux distraits ne s'aperçurent pas que la corde était restée coincée dans le passant du sac. Hermione, qui a encore fait sa blonde, est restée bloquée au milieu de la cascade. Heureusement pour elle, Georges, un des jumeaux était resté et l'a aidé à se sortir de ce mauvais pas.

Des phénomènes étranges se produisaient à chaque saut, des tsunamis se déclenchaient. Ces derniers apparaissaient chaque fois que Hagrid sautait, il s'amusait autant qu'un jeune dragon découvrant les allumettes. L'un des jumeaux, Fred complota un tour avec Hagrid, ils sautèrent ensemble, juste après Hermione, c'est alors que deux tsunamis la submergèrent.

Au cours d'un rappel, un sort s'acharna sur le groupe, au fur et à mesure qu'ils descendaient, la corde se raccourcissait, les obligeant à se laisser tomber dans l'eau. Après examen du matériel, il s'avéra qu'il



s'agissait encore d'un mauvais coup des jumeaux ! Harry Potter, n'écoutant que son cœur et son courage se jeta dans l'eau pour sauver un phœnix au bord de la noyade. Il le déposa sur un rocher afin qu'il se rétablisse. À peine tourne-t-il le dos, qu'un énorme Basilic le croqua. Harry se fit une raison : quand c'est l'heure, c'est l'heure.

L'épreuve finale arriva : LE PONT. Qui osera sauter ? Fred entendit l'appel du vide et se jeta le premier, ouvrant ainsi la voie aux autres. Hermione, bravant sa peur se lança. Galvanisé par cette marque de courage, Hagrid se dit : « Si elle l'a fait, je dois le faire », et il sauta.

Ça y est, ils étaient arrivés mais l'aventure ne s'arrêtait pas là pour tout le monde. Fred tapa dans l'œil d'une jeune fourmi en fleur. Elle patienta. Fred se change et au moment où il s'y attendait le moins, alors qu'il était vulnérable, elle attaqua le jumeau dans son intimité à son plus grand (dé)plaisir. Fred pensa : « Picore, picore, avant d'arriver au cerveau !! »

Le moment de reprendre des forces, de parler de ce qu'ils avaient vécu arriva. Le groupe s'installa dans un coin pour se restaurer, qui, après réflexion, n'était pas le plus confortable. Mais Voldemort n'avait pas dit son dernier mot et lança sa dernière attaque : les guêpes !! Hermione fut la première et la seule victime. Hagrid, essayant de l'aider ne fit que les exciter encore plus Ah bravo !

À la grande surprise de tout le monde, Dumbledore attendait le groupe sur le chemin de Traverse, à la taverne *A Memoria*. Il leur offrit de bonnes potions magiques afin de les féliciter d'avoir mené à bien leur mission : descendre la rivière de la Ruda...

Soriu — Ruisseau de Nociu**Dimanche 3 octobre 2010***ITP : Antoine BOSCHI, Stéphane PONCE, Alain TOUZET*

Le grand Nociu !! Il y a des comptes rendus qui, comme un bon vin, doivent bien mûrir ! Ainsi fait (surtout quand mon accès Internet pro est resté en panne pendant trois mois), tout arrive à qui sait attendre... Mais le problème est que certains meurent avant ! Heureusement pour nous ce n'est pas le cas !

Le 3 octobre 2010, sous une fine pluie qui rappelle que l'été est bien derrière nous Antoine, Stéphane et Alain partent gaillardement faire le Nociu. La technologie est parmi nous, pour la première fois un GPS va guider nos pas : Alain et Stéphane en oublient les cartes dans la voiture, mais si les satellites veillent alors pas de problème. Ben, bon on s'est perdu ! En fait non, on savait grâce au GPS qu'on n'était pas au bon endroit... c'est déjà ça !

Le Datum final donna les informations suivantes :

Total de... 560 m de dénivelé ...
3 050 m de distance ...

Le GPS ne faisant pas montre et Alain n'ayant pas une mémoire, entre autre des chiffres, le temps de parcours qui sembla bien

	Dep Sup	Dep normal	Casc Stollu	Pont Genoï	Pont D62
Altitude	910 m	720 m	520 m	410 m	350 m
Distance		770 m	910 m	920 m	450 m

long n'est pas connu. De toute façon on a pas eu le choix !

Retour en arrière : grâce à notre sens aigu de l'orientation nous découvrièmes qu'il n'était pas possible de se retrouver plus haut dans le Nociu. Le col, départ du bassin hydrographique de la rivière, est là à quelques dizaines de mètres. Voili, voilu ! On se glisse dans nos combis et dans le maquis qui recouvre pour le moment le filet d'eau. Il y a maintenant une certitude : aucune cascade avant la partie topographiée du canyon.

Le temps est toujours gris et pluvieux ça aide pour le moral, quitte à être un peu dans la galère... Finalement au bout d'environ trois heures le départ originel du canyon est retrouvé (Dep normal du Datum ci-avant). Et peu à peu la ballade se trans-

forma en heureux canyon accompagné de quelques rayons de soleil. La partie basse et les passages hypogés récompensent et font

oublier les heures de marches.

Soriu — Ruisseau de Nociu**Vendredi 12 novembre 2010***ITP : Stéphane PONCE, Alain TOUZET*

Le petit Nociu !!

Le 12 novembre Alain et Stéphane ont refait la partie basse du canyon pour effectuer quelques repérages pour un éventuel secours ou exercice dans la

zone hypogée, un équipement plus complet est envisagé en 2011 ? !

Nota : les sangliers s'échappent, le GPS passe... (proverbe corse)

Bulletin du Comité Départemental de Spéléologie de Haute-Corse
n°12, septembre 2011

Bat. A8, Les Logis de Montesoro, 20 600 BASTIA Tél. 04 95 32 68 16

Rédaction : Jean-Noël Dubois

Responsable de publication : Jean-Noël Dubois

Conteurs : Antoine BOSCHI, Philippe CHRISTY, Émilie COQUILLAT, Valérie DESHAYES, Jean-Noël DUBOIS, Franck JOURDAN, Jean-Claude LA MILZA, Jean-Michel LEMAIRE, Valérie LOSSERAND, Véronique MASSA, Stéphane PONCÉ, Jean RAFFALDI, Noël RICOVERI, Patricia SALERNO, Jeannine SODDU, Alain TOUZET

Photos : La bande du CDS

Maquette : Jean-Noël DUBOIS